

# Le Monde

55<sup>e</sup> ANNÉE - N° 16975 - 7,50 F - 1,14 EURO FRANCE MÉTROPOLITAINE

MARDI 24 AOÛT 1999

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

## Grippe : le premier médicament efficace bientôt en vente

LE PREMIER médicament efficace contre toutes les formes de virus grippaux sera commercialisé cet automne. Le Relenza, fabriqué en France par la multinationale Glaxo-Wellcome, doit permettre d'écourter sensiblement la durée des symptômes liés à l'infection. Jusqu'à présent, la grippe, qui touche en moyenne 3,5 millions de personnes par an en France, ne pouvait être combattue que par le vaccin, prescrit gratuitement aux personnes de plus de 70 ans. La commercialisation de cette molécule, non remboursée cette année par la Sécurité sociale, fait craindre cependant un excès de prescriptions inappropriées : les symptômes de la grippe ressemblent en effet à ceux provoqués par d'autres virus sur lesquels le médicament ne sera pas efficace.

Lire page 8

## Turquie, la colère monte

SIGNE d'une colère qui ne cesse de monter contre les autorités dans l'opinion publique, une partie de la presse turque appelle, lundi 23 août, à la démission du ministre de la santé, Osman Durmus, un membre du parti d'extrême-droite Action nationaliste. Alors que les équipes de sauveteurs étrangers commencent à se replier, les Turcs, de plus en plus nombreux, dénoncent, sur un ton chaque jour plus acerbe, l'état d'impréparation des autorités au lendemain du séisme, leur lenteur à réagir, les hésitations de l'armée avant de venir se joindre aux secours etc. Si l'on n'attend, pour l'heure, aucun bouleversement politique, l'Etat, les partis, le gouvernement sortent largement déconsidérés de l'épreuve.

Lire page 2

## Banques : l'heure du choix



JEAN-CLAUDE TRICHET

JEAN-CLAUDE TRICHET, le gouverneur de la Banque de France et président du Comité des établissements de crédit, l'autorité bancaire, fait face à une décision difficile : il doit choisir entre l'indépendance de la Société générale et un mariage à tout avec la BNP et Paribas.

Lire notre dossier pages 13 à 15

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 26 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2000 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KR ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal, 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KR ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 \$ ; USA (others), 2,50 \$.

M 0147 - 824 - 7,50 F



## Les Verts font pression sur M. Jospin

- A Lorient, la formation écologiste veut s'affirmer comme le deuxième parti de la majorité
- Nucléaire, 35 heures, proportionnelle : trois sujets de discorde avec le PS ● « Si Lionel Jospin ne change pas de cap, nous allons vers la rupture », déclare Gérard Onesta, proche de M<sup>me</sup> Voynet

LES « JOURNÉES D'ÉTÉ » des Verts, à Lorient (Morbihan), du 24 au 27 août, sont le premier temps fort de la rentrée politique. Juste avant les retrouvailles du gouvernement - au conseil des ministres, jeudi 26 août, en réunion de ministres le lendemain - et avant l'« université d'été » du Parti socialiste, à La Rochelle, du 27 au 29 août, les militants, élus et dirigeants écologistes veulent démontrer qu'ils sont, depuis les élections européennes de juin, le principal partenaire du PS dans la majorité et que Lionel Jospin doit en tenir compte.

Après les déclarations de Daniel Cohn-Bendit et celles de Denis Baupin, l'un des quatre porte-parole écologistes, les Verts continuent de poser les conditions de leur maintien au gouvernement et dans la majorité. Gérard Onesta, pourtant proche de Dominique Voynet, déclare au Monde : « Si Lionel Jospin ne change pas de cap, nous allons inéluctablement vers la rupture. » Il fixe trois « lignes rouges » : la deuxième



PANCHO

loi sur les 35 heures, une relance du programme nucléaire et le refus d'une dose de proportionnelle. « Nous ne porterons pas le chapeau d'une politique qui n'est pas la nôtre, ajoute-t-il. S'il le faut, retrouvons notre liberté pour défendre nos valeurs ! » Pour Noël Mamère, député de Gironde, l'avenir du nucléaire ne devrait pas être, aujourd'hui, le principal sujet mis en avant par les Verts. Il insiste principalement sur la proportionnelle : « S'il n'y a pas de modification du mode de scrutin [des législatives], alors là, oui, il faudra quitter le gouvernement. » Dans *Le Parisien*, lundi, Jean-Luc Bennahmias, secrétaire national, affirme au contraire que « la proportionnelle est une revendication très forte (...), mais ce n'est pas un motif de sortie du gouvernement ». Pour Jean-Christophe Cambadélis, numéro deux du PS, la majorité « plurielle » est « beaucoup plus solide et beaucoup plus stable qu'il n'y paraît ».

Lire page 6

## Selon des chercheurs, l'homme et le porc feraient très bon ménage

LA NOUVELLE ne pourra que réjouir les chirurgiens, médecins, biologistes et industriels impatients de se lancer pour de bon dans l'aventure des greffes animales chez l'homme. Elle est annoncée dans le dernier numéro, daté 20 août, de l'hebdomadaire américain *Science*, par une équipe internationale réunissant des chercheurs d'une dizaine de pays ainsi que des biologistes de la société Imutran, filiale de la multinationale pharmaceutique suisse Novartis. Ces chercheurs révèlent en substance ne pas avoir observé de contamination par des virus de porc chez 160 personnes qui, pour diverses raisons thérapeutiques, étaient, durant les douze dernières années, en contact avec des cellules ou des tissus provenant de cet animal.

Agées de deux à soixante-dix-sept ans, ces 160 personnes avaient, pour la plupart, dû subir une circulation sanguine extracorporelle au travers d'une rate de porc ou - en France, aux Etats-Unis et en Israël - au travers de cellules porcines de foie. D'autres, gravement brûlées, avaient, en Allemagne, bénéficié de greffes cutanées d'origine porcine et certaines, en Suède et en Nouvelle-Zélande, souffrant de diabète, avaient été greffées

avec des cellules de pancréas de porc. Quatre laboratoires, britanniques et américains, spécialisés dans la recherche des agents infectieux transmissibles entre les espèces, ont mis en œuvre une batterie de tests sophistiqués sur divers prélèvements biologiques provenant de ces 160 malades.

L'un des obstacles majeurs au développement des greffes d'animaux chez l'homme (ou xéno greffes) tient précisément au risque de contamination des malades et, éventuellement, de leur entourage par des virus d'origine animale dont le patrimoine génétique pourrait, le cas échéant, s'associer à celui de l'homme, créant de la sorte de redoutables agents pathogènes mutants. C'est la raison pour laquelle le Conseil de l'Europe avait, en janvier, demandé un moratoire sur les xéno greffes, le Comité national français d'éthique jugeant pour sa part prématurées de telles expérimentations thérapeutiques.

S'ils avaient retrouvé de fortes traces de virus étrangers, les auteurs de *Science* auraient fourni de solides arguments à tous les opposants aux xéno greffes. Or, tout au contraire, cette équipe de recherche, dirigée par Khazal Paradis (Imutran, Cambridge), entrouve la

voie aux xéno greffes porcines chez l'homme. Les chercheurs expliquent ne pas avoir trouvé de rétrovirus d'origine porcine dans le sang ou les cellules sanguines des patients étudiés.

Ils notent toutefois que, chez 23 d'entre eux, on peut observer la présence de fragments de génome d'un virus porcine, cette présence n'étant due, selon eux, qu'à la persistance dans le sang de ces malades de cellules de porc pouvant être retrouvées jusqu'à huit ans et demi après le seul contact existant avec des tissus animaux. Ce phénomène, baptisé « microchimisme », ne se traduit par aucune anomalie clinique et n'est donc pas, selon ces chercheurs, de nature à retarder plus longtemps la mise en œuvre d'un programme expérimental de greffes d'organes de porc chez l'homme.

Commentant ces résultats dans l'éditorial de *Science*, l'un des plus éminents virologistes mondiaux, le professeur Robin A. Weiss, estime donc que l'heure est venue de « ne pas surestimer, dans le champ des xéno greffes, les difficultés techniques et les problèmes éthiques ».

Jean-Yves Nau

### TÉMOIGNAGE

## Retour du Kosovo, l'éclipse de l'humain

par Régine Herzberg-Poloniecka

LE 11 août 1999, sur la route de Pristina à l'aéroport de Skopje, pour rentrer à Paris, je n'ai pas vu l'éclipse du soleil - j'étais pourtant dans la zone 90 % -, mais une fois de plus j'ai vu l'éclipse de l'humain : un petit champ recouvert de bâches de plastique bleu et, dessus, des paquets noués, ronds comme des baluchons, posés les uns à côté des autres : des restes d'humains exterminés prêts à être examinés, triés, prêts à être reconnus par des familles brisées. J'ai juste fait un geste interrogateur à Bekim, le chauffeur ; il m'a répondu d'un hochement de tête : pas besoin de parler l'anglais sommaire de nos échanges, après ce que j'avais entendu, vu, pendant trois semaines au Kosovo.

Heureusement qu'il y a encore beaucoup de lieux sur la terre où des humains ébahis ont pu, ont eu l'envie de se rassembler pour regarder l'éclipse de soleil. Au Kosovo, il n'y avait pas de lunettes pour la regarder, ni distribuées, ni à acheter : regarder l'éclipse était dangereux pour tous. Ce matin-là, à 8 heures à Pristina, à la réunion du staff local et des

expatriés MDM (Médecins du monde), François David, le coordonnateur général de la mission MDM Kosovo depuis septembre 1998 (après un passage par Kukës en Albanie), nous avait bien enjoint à tous, en français, avec son calme habituel, de ne pas essayer de regarder l'éclipse directement, et Sevdail, le médecin albanais coordonnateur local depuis le début, a tout de suite traduit en albanais. Dans tout le Kosovo c'était pareil : il ne fallait pas regarder l'éclipse.

Ce que j'ai vu sur cette route-là, en plus des soldats et des chars de la KFOR, des voitures, c'était aussi un convoi de cars de tourisme : des Albanais rentrant au Kosovo d'Australie où ils avaient été accueillis pendant la guerre.

Lire la suite et l'éditorial page 12, nos informations page 3

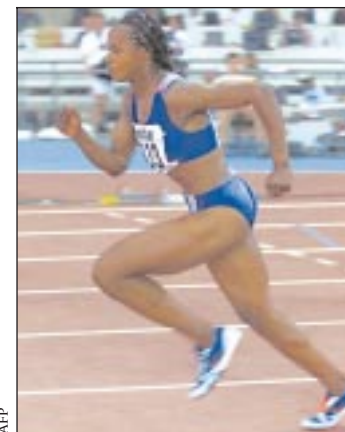
Régine Herzberg-Poloniecka est psychiatre, psychanalyste, MDM (Médecins du monde, mission Kosovo), IPSO (Institut de psychosomatique, Paris).



## LES SÉRIES DE L'ÉTÉ Ecrivains de 1899

### 1. Hemingway

L'Américain Ernest Hemingway, l'Américain d'origine russe Vladimir Nabokov, l'Argentin Jorge Luis Borges, le Japonais Yasunari Kawabata, le Belge Henri Michaux, tous sont nés à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, en 1899. L'écrivain Olivier Rolin a retrouvé leurs paysages originels, ceux des premiers émois, des premiers mots. Premier volet de notre série : Hemingway, « Là-haut dans le Michigan ». p. 10 et 11



## MONDIAUX D'ATHLÉTISME De l'or pour Eunice Barber

Avec un total de 6 861 points, Eunice Barber a gagné, dimanche 22 août à Séville, la médaille d'or de l'heptathlon. Elle devient ainsi la troisième des champions du monde français d'athlétisme de l'Histoire. p. 20 et 21



## ARTS Eros et surréel

Barcelone capitale de l'érotisme ? Jusqu'au 7 novembre, on peut y visiter « Jardin d'Eros », exposition qui analyse la place de l'érotisme dans l'expression artistique du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours. A New York, sur les murs en spirale du Musée Guggenheim, deux des plus grands amateurs d'art surréaliste, Daniel Filipacchi et Nesuhi Ertegun, livrent pour la première fois leurs immenses collections au public. p. 27

International.....	2	Abonnements.....	23
France.....	6	Jeux.....	23
Société.....	8	Météorologie.....	23
Régions.....	9	Emploi/annonces.....	24
Horizons.....	10	Immobilier/annonces.....	25
Entreprises.....	13	Carnet.....	26
Communication.....	16	Culture.....	27
Tableau de bord.....	16	Guide culturel.....	28
Aujourd'hui.....	20	Radio-Télévision.....	29

# INTERNATIONAL

LE MONDE / MARDI 24 AOÛT 1999

**CATASTROPHE** Le dernier bilan du séisme qui a frappé le nord-ouest de la Turquie fait état de 12 134 morts et 33 384 blessés, selon un communiqué publié, dimanche 22 août, par le

gouvernement. Il est impossible, pour l'heure de chiffrer le nombre de disparus et de personnes ensevelies sous les décombres. ● **LES SECOURISTES** étrangers ont commencé à

quitter le pays car il y a désormais peu de chances de retrouver des survivants. Les pouvoirs publics turcs et les organisations internationales s'emploient à présent à installer des

villages de toile et des logements provisoires pour les dizaines de milliers de sans-abri. ● **LA POPULATION** a pris conscience des failles de l'Etat paternaliste qui a tardé, pendant les

premiers jours, à mettre en place les secours. Elle a montré en revanche une grande solidarité avec les familles de victimes et a largement participé aux opérations d'aide.

## Nouvelle urgence après le séisme en Turquie : l'aide aux sans-abri

Les équipes de secours étrangères ont commencé à quitter les régions dévastées, les chances de retrouver aujourd'hui des survivants étant minimales. Il s'agit à présent de dresser des villages de toile et de nourrir les quelque 200 000 personnes qui ont tout perdu dans le tremblement de terre du 17 août

**ISTANBUL**

*de notre envoyée spéciale*

Les quelque 1 500 sauveteurs étrangers, répartis en 60 équipes et accompagnés de 120 chiens, arrivés pour certains dès les premières heures qui ont suivi le tremblement de terre du mardi 17 août, commencent à plier bagage. L'espoir de dégager encore des survivants devient en effet mince, alors que pointe la crainte d'épidémies.

Les besoins eux-mêmes de la population se font plus précis et plus durables. Pain, eau et féculelents ont afflué de tous les coins du pays, apportés souvent par des milliers de citoyens volontaires et dévoués, au point qu'il y en a presque trop... À Golcuk, par exemple, où l'on découvre plus de 2 000 morts et 8 000 disparus, dans le centre-ville rasé, un énorme tas de miches se dessèche au soleil depuis samedi. Juste à côté, on observe un monticule de sacs de chaux fraîchement débarqués pour recouvrir décombres et fosses communes : personne n'en connaît le mode d'emploi.

### Retrouvailles sur le Web

*« Ce matin, je me suis réveillée alors que tout bougeait... Mon père est entré dans ma chambre et m'a dit de quitter l'appartement... Au moment où j'écris ce message électronique, je sens les tremblements secouer l'immeuble. C'est terriblement effrayant... »* Des centaines de messages sont parvenus de Turquie sur le site Internet de la BBC depuis le séisme d'Izmit. C'est par le biais de ce site qu'une femme, en Amérique, a pu savoir que des parents, vivant en Turquie, étaient toujours en vie et que d'autres personnes à travers le monde cherchent à avoir des nouvelles des leurs. La même chose s'était déjà produite lors de la guerre du Kosovo, lorsque la fréquentation du site avait augmenté de 40 %, précise la BBC (bbc.co.uk/news).

L'appel au renforcement de l'aide internationale, lancé par le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, vendredi, a été, ici, particulièrement apprécié. La Turquie a d'ores et déjà reçu une aide équivalente à 7,5 millions d'euros, dont deux de la seule Union européenne. La Banque mondiale a ouvert un crédit de 210 millions d'euros. Mais le pays est gravement endommagé, la zone sinistrée abritant 45 % du potentiel industriel national. Le coût du séisme pourrait dépasser 20 milliards de dollars (18,7 milliards d'euros).

**ORDRE DE RÉQUISITION**

Le premier ministre Bülent Ecevit, dans son allocution télévisée, samedi soir, a chaudement remercié les généreux donateurs. Mais il a déçu une opinion qui attendait autre chose qu'un simple rappel des faits, et aucun journal dominical n'a cru bon d'appuyer ses propos.

Dimanche 22 août au matin, le gouvernement a lancé l'ordre de réquisition de tous les camions,

pelleteuses et autres engins de déblaiement. Les forces militaires sont, elles, désormais autorisées à tirer sur les pillards. Depuis deux jours, après une absence relative – et remarquée – sur le terrain du séisme, ces soldats dressent à la hâte des villages de tentes blanches dans les principales cités sinistrées : Sakarya, Golcuk, Yalova et Izmit. Bülent Ecevit a d'ailleurs annoncé qu'on allait « sans tarder construire des maisons préfabriquées ».

A la préfecture du département d'Istanbul, la cellule de coordination distribue des aides en fonction des besoins affichés par chacun des sites, dont les représentants siègent en continu autour d'une immense table carrée. Ce n'est pas simple... Samedi, en fin de matinée, alors que la presse turque continue à fustiger l'inefficacité du gouvernement, le préfet en personne, Erol Çakir, s'emporte contre les responsables de la communication de cette cellule, à qui il interdit de parler en son nom. Pour lui, « le premier besoin est d'avoir suffisamment de tentes, des sacs-poubelle et

## A l'hôpital Haydarpaça d'Istanbul : de la traumatologie à la lutte contre les infections

**ISTANBUL**

*de notre envoyée spéciale*

Samedi 21 août, en fin de matinée, le professeur Faruk Cemçid, directeur de l'hôpital public Haydarpaça d'Istanbul, passe d'un lit à

**REPORTAGE**

Depuis le 17 août, ces bâtiments centenaires ont accueilli chaque jour 800 victimes du séisme

*(suite de la page 1)*

*(suite de la page 1)*

l'autre, du service de réanimation à celui des urgences et trouve le temps de reconforter les parents venus au chevet des victimes du séisme. Cet homme distingué de cinquante-trois ans, formé à Istanbul, praticien à Düsseldorf et à Trèves, est rentré au pays en 1984. À la tête de cet hôpital, un des plus grands et des plus populaires de la ville, il semble très appré-

cié du personnel et du public. Il sait aussi rester ferme. Il y a deux jours, il a fait poser une porte métallique, dotée d'une lucarne qui s'ouvre sur demande, entre les services bondés et le hall d'accueil, tant la pression de l'émotion devenait insupportable pour le bon fonctionnement sanitaire de l'établissement.

Ces bâtiments, qui sont centenaires, ont accueilli chaque jour, depuis mardi 17 août, 800 victimes touchées par le séisme. Autant dire que la capacité habituelle de mille lits a été largement employée et les opérations classiques d'appendicectomie et autres ont été renvoyées sur d'autres unités. Un des assistants du professeur Cemçid, qui n'avait pas pris de répit depuis trois jours, s'est évanoui. « Il s'excusait de sa faiblesse, je l'ai grondé, et me suis excusé de ne pas avoir pu lui accorder de repos, puis je l'ai embrassé », raconte le directeur. Un des patients qu'il a fallu amputer d'une jambe l'interpelle :

*« Vous m'avez sauvé la vie !*

*– Mais comment ? Vous n'êtes pas rasé ? », répond le professeur. Et de demander que le coiffeur de l'hôpital vienne faire la barbe à tous ces blessés alités.*

**« L'ÉTAT D'URGENCE CONTINUE »**

Au fil de sa visite, Faruk Cemçid explique l'évolution des besoins sanitaires auxquels il a dû faire face. « Dans les minutes qui ont suivi le tremblement de terre sont arrivés ceux qui avaient sauté par la fenêtre ou qui avaient pu être dégagés tout en ayant un membre fracturé. Ensuite nous n'avons plus vu personne jusqu'à mardi après-midi. Puis nous avons commencé à recevoir d'autres blessés, extraits des décombres et transportés depuis les sites plus éloignés de la zone sinistrée. Opérations de traumatologie osseuse et interventions chirurgicales destinées à prévenir l'apparition de la gangrène. Beaucoup souffraient d'insuffisance rénale due à l'écrasement touchant, dans quatre cas sur cinq, les tises des membres inférieurs. Certains sont encore

## La population découvre les carences de l'Etat paternaliste

Une semaine après le tremblement de terre, les Turcs réalisent que rien, ici, ne sera plus jamais comme avant. Un tiers de la population du pays vivait dans la zone af-

**ANALYSE**

La faillite des pouvoirs pourrait annoncer l'émergence d'une société civile plus forte

*(suite de la page 1)*

fectée par le séisme. La famille « étendue » – c'est-à-dire parents, oncles, beaux-frères et cousins éloignés – demeure le cœur de la société locale et le désastre a touché, directement, un nombre impressionnant de citoyens, toutes couches sociales confondues. Chacun a son histoire personnelle à raconter : un enfant sauvé par miracle, un cousin écrasé sous les décombres, un immeuble fissuré et désormais inhabitable...

Il est trop tôt pour envisager les conséquences politiques à long terme de cette catastrophe, mais il est déjà évident que la population turque a été pour le moins déçue par la lenteur de la réaction des autorités. Elevés avec le concept d'un Etat paternaliste qui, d'une part, dicte à ses citoyens une façon de penser et d'agir mais, en contrepartie, veille sur eux, les Turcs ont été obligés de constater qu'en ces jours de crise, l'Etat ne s'est pas montré à la hauteur de leurs attentes.

Certes, les secours sont aujourd'hui mieux organisés, mais il a fallu quarante-huit heures précieuses après toute catastrophe – pour qu'une infrastructure se mette en place. « Nous recevons quelques informations de la police, mais surtout de la population civile », expli-

quait encore, vendredi, un sauveur japonais, près de Yalova. *Il n'existe pas de centre de coordination pour nous diriger vers les endroits où nous serions les plus utiles ».*

La population turque, dont la patience face à l'adversité et aux insuffisances de ses dirigeants est légendaire, souhaite cette fois-ci des réponses : « Pourquoi l'Etat a-t-il mis autant de temps à réagir ? », « Pourquoi les autorités turques n'étaient-elles pas mieux préparées, sachant que le pays est fréquemment sujet aux séismes ? », « L'armée n'aurait-elle dû déployer des troupes, sans attendre les ordres du gouvernement ? »

Oui, même l'armée – une institution toute puissante qui joue un rôle politique clé et dispose de quelque 800 000 hommes – a été la cible des

critiques de la presse. Le chef de l'état-major a ainsi dû défendre la position des forces de sécurité. « Nos unités se sont mises à l'œuvre sans tarder », a affirmé le général Huseyin Kivrikoglu. Une proposition visant à introduire la loi martiale a apparemment été rejetée par les autorités : le pouvoir civil – méfiant après trois coups d'Etat militaires – ne souhaite guère une intervention trop directe des forces armées. « Nous n'avons besoin ni de la loi martiale, ni de l'état d'urgence » expliquait l'éditorialiste, Ferai Tinc, dans le quotidien *Hürriyet*. Il suffit d'établir une coopération efficace entre les dirigeants locaux et le pouvoir central. 

La presse, souvent trop proche du pouvoir, a cette fois-ci dirigé des critiques acerbes contre les dirigeants

politiques. Ainsi, de nombreux éditorialistes ont condamné le fait que le convoi accompagnant le président Suleyman Demirel ait, en fait, bloqué la route aux ambulances.

**FORMIDABLE ÉNERGIE**

Les journaux ont également dénoncé les liens entre certains constructeurs véreux et des ministres au pouvoir. Le premier ministre, Bülent Ecevit, lui-même un ancien journaliste, a critiqué les médias, en les accusant de vouloir « démoraliser » les sauveteurs. Le pouvoir central a néanmoins compris le message : les préfets de trois provinces sinistrées ont été remplacés par des responsables venus d'Ankara.

Lundi, plusieurs quotidiens réclamaient la tête du ministre de la san-

té, Osman Durmus, membre du Parti d'action nationaliste (MHP, extrême droite) dont les propos ultranationalistes ont provoqué des remous. Le ministre, qui s'est exprimé longuement à la télévision, avait expliqué qu'il avait rejeté l'aide offerte par l'Arménie, laquelle depuis le tremblement de terre qui avait ravagé Leninakan en 1988, dispose d'équipes d'experts, et celle de la Grèce. M. Durmus avait également dit que la Turquie n'avait besoin ni de médecins, ni de médicaments...

L'aide des hôpitaux de la VI<sup>e</sup> flotte américaine n'était pas nécessaire non plus.... « Les équipes étrangères ne comprennent pas notre style de vie et notre culture » avait-il avancé. Les nombreux Turcs qui se sont trouvés seuls, dénués de tout, face à des montagnes de décombres sous les-

quels étaient enterrés leurs proches – peut-être encore vivants – auront vraisemblablement du mal à comprendre une telle attitude. S'ils ont été déçus par leurs dirigeants, ils ont en revanche démontré une solidarité d'une ampleur impressionnante.

A court terme, ce désastre ne va pas changer radicalement le paysage politique du pays. Il aura en revanche confirmé l'importance d'une société civile bien organisée. Plusieurs ONG se sont regroupées pour mettre sur pied un centre de crise et des milliers de volontaires se sont précipités, durant le week-end, vers les régions sinistrées pour offrir leurs services : un casque sur la tête, des gants épais pour protéger leurs mains, ils ont déplacés des tonnes de gravats et fait la chaîne pour décharger le matériel de bateaux et de camions apportant de l'aide en matériel, médicaments et nourriture.

En termes de politique étrangère également, le séisme pourrait peut-être avoir des répercussions. La presse d'Athènes – l'« ennemi héréditaire » – a ainsi suggéré que soit levé le veto qui bloque depuis des années le versement de fonds que l'Europe doit à la Turquie conformément à l'accord d'Union douanière.

Une semaine après le séisme qui a ravagé la région de la mer de Marmara, le travail à entreprendre et à poursuivre sera long. 200 000 personnes sont désormais sans abri et une région industrielle, tout entière, est dévastée. Le pays est aujourd'hui en deuil, plus de 12 000 Turcs ont péri, mais la formidable énergie et la responsabilité d'une population que cette catastrophe a révélées pourrait annoncer l'émergence d'une société civile plus forte et mieux organisée.

*Philippe Pons*

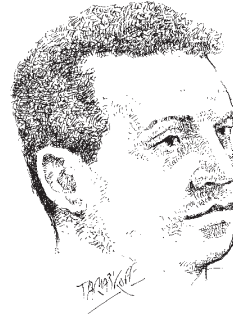
*Nicole Pope*

## Goran Slivanovic, dirigeant de l'Alliance civique « Il faut cesser d'espérer que l'opposition puisse s'unir en Serbie »

BELGRADE  
correspondance

A la tête du seul parti de l'opposition démocratique à avoir toujours rejeté les thèses nationalistes en Serbie, ce jeune juriste tire une conclusion amère des derniers événements à Belgrade : il est désormais irréaliste d'espérer que l'opposition à Slobodan Milosevic puisse s'unir, estime-t-il.

M. Slivanovic dirige, aux côtés de l'opposant Vesna Pesic, le petit parti Alliance civique, au sein de l'Alliance pour le changement, qui participait, le 19 août, à la manifestation qui rassemblé 150 000 per-



GORAN SLIVANOVIC

sonnes à Belgrade, réclamant la démission de Slobodan Milosevic. Lors de ce meeting, des échauffourées ont eu lieu entre les gardes du corps de Vuk Draskovic, chef du Parti du renouveau serbe, nationaliste et ancien vice-premier ministre de M. Milosevic, et ceux de Zoran Djindjic, président du Parti démocrate, principale composante de l'Alliance pour le changement. La rupture apparaît consensuelle entre les deux camps de l'opposition serbe.

« Quel bilan tirez-vous du rassemblement du 19 août ? Vuk Draskovic, hué par la foule, a déclaré qu'il ne participerait plus à une seule manifestation de l'opposition... »

— En termes généraux, je considère que le meeting n'a pas été un énorme succès en lui-même. Les gens ont montré qu'ils en avaient assez du régime, mais en ce qui concerne l'opposition, ce fut un désastre. Mes sentiments sont donc partagés. La majorité de la population est prête pour un changement, mais il est désormais impossible que les deux groupes de l'opposition s'unifient.

— Pourquoi ?

— Que vous faut-il d'autre comme preuve ? Moi-même qui étais sur la tribune, j'ai dû quitter les lieux au milieu de la manifestation parce que des gardes du corps se battaient derrière moi ! J'étais avec ma fille, et j'ai vu que les prêtres aussi étaient obligés de partir. Ça m'a rendu furieux. Pour tout dire, les restes de

Zajedno puent. [Il s'agit de la coalition Ensemble menant les grandes manifestations de 1996-1997 qui avaient ébranlé le régime, avant de se quereller]. Il faut oublier Zajedno. De nouveaux groupes apparaissent, de nouvelles options, de nouvelles têtes. Il faut cesser d'espérer une unification de l'opposition. Nous, à l'Alliance pour le changement, continuons d'espérer que des élections seront bientôt tenues, et dans des conditions convenables.

— Mais d'autres réclament la formation d'un gouvernement d'experts...

— Je pense que des élections arrivent. Le problème est que personne ne sait quand, ni sous quelles conditions. Qu'un gouvernement d'experts soit mis sur pied ou non, personnellement, je préférerais voir d'abord Milosevic démissionner, avant même la tenue d'un scrutin. Nous verrons, dans les jours qui viennent, qui acceptera de conclure l'accord politique du Groupe des 17 [G 17, association d'économistes indépendants qui propose un cabinet d'experts pour diriger le pays pendant un an, proposition soutenue par l'Eglise]. Mais je ne me fais guère d'illusions là-dessus. Entre-temps, nous préparerons d'autres manifestations, au cours des deux prochaines semaines.

— Où ?

— Dans différentes villes et même à Pozarevac, la ville natale de Slobodan Milosevic. Le 21 septembre, ou même avant, en fonction des événements, l'Alliance pour le changement veut organiser un deuxième grand rassemblement à Belgrade, et peut-être, simultanément, dans d'autres villes. C'est plus ou moins le scénario. Nos demandes seront la démission de Milosevic et la formation d'un gouvernement transitoire. Il faut créer une dynamique, quels que soient les gens au pouvoir, et quel que soit l'état de l'opposition, que je considère comme un échec. Je m'attends aussi à ce que cette dynamique vienne de ceux qui, en Serbie, ont de l'argent. Car Milosevic n'est pas seulement un obstacle pour l'opposition, il est un obstacle pour les riches, ceux qui, proches du pouvoir, contrôlent des finances ou dirigent des entreprises.

— Des contacts ont-ils lieu entre l'opposition et ces gens-là ?

— Personnellement je n'en ai pas, mais des rumeurs circulent, et nous verrons s'il y a quelque chose de concret derrière. »

Propos recueillis  
par Dina Petrovic

Lire aussi notre éditorial  
page 12

## Les manifestations se poursuivent en province

QUELQUES JOURS après les visions apparues au sein de l'opposition serbe, lors du rassemblement du 19 août, à Belgrade, les principaux dirigeants du front anti-Milosevic, Zoran Djindjic, du Parti démocrate de Serbie (DS), et Vuk Draskovic, du Mouvement serbe pour le renouveau (SPO), ont encore approfondi le fossé qui les sépare en faisant savoir qu'ils ne coopéreraient pas l'un avec l'autre. « Nous ne recherchons pas une coopération avec le SPO, mais avec tous ceux qui veulent que Milosevic s'en aille. La politique ne se fait plus dans les cabinets, mais dans les rues et sur les places », a déclaré samedi 21 août M. Djindjic.

« Nous ne sommes intéressés que par les gens qui ont les mêmes demandes [que nous] », a rappelé le président du DS. Celui-ci reproche à son rival, Vuk Draskovic, de ménager le président Milosevic et de ne pas souhaiter réellement sa démission. Dans le même temps, M. Draskovic déclarait, samedi, à la radio de Belgrade, B2-92 : « Il n'y aura pas de regroupements, pas de rassemblements de l'opposition, sous aucune condition. » Autre figure de l'opposition, l'ancien chef d'état-major de l'armée yougoslave,

Momcilo Perisic, a, dans un entretien accordé à l'hebdomadaire *Nin*, fait appel à « la maturité et la responsabilité » des députés du Parlement fédéral pour qu'ils « exaucent les vœux du peuple » et démettent M. Milosevic, selon une procédure prévue par la Constitution. « Des élections anticipées sont le seul moyen de sortir le pays de la crise », a rappelé le général, tout en insistant sur la nécessité que celles-ci se déroulent « selon des normes européennes et mondiales ».

« UNE CHANCE POUR MILOSEVIC »

Enfin Mladin Dinkic, le coordinateur du G 17 — le groupe d'économistes indépendants qui propose un gouvernement de transition —, désabusé après les divisions apparues dès le jour du rassemblement anti-Milosevic, a résumé : « C'est une tragédie pour l'opposition et une chance pour Milosevic. » Les manifestations anti-Milosevic se sont toutefois poursuivies, cette fin de semaine, dans le sud de la Serbie. Plusieurs centaines de personnes ont ainsi manifesté, samedi 21 août au soir, dans deux villes du sud : à Valjevo — pour la quarantième journée consécutive — et à Kragujevac.

# L'Europe de 2020 selon Jacques Attali : une « Union plurielle » à quarante

Le conseiller d'Etat appelle la France à promouvoir un vaste élargissement

L'Union européenne comptera 35 ou 40 membres en 2020, selon Jacques Attali. Dans un rapport qui lui a été commandé par le mi-

nistre des affaires étrangères sur le devenir de l'Europe, l'ancien président de la BERD appelle la France à « promouvoir ce qu'elle ne peut plus

éviter » et à inciter ses partenaires à préparer cette échéance. On précise au ministère que ces réflexions n'engagent que leur auteur.



Eludant ainsi la question des limites souhaitables de l'Europe, il juge inéluctable le mouvement d'extension aux confins parce que, selon lui, de l'intérêt de tous : « On ne pourra plus attendre qu'un pays ait atteint le niveau économique et la stabilité démocratique des pays membres pour l'admettre dans l'Union, écrit-il. (...) Maintenir ces pays à l'extérieur, c'est laisser prospérer une dangereuse mafia qui pourrait, à terme, déstabiliser l'Union. (...) Les faire rentrer permettra de stabiliser leur démocratie et de mettre en place l'infrastructure nécessaire pour réduire l'écart avec l'ouest du continent. »

LE PIRE : NE RIEN FAIRE

« La France, recommande-t-il, devrait donc annoncer prochainement, dans un vaste élan simultané de générosité continentale et de cohérence stratégique, son intention d'assumer l'inévitable élargissement de l'Union européenne à 35 (ou même à 40), de promouvoir chaleureusement ce qu'elle ne peut plus éviter, tout en proposant aux Quinze de réformer leurs institutions pour s'y préparer. »

Comme tout le monde, il souligne que le pire serait de ne rien faire et de subir, sans se donner les moyens de les maîtriser, des vagues successives d'élargissements qui rendraient les institutions de l'Union ingérables et au-

15 vice-présidents coordonnateurs, ayant autorité sur les autres commissaires.

● **Transformer** progressivement les directions de la Commission en agences autonomes tenues à des obligations de résultat, en ne laissant à la Commission que les dimensions politiques et les tâches d'impulsion.

● **Fusionner** la présidence de la Commission et celle du Conseil européen en une présidence de l'Union européenne. Ses compétences seraient de représentation et de présidence des instances. Le pouvoir exécutif resterait aux mains du Conseil des affaires générales et de la Commission, ultérieurement fusionnés.

### Les « recommandations »

Jacques Attali avance, entre autres, les propositions suivantes pour réformer les institutions de l'Union avant les élargissements.

Dans une première conférence intergouvernementale :

● **Remplacer**, dans le plus grand nombre possible de domaines, l'obligation d'unanimité dans les décisions du Conseil par la règle de la majorité qualifiée.

● **Modifier** la pondération des voix des différents pays en renforçant le poids des pays les plus peuplés.

● **Diviser** le Conseil des affaires générales en deux instances, l'une chargée de la gestion de l'Union et qui fusionnerait avec la

Commission, l'autre chargée de la politique étrangère. Dans une seconde conférence intergouvernementale, avant tout élargissement :

● **Décider** la création de cinq circonscriptions de plus que celles représentées par les 15 membres actuels, pour limiter à 20, à tout jamais, le nombre de places à la table du Conseil, de la Commission et du Conseil des gouverneurs de la Banque centrale. Le regroupement des pays en circonscriptions se fera lors de l'entrée des futurs membres.

● **Limiter** de la même façon à 20 le nombre de commissaires. Si cette réforme ne pouvait être réalisée, regrouper les portefeuilles des commissaires autour de

15 vice-présidents coordonnateurs, ayant autorité sur les autres commissaires.

● **Transformer** progressivement les directions de la Commission en agences autonomes tenues à des obligations de résultat, en ne laissant à la Commission que les dimensions politiques et les tâches d'impulsion.

● **Fusionner** la présidence de la Commission et celle du Conseil européen en une présidence de l'Union européenne. Ses compétences seraient de représentation et de présidence des instances. Le pouvoir exécutif resterait aux mains du Conseil des affaires générales et de la Commission, ultérieurement fusionnés.

## Le scandale des fausses factures grandit au sein des services secrets suisses

de la mise en congé, avec effet immédiat, du chef des services secrets, Peter Regli, tandis qu'un journal dominical rapportait la découverte d'un dépôt d'armes dans la région de Berne. Fait tout à fait exceptionnel, le ministre de la défense, Adolf Ogi, a convoqué la presse, dimanche en fin d'après-midi, pour faire part du retrait du chef des services secrets. En présence de l'intéressé, il a précisé que Peter Regli lui-même avait demandé à être mis en congé pour ne pas entraver le déroulement de l'enquête et qu'il avait accédé à sa requête. M. Ogi a ensuite déclaré qu'il gardait sa confiance à M. Regli. « *tant que rien n'aura été prouvé* », sans exclure toutefois d'autres mises en congé en fonction de l'évolution de l'affaire.

Visiblement sous le coup, le ministre de la défense n'a pas hésité à concéder que l'affaire Bellasi, qui était déjà l'une des plus importantes escroqueries qu'ait connues l'administration fédérale, pourrait avoir pris « *des dimensions inimaginables* ». Reconnaisant que la situation avait rapidement évolué ces derniers jours, il a également parlé de dépôt et de trafic d'armes, voire de crime organisé et d'armée secrète, comme l'avait déjà fait la presse.

TRAFIC D'ARMES

Les mesures préventives prises par M. Ogi ont sans doute été précipitées par les révélations du journal dominical *Sonntagsblick*, selon lequel un arsenal secret constitué par le suspect a été découvert par la police près de

mécanismes de l'euro, prévus par le traité de Maastricht », écrit-il. Le projet pluriel « conduirait à une Union polycentrique, en réseau (...). Cela conduirait à ne plus considérer l'Union comme une entité pyramidale, hiérarchique, mais comme un ensemble de groupements auxquels chacun et tous auraient le droit d'appartenir, sans y être tenus. Il ne s'agirait même plus de procéder par des projets impliquant d'abord les membres les plus avancés puis s'étendant de façon concentrique à tous, mais de laisser se développer des coopérations polycentriques en réseau, sans hiérarchie ni finalité généralisable. Le rassemblement de ces ensembles multiples constituerait l'« Union plurielle » et lui donnerait sa personnalité et sa force ».

Les réflexions sur ce que d'autres ont appelé « la géométrie variable » ou « l'Europe à la carte » sont au moins aussi vieilles que la chute du mur de Berlin. Toute la difficulté réside — y compris à douze ou à quinze, l'expérience l'a déjà montré pour l'Europe sociale ou l'euro par exemple — dans l'organisation de ces disparités d'intégration et de solidarité selon les domaines, afin que l'ensemble continue de faire l'Union européenne. Déjà complexe entre anciens pays membres, cette problématique se complique dès lors que l'on ouvre des possibilités d'adhésions « plurielles ».

QUEL SOCLE MINIMAL ?

Jacques Attali ne dit pas en effet à quoi, à quel socle minimal, à quel « *acquis communautaire* » obligatoire, à quelle Europe en fait, les futurs adhérents seraient, dans son schéma, supposés adhérer. Or c'est bien la question centrale, plus politique que géographique, plus concrète que politique. « *Il faudra, écrit-il, limiter leur participation aux sujets sur lesquels ils acceptent la solidarité de l'Union.* » Il suggère « *un élargissement rapide, assorti de longues périodes de transition et de clauses de sauvegarde variables selon les pays* », c'est-à-dire l'exact contrepied de la politique actuelle de l'Union. Passé l'enthousiasme de l'élargissement à l'Est, concomitant à la dislocation du bloc communiste (auquel on ne saurait d'ailleurs reprocher à M. Attali d'avoir participé), l'Union cherche en effet aujourd'hui à préserver sa substance et le sens des nouvelles adhésions, en évitant justement les adhésions symboliques trop rapides, assorties de périodes transitoires infinies, pour des pays qui ne sont pas en état d'assumer l'acquis communautaire.

Avant l'échéance 2020, l'entrée programmée de cinq nouveaux membres dans les six ou sept années qui viennent rend indispensable une réforme des institutions qui telles qu'elles sont ne pourront pas fonctionner à vingt. Deux conférences intergouvernementales sont programmées par l'Union européenne pour y procéder. Dans son rapport, Jacques Attali fait sur ce chapitre une série de propositions.

Claire Tréan

Jean-Claude Buhre







# RÉGIONS

LE MONDE / MARDI 24 AOÛT 1999

## Avec le prolongement du métro lillois, Roubaix se métamorphose

Les années noires de la fin du textile avaient laissé une cité sinistrée. Aujourd'hui, elle connaît une nouvelle jeunesse, qui touche autant l'urbanisme que l'économie. Le VAL donne à la métropole des Flandres des atouts et une unité que ses dirigeants veulent mettre en avant

**LILLE**  
de notre correspondant régional  
Depuis mercredi 18 août, seize ans après sa première mise en service, le métro VAL relie Roubaix et Tourcoing à Lille (*Le Monde* du 19 août). Ces deux communes, pourtant, sont les plus importantes de l'agglomération après la capitale régionale. Roubaix a profité de cette opportunité pour réussir une extraordinaire mutation. Peu de gens y croyaient. Elle s'est cependant accomplie en douceur pendant l'été. Le résultat est presque stupéfiant.

Il y a deux ans, l'automobiliste qui s'arrêtait boulevard Jean-Baptiste-Lebas, l'artère principale de Roubaix, pouvait avoir l'impression de se retrouver dans une capitale de l'Europe de l'Est sous l'ère communiste : circulation rare, stationnement facile sur cet axe entre la mairie et la gare où sont concentrés tous les symboles de l'ancienne puissance de Roubaix ; banques, Ecole nationale supérieure des arts et des industries textiles, grands hôtels, magasins de luxe... Autant de témoins des anciennes fortunes de la région aujourd'hui moribonds. Une merveille d'éclectisme architectural endormi, comme le reste de la ville. On n'avait construit que

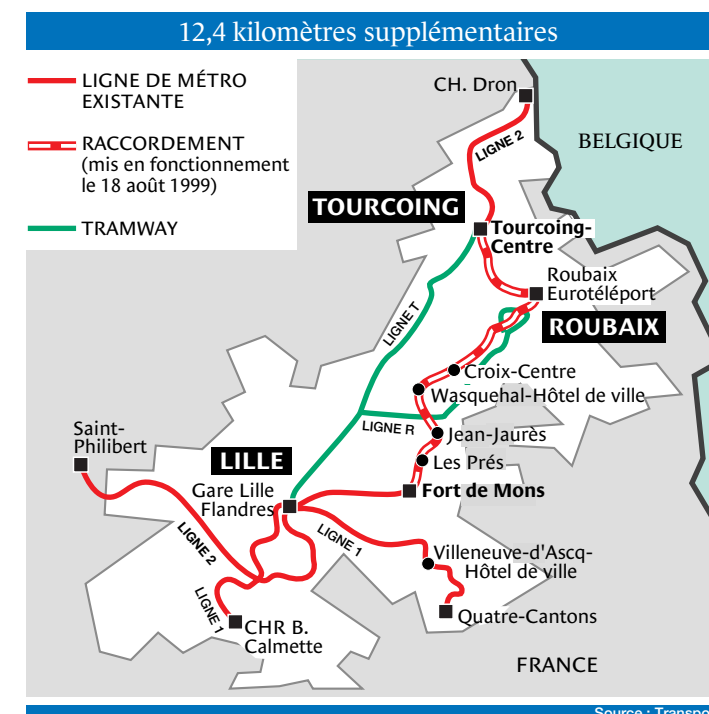
du beau et du cher, à l'image de l'hôtel de ville, véritable temple dédié à Mercure et au textile, pour lequel l'architecte Victor Laloux n'avait voulu engager que des sculpteurs lauréats du prix de Rome.

Il était difficile, en arrivant là, de penser à un quelconque avenir pour cette ville. La rue elle-même paraissait y avoir renoncé. La capitale du textile transformée en vulgaire mercerie ; magasins vieillottes et poussiéreux ; bazars de banlieue et restaurants familiaux ; entrepôts abandonnés et usines fermées, parfois entretenues comme des monuments historiques. Il y avait, surtout, ces longues rues où le chômage se faufile entre les friches industrielles, ces ensembles de maisons murées et parfois des pavés qui partaient contre les bus.

### L'ACHÈVEMENT D'UN PUZZLE

Fin août, cette ville qui, au début de l'été, pouvait faire peur ou au moins douter, s'est métamorphosée : sans inauguration tonitruante, elle a discrètement engrangé les bénéfices d'actions que les sceptiques pouvaient qualifier de « cosmétiques ».

Le métro aurait dû être ouvert au printemps, mais la restructuration



du groupe Matra a entraîné un retard de trois mois pour la livraison des rames. Son lancement, mercredi 18 août, a coïncidé avec le parachèvement d'un chantier urbain en-

gagé à Roubaix depuis plusieurs d'années. C'est la mise en place des dernières pièces de ce puzzle, encore invisible au printemps, qui bouleverse le paysage. Les inaugurations, les rubans et les flonflons ne sont prévus que pour la fin du mois de septembre. En attendant, Roubaix est méconnaissable.

Mercredi, la ligne de métro qui relie la banlieue nord-est à Lille a donc été mise en service. Jeudi, c'est un nouveau centre de magasins d'usines, un « Mac Arthur Glen », qui ouvrira ses portes, installé en plein centre-ville. Pour les Roubaisiens, la deuxième bonne opération de l'été est l'ouverture de cette véritable rue piétonne de 300 mètres de long qui regroupera,

sur 15 000 mètres carrés, plus de quatre-vingts magasins de fabricants. Pour la ville, cette ouverture représente un véritable espoir, beaucoup plus qu'un « bon coup » économique ou la satisfaction d'avoir trouvé un partenaire privé pour sa restructuration. Elle s'est prouvée qu'elle avait encore des atouts, savait les valoriser et trouver chez elle des gens pour les défendre. Il ne s'agissait plus là de la réhabilitation d'une friche industrielle ou d'un projet cache-misère, mais d'un dossier porteur d'emplois et qui contribuait à restructurer le centre-ville.

Roubaix a aussi découvert une solidarité à laquelle elle n'osait plus trop croire. Elle lui a permis de vaincre les réticences du monde du commerce local, grâce à l'appui de quelques-uns des grands noms de la vente par correspondance. Enfin, la ville a bénéficié d'une solidarité politique à laquelle elle ne croyait plus guère, dans une Communauté urbaine où chacun avait ses exigences et pouvait voir d'un mauvais œil l'aménagement d'une nouvelle zone d'aménagement concerté (ZAC), sur fonds de zone franche. Dans les deux cas, le soutien a été sans faille. Le métro et « Mac Arthur Glen » sont arrivés à point nommé quand la ville commençait à douter. Les violences de l'automne 1997 – plusieurs semaines d'attaques incessantes contre les bus – en avaient été la plus forte manifestation.

Dans le même temps, se sont terminés les travaux de réaménagement de la Grand-Place et de ses abords, première étape d'une reconquête d'espaces publics engagée par le maire de Roubaix, René Vandierendonck (divers gauche). Le métro est sans doute arrivé bien trop tard à Roubaix et Tourcoing,

deux villes qui, à elles deux, en termes de population, pèsent plus que Lille. Mais c'est peut-être la jubilation des adolescents qui est la plus plaisante à voir. Mercredi après-midi, ils avaient été des milliers à monter dans les rames du VAL et à découvrir des stations au nom parfois trompeur, comme « Les Prés », entre « Fort de Mons » et « Jean Jaurès », dans des villes où ils n'avaient jamais mis les pieds.

### LA FIN D'UNE FATALITÉ

C'est que cette nouvelle liaison est un peu perçue, à Roubaix, comme la fin d'une fatalité. De centre à centre, il faut désormais une petite demi-heure : de cœur de ville à cœur de ville et, pour les Roubaisiens, de centre commercial à centre commercial. Et cela se produit à un moment où la ville a repris confiance. La zone franche a donné de bons résultats, notamment pour le secteur tertiaire. On parle maintenant de pénurie pour l'immobilier de bureau. Dans cette ville où 50 % de la population a moins de vingt-cinq ans, où le taux de chômage était de 30 % en 1998, l'embellie est perceptible : le chômage a baissé de trois points, et même de 18 % chez les jeunes.

Cela se voit de façon éclatante. Roubaix a retrouvé des couleurs. L'impression transparait partout, dans les façades refaites à l'italienne autour de la mairie et dans tout le centre-ville. Mais s'il ne s'agissait que de cela, ce ne serait qu'un « relookage ». C'est tout Roubaix qui semble avoir retrouvé le goût de vivre et d'affirmer que si elle n'est plus l'ancienne capitale du textile, elle veut être pour longtemps celle de la vente par correspondance.

Pierre Cherruau

## La bataille de la sécurité dans le VAL

**LILLE**  
de notre correspondant régional  
Le métro VAL a presque doublé de longueur en reliant Lille, Roubaix et Tourcoing. L'agglomération est un peu fière d'avoir joué un rôle de pionnier et de posséder le plus grand réseau automatique du monde. Des rames plus légères et plus spacieuses, seize stations nouvelles, une meilleure desserte de l'agglomération : Transpole, la société concessionnaire du réseau de transports en commun de la métropole lilloise, espère dépasser très vite ses performances actuelles (93 millions de voyages par an, dont 50 dans le métro).

D'abord parce qu'elle offrira un meilleur service : la nouvelle ligne ne remet pas en cause le tramway, qui reliait Tourcoing et Roubaix à Lille. Un redéploiement plus efficace des autobus est prévu pour drainer les voyageurs vers le tramway et le métro. A raison d'une rame toutes les deux minutes aux heures de pointe, Transpole pense pouvoir doubler en 2002 ou 2003 la capacité d'accueil de son réseau. Les stations sont prévues pour absorber dans le seul VAL 50 % des 200 millions de voyageurs annuels de l'agglomération attendus en 2015. Il reste cinq stations et 3 kilo-

mètres à réaliser pour rejoindre la frontière belge et une région qui est le prolongement de l'agglomération lilloise.

Cet optimisme est tout récent. Depuis 1997, les Lillois commençaient à douter de leurs transports en commun. Pas seulement à cause de la vague de violences qui s'était produite, au cours de l'automne 1997, dans les villes du Nord et particulièrement contre les bus à Roubaix. Si le VAL fut épargné, il fallut bien admettre que ce petit bijou automatisé faisait, lui aussi, très peur : au point d'accuser une baisse de fréquentation inquiétante. Depuis 1994, année record avec 106 millions de personnes transportées, la fréquentation diminuait de 3 % par an, tandis que l'on constatait une augmentation de 80 % des actes de vandalisme, de 40 % des agressions sur le personnel et de 90 % des actes d'incivisme.

Comme toujours dans le Nord, la réponse fut collective. L'Etat et Transpole ont doublé leurs effectifs de sécurité, les collectivités locales ont créé des emplois-jeunes : cinq cents au total travaillent sur les transports en commun ou leur « périphérie ». Résultat immédiat, une diminution de 8 % de la fraude et une reprise immédiate de la fré-

quentation, entre 2 % et 2,5 %. Du coup, les bénéfices ont progressé de 4 %, sans augmentation des prix.

Mais la bataille contre l'insécurité n'est pas totalement gagnée, notamment dans le métro. Transpole n'a pas encore réussi à se doter des caméras qui pourraient surveiller les moindres recoins dans les stations désertes. Les commerces, qui n'avaient pas été prévus à l'origine, devraient bientôt se mettre en place, de manière à égayer les stations. Les appels d'offres sont en cours.

Trois cents caméras couleur, capables d'enregistrer à l'intention exclusive de la police et de la justice, sont prévues pour 2001. Un système de phonie est en place dans les rames et les tunnels. Le délai d'intervention est actuellement de sept à huit minutes dans les zones les plus mal desservies. Prochain objectif : une intervention dans les cinq minutes, au plus. Depuis 1997, les responsables de Transpole et de la Communauté urbaine savent que le succès des transports en commun repose avant tout sur la sécurité, pas seulement sur la fiabilité d'une réussite technologique comme le VAL.

P. Ch.

## Le Luberon recrute des « moines » internautes

**APT (Vaucluse)**  
de notre envoyé spécial  
« Lorsque le projet m'a été présenté, j'ai cru à une idée de fada, une idée de "Parisien" ! » Premier adjoint au maire d'Apt, Claude Agnel se souvient encore de son étonnement quand Pierre Jacaud, un ancien metteur en scène de théâtre venu vivre à Saignon, village ocré à quelques tours de roue de la capitale du fruit confit, lui présenta, il y a un an, une idée curieusement baptisée « Le moine et l'internaute ». Une appellation sibylline pour un projet culturel qui a pris corps aujourd'hui. Il a séduit l'adjoint qui a convaincu son maire, Pierre Boyer (PS), ainsi que des élus locaux. Et même un industriel du cru qui s'est dit prêt à y mettre des sous.

Le « moine » ? Juste une image. Il n'a pas besoin d'avoir tonsure ou robe de bure. Ce peut être un scientifique, un juriste, un artiste, un écrivain venu d'ailleurs, et qui aspirerait à une retraite studieuse dans le pays de Giono. Pour y poursuivre ou approfondir quelques jours, un mois, voire une année, les travaux qui lui tiennent à cœur. Et l'« internaute » ? Ce sera ce même « moine » relié depuis le Luberon au reste du monde par Internet, la « Toile » étant son instrument de travail.

Mais un « moine » haut de gamme ne se loge pas dans une grotte, fût-elle parfumée de lavande. « L'idée est d'offrir à nos invités une chambre d'hôte ou un gîte rural dans l'environnement privilégié des villages du pays d'Apt et de Sault, soit au total une dizaine de sites », s'enthousiasme M. Jacaud. Contrepartie de cette offre : il est demandé à ces moines de faire profiter d'une part de leur savoir aux habitants, sous forme de conférences, entretiens, rencontres épisodiques avec la population ou les enfants des collèges.

Trésorier de l'association Le moine et l'internaute, Claude Poirson, consultant de la Banque

mondiale et Aptois d'adoption, se délecte en citant la liste des adhérents éminents de ce collège qui regroupe un ancien cadre supérieur de France Télécom, un ex-pharmacologue de haut vol, un haut fonctionnaire de l'Union européenne, un libraire d'Apt. « Et même Richard Bender, directeur du département d'urbanisme de l'université de Berkeley [Californie], conseiller du vice-président des Etats-Unis, amoureux du Luberon, devenu du même coup conseiller du maire d'Apt », dit avec humour l'adjoint au maire.

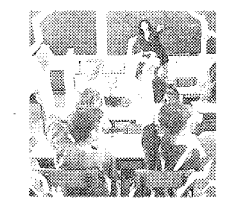
« Nous attendons des retombées concrètes à ce projet. D'abord, redresser une image, estime le consultant. Trop souvent, le Luberon est perçu à l'extérieur comme une terre de récréation de la "gauche caviar". Et ça ne plaît pas du tout aux gens du cru ! Ensuite, grâce aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, cette expérience peut servir de test pour attirer ici de petites entreprises de haute technologie. Nous avons déjà pris contact avec France Télécom pour l'associer à notre opération. »

L'association a, au printemps, accueilli le jury d'un concours d'urbanisme dont les membres ont été hébergés comme coqs en pâte dans des « résidences, laboratoires d'idées » du pays d'Apt répondant à des « critères de calme, simplicité et confort ». Puis ce fut le tour de physiciens russes souhaitant publier un article dans la prestigieuse revue *Physical Review Letter*. Le moine et l'internaute, qui se veut « utopie civique », répondra-t-elle aux critères d'octroi des fonds publics engagés pour la reconversion civile du tout proche plateau d'Albion, longtemps site privilégié des missiles nucléaires (*Le Monde* du 16 juin) ? C'est une toute autre affaire, qui relève de la définition de l'aménagement « durable » du territoire.

Jean Menanteau

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE,  
DE LA RECHERCHE ET DE LA TECHNOLOGIE

## MÉTIERS DE L'ENSEIGNEMENT



P. Ch.

PROFESSORAT  
DES ÉCOLES  
CAPES  
CAPET  
CAPLP2  
AGRÉGATION

Inscriptions  
de juillet  
à décembre

Inscriptions  
à partir  
de juin

L'enseignement à distance,  
c'est la liberté de travailler  
chez soi et à son rythme.

Le CNED, c'est l'assurance  
de préparations sérieuses  
adaptées aux exigences  
spécifiques de chaque concours.

05 49 49 94 94



## HORIZONS

REPORTAGE

## 1 ECRIVAINS DE 1899



**O**N roule une dizaine de miles sur l'Eisenhower Expressway, à travers des zones urbaines un peu mitées, et on est à Oak Park, une sorte de Vésinet du Middle West. Au long de rues ombragées parcourues de lentes, chuintantes automobiles, des villas sont assises comme autant de grosses poules couveuses : brique pourpre, bois où se déclinent des subtilités pastel, vérandas et tourelles sous l'ombre légère des saules, l'encre des cèdres. Le chant des oiseaux est à peine troublé par le sifflement assourdi des avions qui cerclent autour de l'aéroport d'O'Hare, des écureuils se poursuivent sur les pelouses fraîchement tondues, des joggers courent après eux-mêmes, il est interdit de stationner le long des trottoirs et on sent que ça ne doit pas être la seule chose interdite dans ce paisible et un peu angoissant paradis pour upper middle-class américaine qui évoque assez l'idée qu'on se fait du Ramsdale de *Lolita*. Tout au fond du paysage, mais il semble que ce soit un autre monde, le skyline de Chicago joue du couteau contre le ciel bleu.

L'Historical Society est logée dans la très belle demeure qui fut celle, au début du siècle, d'un banquier ami des arts. Cependant qu'un lunch de vieilles dames fait retentir au rez-de-chaussée un gazouillant brouhaha, ironique écho aux fêtes fastueuses d'autrefois, je feuillette au premier le papier jauni et cassant de publications vénérables qu'on a très aimablement mises à ma disposition. *Glimpses of Oak Park*, publié en 1912 par Frank H. June et Geo R. Hemingway (tiens ?), s'ouvre sur un texte qui prétend donner « le secret du charme » de cette bourgade à travers l'historiette suivante : deux charretiers doivent y livrer des matériaux de construction, l'un demande comment ils sauront qu'ils sont arrivés, l'autre lui répond que ce n'est pas compliqué, ce sera « là où les saloons s'arrêtent et où commencent les clochers des églises ». Dans ce « pays des Justes » – c'était le surnom du lieu –, l'alcool était en effet interdit, de même que le théâtre et le cinéma le jour du Seigneur. Dans le *Halley's Pictorial Oak Park*, un livre de photos publié en 1898, on lit un éloge de la médiocrité bourgeoise qui eût enchanté Flaubert. « En quoi consiste notre histoire ? », s'interroge l'auteur. « Aucun d'entre nous ne s'est distingué en professant une doctrine ou une éthique particulière. Nous n'avons donné au monde ni héros, ni grand génie. Notre seule prétention est d'avoir construit, à force de volonté et de persévérance, une belle ville dotée de tout le confort domestique. »



**Ernest, 5 ans, sur les rives de la Horton's Creek, près du chalet de Windemere (photo du haut), et à 16 ans, pêchant la truite dans le Haut Michigan (photo du bas). Baignade au lac Walloon : Ernest, 17 ans (à l'extrême droite), est entouré d'amis et de ses sœurs, Ursula (à sa gauche), Marcelline (debout au centre) et Sunny (juste devant Marcelline) (photo du milieu).**

Oak Park n'allait pourtant pas tarder à compter quelques citoyens dont le monde entendrait parler. Edgar Rice Burroughs y échouerait en 1912, pauvre et au bout du rouleau. Dans un effort désespéré pour gagner de quoi nourrir sa famille, il griffonnerait sans trop y croire, au dos de vieilles enveloppes, sa première histoire de Tarzan. De 1912 à 1919, temps de son séjour à Oak Park, il en écrirait vingt-deux, créant un des mythes du vingtième siècle. Un jeune et génial architecte, cependant, Frank Lloyd Wright, devenu la coqueluche des notables de la ville, inventait pour leurs demeures une esthétique révolutionnaire, purement américaine (bien qu'elle évoque quelque chose de japonais), faite de formes essentielles, dépouillées, de rythmes horizontaux, de matériaux bruts, à quoi resterait attaché le nom de « style Prairie ». Et en 1899, le 21 juillet, un nouveau-né qui serait appelé, par la suite, à honorer plus assidûment les saloons que les églises poussa ses premiers vagissements au 339 North Oak Park Avenue. L'*Oak Park Times* de la semaine, dont la manchette revient sur une histoire compliquée de standardisation des poubelles qui faisait déjà



la « une » de la livraison précédente (« pas plus de 20 gallons et pas moins de 15 » !), comporte encore un grand article sur la façon dont les jeunes filles doivent s'habiller pour l'été, un autre sur un fakir hindou qui épate les foules parisiennes en faisant sortir une bicyclette en état de marche de ses sous-vêtements. La gloire est

versatile, nul ne se souvient plus du nom du charlatan indien, en revanche on a retenu celui de l'enfant dont la rubrique « Personnel & Social » annonce que, né le vendredi précédent, « il a été appelé, immédiatement, Ernest Miller Hemingway, plus heureux en cela que de nombreux autres qui restent pendant des mois, et parfois des

# Hemingway « Là-haut dans le Michigan »

**Entre un père dévot et une mère castratrice, l'enfance du romancier américain n'a pas souvent été drôle à Oak Park, ce « pays des Justes » au cœur du Middle West. Heureusement, il y avait les vacances sur les bords du lac Walloon, une contrée de chasse et de pêche**

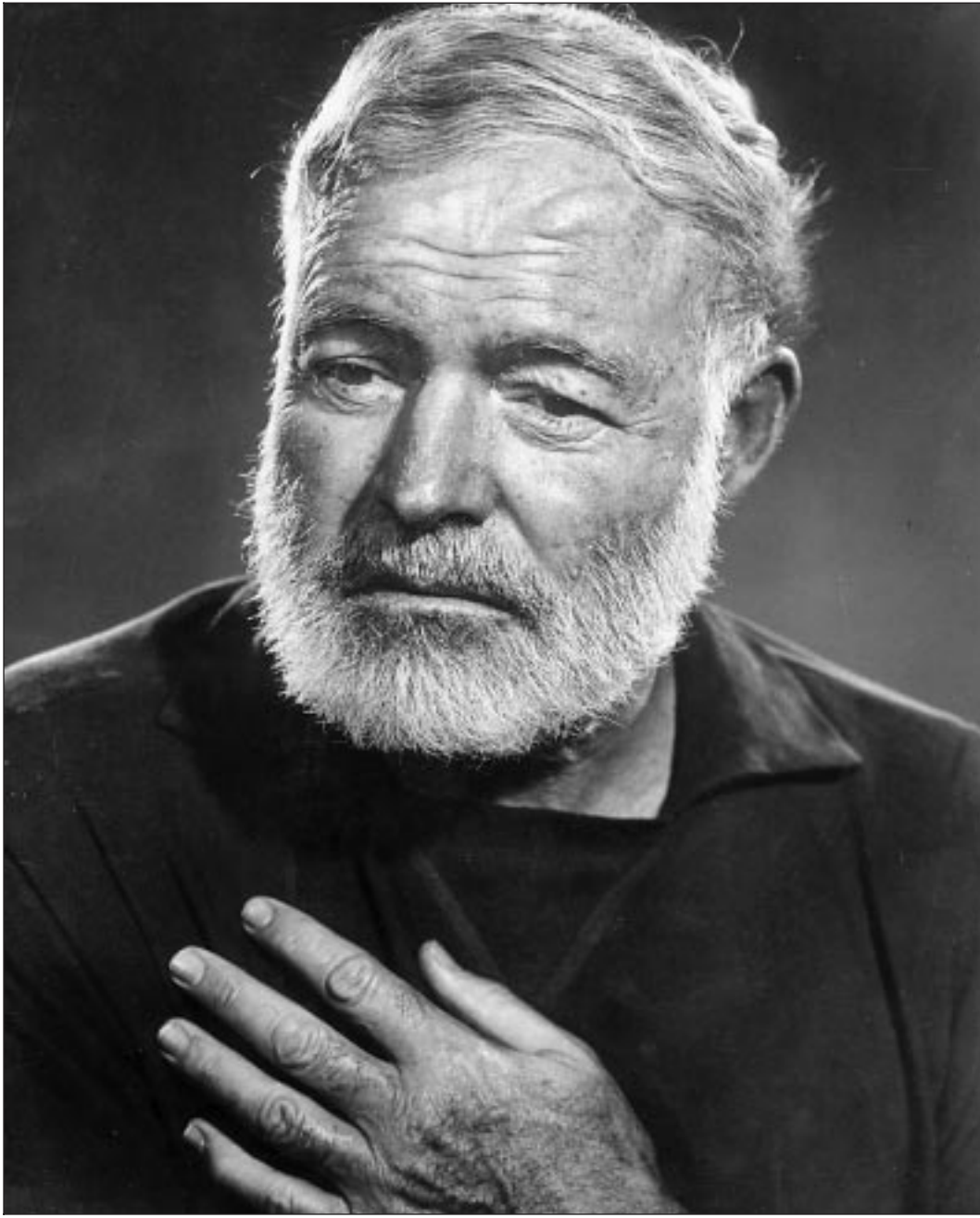
années, en attente d'un nom ». Ses parents étaient le docteur Clarence Hemingway, un praticien dévot et féru de chasse et de pêche, et sa femme Grace, née Hall, une imposante et impérieuse créature qui cultivait les arts, et notamment le chant, comme autant de formes du « confort domestique » cher à ses concitoyens. Cette philistine (« cette salope », dirait plus crûment Ernest) irait se plaindre, plus tard, à l'école parce qu'on avait fait lire à son rejeton un livre « qui n'était pas du genre qui convient à des jeunes gens » : il s'agissait, qu'on en juge, de *L'Appel de la forêt*, de Jack London.

M<sup>re</sup> Virginia Cassin, la présidente de la fondation Hemingway, a la gentillesse de me faire visiter la maison natale alors que c'est un jour de fermeture. Villa de style Queen Anne, à tourelle d'angle, toits pointus et larges baies qui évoque, me semble-t-il, un château de Walt Disney. Bon emplacement, tout près de Dieu, il suffit de traverser la rue pour trouver la First United Methodist Church. Rachetée en 1992, la maison est à présent sens dessus dessous du fait des travaux de restauration que M<sup>re</sup> Cassin mène à partir des photos prises par le docteur Hemingway et des souvenirs laissés par la sœur aînée d'Ernest, Marcelline. Ce n'est pas seulement la maison que M<sup>re</sup> Cassin tente de restaurer, mais aussi la réputation de Grace, la mère : et il s'en faut que la tâche soit moins ardue. Ernest, selon elle, en aurait fait un bouc émissaire. Possible. Un de ses biographes, Kenneth S. Lynn, insiste lourdement sur les travestissements que Grace faisait subir à son fils, l'habillant comme Marcelline et affectant de voir en eux deux jumeaux de sexe indéterminé. Tout cela aurait conduit le jeune Ernest, un jour qu'elle le traitait de « poupée hollandaise », à tuer symboliquement sa mère d'un coup de pistolet à amorces pour affirmer sa virilité menacée : « Bang. Moi j'tue maman chérie. » Eh bien dites donc... On est parfois tenté de reprendre à son compte les sarcasmes dont Nabokov, l'exact contemporain d'Hemingway, abreuverait « les théories du charlatan de Vienne ». Ce qui est certain en tout cas, c'est qu'il était difficile de vivre dans l'ombre de la despotique contralto, et que le

docteur finit par jeter l'éponge. Dans la nouvelle du cycle de Nick Adams qui s'appelle *Maintenant je me couche*, Ernest montre son père humilié par sa femme qui, à l'occasion de leur déménagement, en 1906, jette au feu ses collections de pointes de flèche et de couteaux de chasse en pierre. Et aussi de serpents naturalisés, et, mon Dieu, je suppose qu'il ne doit pas être trop difficile d'interpréter ça. Clarence Hemingway se tira une balle dans la tête en 1928, trente-trois ans avant que son fils n'en fasse de même. Dans *Pour qui sonne le glas*, il est permis de penser que la sévérité de Robert Jordan évoquant le suicide de son père est celle d'Hemingway lui-même : « Ce n'était pas un salaud. C'était un lâche, et c'est le pire malheur qui puisse arriver à un homme. Parce que, s'il n'avait pas été lâche, il aurait tenu tête à cette femme et ne se serait pas laissé commander par elle. »

**H**EMINGWAY n'aimait pas Oak Park. « Les pelouses y étaient larges et les esprits étroits », est-il supposé avoir dit un jour. Dans une lettre de 1952 à un universitaire qui enquêtait sur ses années d'apprentissage, il écrit : « J'ai tiré un trait sur Oak Park et ne l'ai jamais utilisé comme cible. Ça ne vous dirait rien n'est-ce pas de bombarder votre ville natale ? Même si elle a cessé d'être votre ville natale le jour où vous avez pu la quitter ? » « Je pouvais écrire un merveilleux roman sur Oak Park et je ne l'ai jamais fait », ajoute-t-il : « J'ai pensé qu'un homme ne devait monnayer ni le suicide de son père ni sa mère qui y avait poussé celui-ci. » Cette banlieue chic ne compte pour rien dans son œuvre – si ce n'est peut-être négativement, son œuvre et plus encore son personnage (son travestissement de « dur » étant une dénegation de la conception oak-parkienne d'une Histoire « dotée de tout le confort domestique ». Rien n'interdit d'imaginer que le jeune Ernest rencontra pour la première fois les animaux des *Vertes collines*, de Francis Macomber et du *Killimandjaro* chez le père de Tarzan, alors qu'il gagnait son argent de poche à livrer à domicile l'*Oak Leaves*, un hebdomadaire local furieusement bien-pensant : mais ce serait tout de même pure spéculation de romancier.





KARSHIMAPRESS

Il ne semble pas non plus qu'il ait jamais été particulièrement sensible à l'architecture de Frank Lloyd Wright ni de ses prédécesseurs de l'« école de Chicago », notamment Louis Sullivan, le créateur des premiers gratte-ciel. Pourtant, l'invention d'un style moderne, épuré, dépouillé des références européennes, correspondant aux réalités d'un pays neuf et immense, n'était pas sans rapport avec ce qu'il tenterait lui-même en littérature. La ville violente et belle de la viande et des rails, de l'acier et de l'or, en quoi le jeune Louis Sullivan découvrait, émerveillé, « une extravagance brute, une grisante apreté, un sens de grandes choses à faire », et Paul Bourget « l'ébauche d'une espèce nouvelle d'art, d'un art de la démocratie ». Chicago elle-même est à peu près absente de l'œuvre d'Hemingway.

Quant à Wright, qui habitait et travaillait à une centaine de mètres de la seconde maison des Hemingway, au 600, North Kemilworth, et construisit une villa de l'autre côté de la rue, il est inévitable que leurs chemins se soient maintes fois croisés, mais la seule fois où Hemingway, devenu un écrivain célèbre, évoqua celui qui était désormais un vieux maître (et un génial vieux cabot), ce ne fut pas de façon particulièrement éclairée ni généreuse : au début des années 50, l'architecte ayant reçu commande d'un petit *palazzo* sur le Grand Canal, un tohu-bohu de protestations traditionalistes empêcha ce « sacrilège », et parmi elles celle d'Hemingway, qui déclara qu'il préférerait voir Venise brûler ; comme il avait émis cette opinion depuis l'Afrique où il chassait, Wright rétorqua assez drôlement qu'il n'avait pas à commenter « ce qui n'était qu'une voix sortant de la jungle ». En somme, il renvoyait Ernest à l'homme-singe de Rice Burroughs.

Sa ville natale, donc, était pour lui une ex-ville natale devenue ville mortelle. Etonnez-vous après ça qu'à part M<sup>rs</sup> Cassin, on n'ait pas l'air d'y faire un cas exceptionnel de celui qui y vécut et y fit toutes ses études, jusqu'à son départ en 1917 pour Kansas City puis l'Italie en guerre... En bas d'Oak Park avenue, le petit Musée Hemingway fait ce qu'il peut, mais enfin, avec ses canards empailés, ses cannes à pêche et ses photos de la guerre d'Espagne, il vous a un air tristement provincial. Ce n'est décidément pas ici qu'il faut chercher les paysages originels de l'écrivain, ceux dont le reflet reviendra, avec une remarquable régularité, lancer ses éclats nostalgiques à travers l'œuvre : mais plutôt *Up in the Michigan*, pour reprendre le titre d'une des nou-

velles du cycle de Nick Adams : *Là-haut dans le Michigan*. Ses parents s'étaient fait construire un chalet sur les bords du lac Walloon, au nord-ouest de la péninsule séparant le lac Huron du lac Michigan, et à proximité immédiate de ce dernier. C'est là qu'ils l'emmenèrent, âgé de sept semaines à peine, pendant l'été 1899 – un long voyage, le train d'Oak Park à Chicago, le vapeur de Chicago au port de Harbor Springs, de l'autre côté de Little Traverse Bay, le chemin de fer de nouveau et enfin une barque à rames jusqu'au chalet –, et c'est là qu'il passa des vacances prolongées, courant les bois, chaque année jusqu'à son départ en Europe. Vieux pays indien, pays de forêts, d'ombre mouvante où chatoie l'argent des bouleaux, où flamboient les feux du lac, sillonné de pistes sableuses et de rivières à truites, parsemé de hameaux de planches ; pays de bûcherons et de scieries, de chasseurs et de pêcheurs. Le pays, pour toujours, d'un écrivain que Drieu La Ro-

tendre des bouleaux y hachure le sombre vert des sapins. « *Nick regardait de l'autre côté du lac, et il apercevait la longue ligne boisée du rivage, les hautes futaies qui s'élevaient en arrière, le promontoire qui gardait la baie, les collines déboisées de la ferme et la tache blanche de leur maison au milieu des arbres.* » (*Pères et fils*). Point de repère dans la géographie des histoires de Nick Adams, la ferme du vieux Bacon a été rasée, mais Jim s'en souvient parfaitement : quand il était petit – il approche à présent des soixante-dix ans –, il y allait baratter le beurre, et l'hiver, quand le lac était gelé, « *on allait, avec un traîneau tiré par deux chevaux, scier de la glace qu'on emportait ensuite dans une cabane de rondsins, une couche de glace, une couche de sciure, et ça tenait jusqu'au cœur de l'été.* »

Jim Sanford est l'un des neveux d'Ernest, le fils de sa sœur Marceline. Il porte un bérêt basque bien enfoncé sur son crâne dégarni, une chemise à carreaux et des bretelles. Il a les yeux bleu pâle et le

## « Je pouvais écrire un merveilleux roman sur Oak Park et je ne l'ai jamais fait.

J'ai pensé qu'un homme

ne devait monnayer ni le suicide de son père ni sa mère qui y avait poussé celui-ci »

chelle, émerveillé, décrirait ainsi dans sa belle préface à *L'Adieu aux armes* : « *Epaules de portefaix, âme de chien de chasse, éperdument sensible à tous les fumets vivants, poursuivant tout gibier d'un désir tendre et implacable.* » « *C'est un type, ajoutait-il, avec qui il faut chasser ou pêcher (...), un Maupas-sant qui n'aurait pas été enfermé dans un ministère.* »

JIM SANFORD me mène voir Windemere, le chalet de la famille, au bord du Walloon Lake. Maison basse, sans étage, en bardeaux de bois peints de blanc, à toit vert. La pelouse s'incline vers le rivage, où l'eau absolument limpide se froisse en friselis de vaguelettes sur le sable blanc. Le vent fait une grande ruine dans la cime des arbres. « *Nick entendit la brise se lever tout là-haut dans le feuillage.* » (*Le Dernier Beau Coin du pays*). En face, c'est Longfield Farm, l'autre terrain des Hemingway, sur lequel Ernest allait volontiers camper pour fuir l'atmosphère pesante qui régnait entre ses parents, et dont il donne une idée dans la nouvelle intitulée *Le Docteur et la Femme du docteur*. Le mauve

nez un peu en trompette, est très amateur de jazz et de bon vin, et enfin c'est un homme extrêmement sympathique. Nous sommes assis à présent sur la terrasse de son propre cottage, à quelques centaines de mètres de Windemere. Le saphir liquide du lac scintille à travers les pins noirs. Sam, le chat gris qui a une tête de requin et ramène des lapins, pousse des cris inquiétants, mais on s'y habitue. « *Mon oncle, me dit Jim, je ne l'ai jamais vu* » : c'est dire comme il avait l'esprit de famille. « *Quand j'avais sept ans, il m'a envoyé un billet de banque* » – *small* (petit), précise-t-il –, « *et un couplet, que j'ai perdu dans la neige. Je lui ai écrit une fois, en 1951, à la veille d'être incorporé dans la Navy, et il ne m'a pas répondu.* »

Tout ça ne fait pas beaucoup de souvenirs. Les souvenirs, ils sont dans les albums de photos prises par la terrible Grace, que nous feuilletons ensemble. On y voit des canots automobiles portant des messieurs en gilet et casquette et des dames au chapeau noué sous le menton, des vapeurs à haute cheminée, des convois de bois flotté, le train arrivant en gare de Petoskey ; on y voit Ernest

brandissant une perdrix tuée, ou bien des poissons accrochés à une corde, Ernest à la plage jouant à asperger ses sœurs, Marcelline, « Sunny » la préférée et Carol, et l'eau qui vole dessine des rinceaux clairs sur le fond sombre de la forêt (ces plaisirs lacustres font, encore, penser à *Lolita*), Ernest chargeant du foin sur la charrette du vieux Bacon, qui a une incroyable gueule, creuse, longue et barbue, de possédé russe ; on y voit les étapes, légendées de la main de la mère, du premier et terminable voyage familial en auto d'Oak Park à Windemere, en 1917 : « *breakfast de truites à l'aube du troisième jour* », « *matin du cinquième jour, chez oncle George, après une bonne nuit de sommeil* » ; on y voit des jeunes filles en longs maillots sombres – l'une extrêmement belle, avec des yeux à vous bouffer, mais Jim ne voit pas de qui il s'agit. Une fille de l'oncle George, peut-être ? Non non, on ne me la fait pas, j'ai sous les yeux des photos des filles de l'oncle George, et ce n'est pas ça du tout. Pas mal, d'accord, mais pas cette espèce de Béatrice Dalle 1915. Je me prends à rêver qu'il pourrait s'agir de la mystérieuse beauté évoquée dans un des très courts textes de *Carrefours* : « *Pauline Snow était la seule jolie fille que nous ayons jamais eue à la Baie.* »

CETTE histoire me trouble comme si, remontant le temps à la rencontre du jeune Hemingway – cet adolescent large d'épaules, un peu grassouillet, au sourire éclatant sous la casquette –, j'allais rencontrer, assise au bout d'un appointement, balançant sa jambe au-dessus de la lumière miroitante, m'attendant depuis si longtemps, cette beauté brune appelée « Neige ». Mais où sont les neiges d'antan ? Allons... Faisant mine de rien mon enquête, je finirai par en avoir, quelques jours plus tard, le cœur net : il s'agissait de Ruth Arnold, la gouvernante (et confidente de Grace, au point qu'on se mit à en jaser dans la cançanière Oak Park, et que le docteur s'en émut). Je le dirai à Jim, qui aura l'air un peu surpris : « *Ruth, vraiment ? Je l'ai bien connue...* » Oui, mais quelques dizaines d'années plus tard, Jim. Je vous le dis, moi : au début de la Première Guerre mondiale, Ruth Arnold était une sacrée belle fille.

On tombe surtout, dans cet album familial, sur une aquarelle par un certain F. M. Foy : elle représente, vert bronze, dorée, rose et argent, mouchetée, « une truite prise dans *Schultze's Creek par Ernest Hemingway* ». Il est temps d'en venir à l'essentiel : la truite, dont je ne crains pas de dire qu'elle est à Hemingway ce que les papillons sont à Nabokov, l'animal emblématique, dispensateur de plaisirs ésotériques. La pêche à la truite, comme la chasse aux papillons, est une activité d'initiés, et ils en parlent dans des termes proches : « *J'ai connu, vraiment, peu de choses qui, sous le rapport de l'émotion ou de l'appétit, de l'ambition ou de l'accomplissement, puissent surpasser en richesse et en force la fièvre de la recherche entomologique.* », écrit Nabokov dans *Autres rivages* ; et Hemingway, dans *Le Dernier Beau Coin du pays* : « *Les gens qui n'ont jamais tiré un poisson hors de l'eau n'ont aucune idée de la sensation que ça peut produire.* Eh quoi, même si ça dure pas longtemps ? Tout est dans le moment où ils résistent à mort, puis quand ils commencent à céder et ce que ça vous fait quand ça se met à monter, puis quand c'est dans l'air. »

Inutile je pense de s'appesantir – viennoisement – sur ce qu'a d'orgastique cette description de la pêche, ni sur le fait, incontestable, que les truites arc-en-ciel tiennent dans les nouvelles de jeunesse une place finalement plus importante que les jeunes filles. « *C'était bien portant de laisser entendre qu'on ne pouvait pas se passer d'une fille. Presque tout le monde faisait cela. Mais c'était faux. Nul n'avait besoin de femme* », fait-il dire au personnage de Krebs dans *Un soldat chez lui*. Mais, des truites arc-en-ciel, aucun initié ne peut se passer. Il n'est nullement excessif de dire que la cérémonie d'une pêche à l'arc-en-ciel, telle qu'elle est reconstituée minutieusement (et magnifiquement, parce qu'avec des mots qui sont comme des éclats de matière) dans *La Grande Rivière au cœur double*, est une scène fondamentale, parfois patiente et d'autres fois latente, même des œuvres les plus élo-

gnées dans le temps et l'espace du Michigan originel. « *Qu'est-ce que je connaissais vraiment bien ?* », se demande-t-il, dans *Paris est une fête*, à la Closerie des Lilas où il essaie d'écrire : « *Je me refusais à abandonner le fleuve où je pouvais voir nager une truite dans son trou.* » Que font Bill et Jake dans *Le Soleil se lève aussi* ? Ils vont pêcher la truite. Et le héros de *L'Adieu aux armes*, quand il parvient sur le lac Majeur ? Il pêche la truite. Dans le regrettable *Au-delà du fleuve et sous les arbres*, que fait la lumière du Grand Canal jouant sur le plafond de la chambre du colonel, au Gritti ? « *Des mouvements étranges mais réguliers, changeants comme le courant*

scrupule jusqu'à m'allonger sur le sol. Odeur, souplesse. Oui. Rien de particulier, rien que des sensations banales. Et puis soudain, cette illumination : à quoi cela ressemble-t-il, un tapis d'aiguilles de pin ? Bon sang ! A des cheveux coupés ! Et la fille aux cheveux coupés, n'était-ce pas un des fantasmes d'Ernest ? Catherine Barkley, l'infirmière de *L'Adieu aux armes*, Brett, dans *Le Soleil se lève aussi*, Maria, dans *Pour qui sonne le glas*, toutes, il est question de leurs cheveux coupés. Ceux de Maria sont « *coupés si court qu'ils faisaient penser au pelage d'un castor* ». Catherine veut les couper, « *comme ça* », dit-elle à Henry, « *on sera tous les deux pareils* ». Les cheveux coupés, c'est la

## « Les gens qui n'ont jamais tiré un poisson hors de l'eau n'ont aucune idée de la sensation que ça peut produire »

d'une rivière à truites. » Vous voulez encore des preuves ? A la fin de *Pour qui sonne le glas*, Robert Jordan est en pleine action, fixant les charges de dynamite sous le tablier du pont, attendant d'un instant à l'autre l'arrivée des fascistes, et... qu'y a-t-il, sous le pont ? Un torrent. Et dans le torrent ? Non ! Si ! « *Une truite sortit à la poursuite de quelque insecte et fit un cercle à la surface.* » Toute l'œuvre d'Hemingway est, entre autres, le récit d'une longue et primordiale partie de pêche à la truite (à la fin, lorsque ce poisson de taille somme toute modeste devient un espadon, eh bien, la messe est dite et le Nobel vient couronner ça).

Mais ce n'est pas tout. *Pour qui sonne le glas*, le roman le plus « engagé » d'Hemingway (d'auteurs très supérieur – à cet égard seulement – à *L'Espoir*, parce que plus contradictoire, moins « militant »), je prétends, le plus sérieux sement du monde, que c'est aussi la mise en théâtre historique (le travestissement) de ces « *choses inaperçues qui causent des émotions* » dont Hemingway disait, dans une interview à la *Paris Review*, qu'elles étaient son vrai sujet. Ce qui est étrange dans ce livre, c'est justement ça : le mélange d'une intelligence historique qui rapproche Ernest d'Orwell plutôt que de Malraux, et d'un fonds d'émois primitifs, rustiques, naïfs, qui sont ceux de l'adolescent du Michigan. De ce point de vue-là, qu'est-ce que

confusion des sexes, l'androgynie, l'amour du frère et de la sœur. Les propos de Catherine, les cheveux de Maria, sont ceux de Littleless, la jeune sœur de Nick, qui « *aimait trop* » son frère, voulait « *être sa femme en union libre* », dans *Le Dernier Beau Coin du pays* : « *Je les ai pris dans la main et j'ai coupé. C'est facile. Est-ce que j'ai l'air d'un garçon ? D'un garçon sauvage de Bornéo.* » Je suis gêné de rappeler à ceux qui l'auraient oublié que lorsque Nick découvre sa sœur ainsi transformée, il revient de la pêche à la truite. Autant livrer le fond de ma pensée : les aiguilles de pin sont les cheveux que les jeunes filles (les sœurs) ont coupés pour ressembler à des truites : a-t-on déjà vu des truites chevelues ?

Trudy, la jeune Indienne de *Pères et fils*, s'appelait en vérité Prudence Boulton. « *Elle passait pour être d'une extrême beauté* », me raconte James Vol Hartwell, le propriétaire de la Red Fox Inn, à Horton Bay. La Red Fox était une des bases d'Ernest à « la Baie ». « *Le village comptait en tout cinq maisons sur la grand-route de Boyne City à Charlevoix* » (*Là-haut dans le Michigan*), et il n'y en a guère plus de nos jours. James est un Américain atypique, très en guerre contre ce qu'il appelle « *la computerisation du monde* ». Il est le petit-fils de Volllie Fox, la terreur des poissons de la région, celui qui apprit à pêcher à Ernest quand il n'avait que neuf ans.

UN jour, on vit Volllie Fox remonter péniblement du lac, portant sur l'épaulé un brochet gigantesque qui est resté dans les mémoires comme *The Fish*, « Le Poisson » (si cette histoire d'un vieux homme, d'un enfant et d'un poisson fabuleux vous dit quelque chose, vous pouvez tenter votre chance au « Jeu des 1 000 francs »). James me montre tous les lieux de Nick Adams, Pínehurst Cottage, la route de sable, aujourd'hui goudronnée, qui descend à la plage, l'appointement des *Estivants*, dont seuls quelques pieux de bois sortent à présent de l'eau. Et puis soudain il me demande : « *Voulez-vous voir la tombe de Prudence ?* » Bien sûr que je veux. Cependant qu'on roule vers Susan Lake, à quelques kilomètres de là, il me raconte sa déchirante histoire : « *Elle était belle, mais indienne et pauvre, alors personne n'en voulait, son destin était d'être à tout le monde. Et puis, juste après avoir connu Ernest, elle a eu un fiancé. Mais comme c'était un ancien taillard, ses parents n'en voulaient pas. Alors ils ont pris de la strychnine et ils sont morts tous les deux. Lui avait vingt et un ans, elle seize ans et quelques mois. Elle était enceinte, et rien ne prouve que ce n'était pas d'Ernest.* »

La tombe est solemnement marquée par une grosse pierre brute, parmi les autres pierres d'un cimetière indien, dans l'herbe semée de violettes et de *blue bells*, sous les érables. A côté, une petite église de bois, Greensky Hill Church. Nous sommes dimanche matin, et les fidèles chantent en langue ojibway : « *Keehn mongah dah bandahn ogemawin, gaksha ehw zowin gashpa gan dog zowin kahgehnik ahpeh na kahgehnik* » (« *Car à Toi sont le royaume, la puissance et la gloire, Amen* »).

**Olivier Rolin**

**PROCHAIN ARTICLE :**  
Nabokov  
« Ces choses lointaines, lumineuses, chères... »

12 / LE MONDE / MARDI 24 AOÛT 1999

# Le Monde

**21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05**  
Tél. : **01-42-17-20-00.** Télécopieur : **01-42-17-21-21.** Téléx : **206 806 F**  
Tél. relations clientèle abonnés : **01-42-17-32-90**  
Internet : **http ://www.lemonde.fr**

ÉDITORIAL

## Le cas Milosevic

Le plus extraordinaire est qu'il soit encore là. Et cela, sans doute, en dit long sur son habileté manœuvrière mais aussi, surtout, sur l'adhésion dont sa politique a pu bénéficier, d'une manière ou d'une autre, chez les Serbes. Slobodan Milosevic, président de ce qui reste de la Fédération de Yougoslavie, trône sur l'océan de déastres qu'il a provoqués depuis douze ans, échappant à la sanction publique et n'ayant aucunement l'intention de partir de lui-même. A l'aune de son bilan, la performance – cette capacité à rester au pouvoir – est proprement extraordinaire. Car voilà tout de même un homme qui a provoqué pas moins de quatre guerres dans la région, suscité des centaines de milliers de morts et fait déplacer des millions de personnes. Du seul point de vue de l'histoire et des intérêts des Serbes, l'œuvre est celle d'un fossoyeur : il a ramené à la portion congrue le territoire qui était celui de la Fédération lorsqu'il accéda à la tête de la Ligue des communistes de Yougoslavie en 1986. Héritier et comptable d'une fédération pluriethnique, il ne préside plus qu'aux destinées d'un territoire – celui de la Serbie amputé du Kosovo et bientôt sans plus aucun lien avec la République voisine du Monténégro – sous sanctions internationales et ravagé par les raids de l'OTAN. Mais sur cet amoncellement de décombres, Slobodan Milosevic gouverne encore...

Deux des institutions longtemps complices dans l'œuvre de destruction, l'Église orthodoxe serbe et l'armée, ont commencé à

le lâcher. L'Église, par la voix de son chef, le patriarche Pavle, quatre-vingt-quatre ans, a sommé M. Milosevic de démissionner. Dans l'armée, c'est moins clair, mais au moins deux anciens hiérarques, dont le général Momcilo Perisic, ex-chef d'état-major, défient le président. L'opposition politique proprement dite est aussi mobilisée. Jeudi 19 août, elle a réussi à réunir à Belgrade une imposante manifestation – au moins cent quarante mille personnes – contre M. Milosevic. Mais elle reste désunie. Elle est affaiblie par l'incessante bataille que se livrent deux de ses chefs, Zoran Djindjic et Vuk Draskovic, ce dernier, ex-vice-premier ministre dans l'équipe Milosevic, paraissant pour l'heure d'abord attaché à servir son ancien patron.

Appuyé sur la police, ses réseaux d'affaires et de contrebande, ce qui reste du parti, soutenu par les bandes armées de l'extrême droite nationaliste, Slobodan Milosevic attend. Il feint de vouloir garantir le respect d'un surréaliste jeu politique institutionnel. Mais il vient aussi de prendre conscience de l'énétractable mouvement de désaveu dans la population et d'avouer sa peur. Signe de ce début de panique : il poursuit de sa hargne et de ses hommes une courageuse opposante, Vesna Pesic, chef du parti de l'Alliance civique. Le crime de cette dernière ? Avoir suggéré que M. Milosevic pourrait bien finir comme le dictateur roumain Nicolae Ceausescu : renversé par la rue.

Chassé par la violence, cette violence qu'il n'a cessé de déchaîner pour se maintenir au pouvoir.

HORIZONS - ANALYSES ET DÉBATS

# L'autocratie « fujimoriste » au Pérou

RIEN ni personne ne semble pouvoir empêcher le président Alberto Fujimori, élu en juin 1990, de postuler en l'an 2000 à un inconstitutionnel troisième mandat pour présider aux destinées du Pérou jusqu'en 2005 – ou plus –, s'il en a envie. L'horizon politique est dévasté : le Pérou est désormais un pays sans institutions autonomes et sans options de rechange, tant le tissu démocratique a été éprouvé par neuf ans d'autocratie.

Par l'autoputsch du 5 avril 1992, le chef de l'Etat avait décidé de « dissoudre le Congrès et de réorganiser totalement le pouvoir judiciaire, le Conseil national de la magistrature, le Tribunal des garanties constitutionnelles et le ministère public ». Mis au ban de la communauté internationale, il avait fait marche arrière, convoquant une assemblée constituante. Grâce à une Constitution sur mesure, il a été candidat à l'élection présidentielle de 1995 et l'a remportée au premier tour de scrutin avec 64 % des voix, bénéficiant de l'appareil de l'Etat et des derniers des contribuables pour financer sa campagne.

Fort de cette nouvelle légitimité et de son ample majorité au Congrès, M. Fujimori aurait pu gouverner pendant ce deuxième mandat sans soubresauts. Mais dès le début de 1996, l'obsession de brigrer un troisième mandat va pousser « l'appareil fujimoriste » au « coup d'Etat permanent ». Non seulement les normes et les institutions, reconnues par la jeune Constitution de 1993, vont être systématiquement violées, mais le sys-

## Retour du Kosovo, l'éclipse de l'humain

*Suite de la première page*

Ce que l'on voit au Kosovo à toute heure du jour, ce sont les marques d'un désastre : maisons, écoles, bâtiments publics brûlés, détruits systématiquement au point de ne pouvant être reconstruits, récupérés. A la ville, à la campagne, des villages entiers, des maisons isolées dans la montagne, des tas d'ordures « propres », sèches, bien rassemblées le long des routes, prêtes à être enlevées, enterrées ? Tuiles cassées, concassées, morceaux de murs encore peints, de vaisselle, de verre, anses de casseroles, ferrailles, morceaux de métaux tordus, fondus, de plastique dissous, collé au reste. Dans une cour de maison, dans un de ces tas, j'ai vu avec Jean-Pierre, un collègue gynécologue-obstétricien, enseignant l'anatomie, des restes d'ossements d'humain (omoplate, vertèbre, bas de péroné) non identifiés. A la campagne, des champs qui n'ont pas pu être cultivés, ou récoltés, se déploient comme en une récente jachère ; des vols énormes d'oiseaux noirs au-dessus de Pristina, bien gras des récoltes non faibles, couvrent par moments un ciel variable.

Ce que l'on voit au Kosovo, c'est une formidable vie qui reprend : des magasins dans les ruines, des voitures sans plaque d'immatriculation pour beaucoup, d'autres immatriculées en Allemagne, en Suisse, les gens des familles qui rentrent pour voir, pour apporter de l'aide, de l'argent, de l'électroménager, des gens dans les rues, beaucoup de vieux avec le « plis », ce chapeau blanc planté sur le haut du crâne, des femmes un peu âgées en manteau long, des jeunes, belles, en mini-jupes. « Mashalla,

**AU COURRIER DU « MONDE »**

**ANELKA**

A une époque où trop de gens ont le minimum pour vivre, nous regrettons que tant de pages soient consacrées à un homme – Nicolas Anelka – qui gagne, pour exercer ses talents, des sommes scandaleuses (*Le Monde* du 6 août). Est-il surdoué ? Peut-être, mais il y a tant d'autres surdoués, dans d'autres domaines, dont on ne parle pas, et qui ne monnayent pas leur travail à prix d'or.

**Pierre Jodogne**  
**Pouilly-sur-Loire (Nièvre)**

tème va aussi vouloir contrôler l'opposition démocratique. Poursuites judiciaires, chantages, menaces, campagnes psychologiques : toute une panoplie répressive est mise en branle pour faire taire les dissidents.

Pour forcer ce troisième mandat en l'an 2000, le Congrès va donner une « interprétation authentique » de la Constitution, qui prend à contre-pied le texte approuvé trois ans plus tôt. Les trois membres du Tribunal des garanties constitutionnelles, qui refusent cette interprétation abusive, seront limogés. L'opposition présente alors une pétition signée par plus d'un million d'électeurs pour exiger un référendum sur cette inconstitutionnelle réélection, mais la majorité parlementaire lance, a posteriori, une loi modifiant la Constitution de 1993 pour que ledit référendum ne puisse avoir lieu...

L'ample victoire du « fujimorisme » aux élections pour « la Constituante », en 1993, et le triomphe à la présidentielle de 1995 ont mis à genoux les partis d'oppositionnels. Le nom même de « parti politique » a été pratiquement effacé du vocabulaire électoral tant il a été dénigré par M. Fujimori et son entourage. En revanche, les « mouvements indépendants » ont foisonné.

Aujourd'hui, à sept mois des élections générales, aucun candidat ne brigue officiellement le trône de Pizare afin d'éviter des représailles. L'Alliance pour la révolution américaine (APRA) a bien lancé l'ex-président Alan Garcia, exilé pe su après l'autoputsch, en tête de sa

*mashalla !*», s'exclame Gani, qui s'occupe de l'intendance (cela dit à la fois l'admiration et le souhait de continuité, se dit aussi à un bel enfant, à une femme enceinte).

Malichevo, petite ville proche de Pristina, un jour de marché. Un étalage de petites pièces de plomberie, d'électricité de toutes sortes à bricoler ; des gilets rigides traditionnels faits de perles dorées pour le mariage sont revenus ; des fruits, toujours les mêmes, ceux qui ont bien voulu pousser tout seuls ou qui sont de nouveau importés. Embouteillage énorme, rien ne bouge, pas un coup de klaxon, pas un cri, tout le monde attend, calme, presque joyeux. Les enfants sont rentrés à l'école bien plus tôt que d'habitude, le 2 août, pour rattraper le temps perdu ; les étudiants de l'université de Pristina aussi, dans des locaux saccagés, sans matériel, mais ils sont là.

Ce que l'on ne voit pas d'emblé au Kosovo, c'est le malheur des gens, c'est la souffrance, les plaies d'un peuple qui revit. A l'œil nu, il n'y a que le décalage entre les ruines des deux côtés des rues, des routes, et la vie des gens qui marchent tranquilles, l'air normal ; surtout si on n'était pas là avant. Il faut faire attention pour ne pas s'habituer trop vite.

Ce que l'on entend au Kosovo quand on écoute, quand on demande, c'est le désastre. C'est ce garçon de douze ans, un peu rond comme les enfants des pays pauvres dont on s'est bien occupé, qui me dit :

« Les médicaments ne font rien, je veux aller à l'hôpital, faites-moi aller à l'hôpital.

– Mais pourquoi tu veux aller à l'hôpital ?

– Pour qu'on m'enlève mes rêves. Ma mère est allée à l'hôpital et elle n'a plus de rêves. Le jour, je fais des choses, je vois mes copains comme on me l'a dit, mais la nuit ça revient, je revois tout, je n'en peux plus, je ne peux plus vivre comme ça. [Il revoit le massacre et le décapage de treize personnes devant lui, dont son père.]

– Mais on ne peut pas l'enlever tes rêves complètement, c'est dans la tête, dans ton cerveau, on ne peut pas l'enlever un morceau de ton cerveau.

– Si, que l'on m'enlève un morceau de mon cerveau. »

Ce que l'on ne voit pas dans les rues, ce sont ces bouffées de violence, retenues avant, comme chez ce traducteur extraordinairement calme et gentil d'habitude, à une simple évocation d'une quelconque proximité avec des Serbes. C'est le malaise d'un autre, après trois jours de récits entendus, qui a dû faire arrêter la consultation. Ce sont les larmes discrètes de trois des dix ou quinze médecins avec lesquels nous travaillons d'habitude et avec qui nous parlons, ce mardi en fin de journée avant mon départ, ma collègue Nassera et

liste parlementaire. La riposte ne s'est pas faite attendre. Bien que le chef de l'Etat se soit engagé à ne plus modifier la loi organique des élections, la majorité au Congrès a promulgué une « loi contre l'impunité ». Celle-ci prévoit l'inéligibilité des citoyens ayant un procès en cours : elle vise directement à disqualifier M. Garcia, « accusé par contumace ».

Pour comprendre comment fonctionne cette « machine fujimoriste », il suffit de revoir le film des évènements de « l'affaire Ivcher ». Lorsque Baruch Ivcher, actionnaire majoritaire de la chaîne de télévision Freccuncia latina, a dévoilé, au printemps 1997, l'espionnage téléphonique pratiqué par les services de renseignements (SIN) pendant la campagne électorale de 1995 ainsi que d'autres scandales compromettant le même SIN, il s'est vu privé de sa nationalité péruvienne (obtenue quinze ans plus tôt) et, du même coup, de sa chaîne. Accusé de contrebande et de falsification de documents, il a dû partir en exil.

**TÉLÉVISION MUSELÉE**

Ne pouvant avoir gain de cause devant la justice péruvienne, M. Ivcher a eu recours à la Commission interaméricaine des droits de l'homme de Costa Rica. Celle-ci a saisi la Cour interaméricaine dont les décisions sont d'application obligatoire par les Etats signataires. Un procédé normal qu'ont aussi utilisé les trois magistrats du Tribunal des garanties constitutionnelles limogés par le pouvoir fujimoriste. Mais pour éviter que la Cour ne donne raison à M. Ivcher et aux

trois magistrats, le Pérou a pris les devants, décidant de se soustraire à sa juridiction. Un fait sans précédent.

M. Fujimori a su présenter l'affaire à son avantage, jouant de la carte patriotique. Le président péruvien a justifié l'outrage fait à la Cour interaméricaine en prenant prétexte d'un de ses récents verdicts : celle-ci venait de réclamer un procès civil pour quatre anciens guérilleros du Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru, d'origine chilienne, condamnés à la prison à vie pour « trahison à la patrie » par un tribunal militaire péruvien. La décision de la Cour interaméricaine a été présentée à l'opinion publique comme étant une demande d'élargissement qui pourrait toucher, par extension, les cinq mille guérilleros prisonniers et remettre en cause toute la lutte contre le terrorisme. Muselée, la télévision a relayé la propagande du pouvoir. Les actionnaires des chaînes ont jugé bon de troquer leurs dettes contre la propagande de l'Etat généreusement offerte.

Depuis l'autoputsch, le « fujimorisme » était un triumvirat avec, à sa tête, le président Fujimori, son conseiller et chef du SIN Vladimiro Montesinos, et le général Hermoza, chef de l'état-major général des armées. Le limogeage du général Hermoza, en août 1998, et son remplacement, à la fin juillet, par le général José Villanueva, ex-ministre de l'intérieur, a permis le contrôle total de l'armée par le SIN, par personnes interposées.

*Nicole Bonnet*

ou au moment de la Bosnie. Et maintenant, deux mois après la signature de l'accord technique, que veut-on faire ? Faire cohabiter victimes et bourreaux ? Au nom de quoi ? De ce que l'on a fait pour eux, d'une éthique politique conforme au but de guerre affiché, alors que des sentiments de perte, de destruction, de vengeance, de haine de ceux qui ont tout perdu pèsent, même si on leur dit qu'ils sont libres, qu'ils ont gagné, et qu'ils le pensent lourdement aussi. Ce que l'on doit essayer d'éviter, c'est que les envies de vengeance prennent le dessus, le risque d'une barbarie de vengeance symétrique.

Il nous faut, me semble-t-il, être très prudents, respecter d'abord ce qui peut être insupportable à l'autre. Cet insupportable, il faudrait aller le chercher, le voir, le comprendre, en prendre acte vraiment. Ne faire aucune demande au-delà de ce qui serait possible, aucune demande non fortement réfléchie, motivée.

Actuellement, aucune solution acceptable n'a été proposée, toutes restent insatisfaisantes ou impossibles. Une cohabitation simple prônée sans une justice rigoureuse et décidée me semble aussi illusoire qu'acceptable et ne tient pas compte de l'état de choc des Kosovars. Des enclaves serbes en pays de majorité kosovare, avec quelle protection et pour combien de temps ? Le transfert des populations serbes du Kosovo semblerait entériner un nouveau « nettoyage ethnique » et pourrait poser aux intervenants la question de l'opportunité de l'intervention occidentale telle qu'elle a eu lieu.

Une solution qui satisferait tous est impossible. La guerre, les résultats de la guerre ne peuvent être qu'insatisfaisants. Bien sûr, de toute façon, il faut protéger les Serbes et les Roms restés au Kosovo. L'humanitaire pour moi, c'est soigner des gens qui en ont besoin au moment où cela se passe. Mais c'est aussi dénoncer ce que l'on a vu, reconnu, vérifié au passage parce qu'on est persuadé de l'importance d'une justice rigoureuse à venir.

Les Albanais du Kosovo que j'ai vus ne veulent pas parler aux Serbes en serbo-croate, qu'ils connaissent parfaitement. Je ne sais pas si les Serbes du Kosovo parlent l'albanais. Quand des Kosovars ont eu en juillet-août à parler à un Serbe, je les ai vu plutôt utiliser un anglais approximatif. Les Serbes accepteraient-ils de parler albanais ?

« Pourquoi as-tu mis cette robe noire ? Tu as l'air d'une Serbe », m'a dit Faruk, le jeune traducteur. Je ne suis pas allée en Serbie, je n'ai pas vu les résultats du blocus ni des bombardements. Je suis allée au Kosovo.

*Régine Herzberg-Poloniecka*

## ENTREPRISES

LE MONDE / MARDI 24 AOÛT 1999

**BANQUES** Le Comité des établissements de crédit et des entreprises d'investissement (Cecei), organisme chargé de la régulation du secteur bancaire et présidé par Jean-Claude

Trichet, le gouverneur de la Banque de France, doit rendre son verdict dans les prochaines heures sur la bataille bancaire. ● LA BNP voudrait qu'il l'autorise à lever sa participa-

tion (36,8 % des titres et 31,5 % des droits de vote) dans le capital de la Société générale. Cette dernière le juge hostile et préjudiciable à la stabilité du système bancaire français.

● SELON TOUTE probabilité, la décision prise par le Cecei fera l'objet d'un recours devant le Conseil d'Etat. ● SELON L'HEBDOMADAIRE *Der Spiegel*, la première banque al-

lemagne, Deutsche Bank, aurait entamé des discussions avec la troisième, la Dresdner Bank, en vue d'une éventuelle fusion de leurs activités banque de détail.

## Le destin de la BNP et de la Société générale sera scellé dans les prochaines heures

Les patrons des deux banques doivent être auditionnés mardi par les onze membres du Comité des établissements de crédit, l'autorité de régulation du secteur bancaire. Quelques « progrès » auraient été réalisés lors des négociations menées au cours des derniers jours

**LA GRANDE BATAILLE** des banques, qui oppose la BNP, partisane d'un mariage à trois avec la Générale et Paribas, et la Société générale (SG), qui proclame son indépendance, va connaître son épilogue cette semaine. Le Comité des établissements de crédit et des entreprises d'investissement (Cecei) doit sceller le destin de la BNP et de SG. Le Conseil des marchés financiers (CMF) a rendu son verdict samedi 14 août. La BNP a obtenu 65,1 % de Paribas et 36,8 % du capital de SG (31,5 % en droits de vote). Depuis, le Cecei ne ménage pas ses efforts pour aboutir à une « solution concertée ».

Si le résultat est clair sur Paribas, le Comité doit décider s'il autorise ou non la BNP à conserver sa participation minoritaire dans SG. La BNP affirme que le Cecei doit l'autoriser à lever cette participation. La Générale la juge hostile et préjudiciable.

Au stade actuel, les points de vue des deux camps sont inconciliables. Ils n'ont pu être rapprochés, malgré les entrevues avec Jean-Claude Trichet, gouverneur de la Banque de France, qui préside le Cecei, qui se sont encore poursuivies ce week-end. « Le problème n'est pas réglé », indique un proche. Les deux présidents, Daniel Bouton pour la Société générale et Michel Pébereau pour la BNP, devaient remettre leur copie écrite à M. Trichet lundi 23 août au matin. Ils seront auditionnés le lendemain par le Cecei, fait unique dans l'histoire de l'autorité bancaire, et passer une sorte de « grand oral » devant les onze membres du Cecei. Reste à déterminer l'ordre de passage, chacun voulant passer en dernier.

« Quelques progrès ont été réalisés », notait toutefois un proche des discussions. Ainsi, la Générale n'est pas hostile à des coopérations industrielles avec la BNP mais reste

résolument opposée à une fusion, selon les propos tenus dimanche 22 août sur Europe 1 par Philippe Citerne, directeur général de SG. « S'il y a d'autres coopérations possibles qui respectent l'indépendance des entreprises, le vote des actionnaires, pourquoi diable s'en priver ? », a-t-il ajouté.

« Nous sommes ouverts à toute

coopération ou tout accord industriel qui ait un sens avec la BNP, mais nous ne pouvons pas ressortir » des négociations en cours sous la houlette du gouverneur de la Banque de France (et) « expliquer à nos actionnaires électeurs que nous avons fait le contraire de ce qu'ils nous demandaient de faire », a-t-il expliqué. Pour illustrer ses propos, M. Ci-

terne a affirmé : « Ce n'est pas parce que Renault et Peugeot fabriquent des moteurs ensemble que les deux sociétés sont fusionnées. »

**SANS « BRUSQUER LES TROUPES »**

M. Pébereau, interrogé par l'AFP, se dit « prêt à des solutions conduisant à une mise en œuvre pragmatique et graduelle de son rapprochement avec SG ». En d'autres termes, il a garanti le maintien de l'entité juridique de SG, la mise en place d'un calendrier permettant de multiplier progressivement les synergies, sans « brusquer les troupes ». « Nous serons de loin le premier actionnaire de SG et nous en aurons le pouvoir effectif de contrôle », poursuit M. Pébereau. La BNP affirme même avoir au moins 43 % du capital (environ 39 % des droits de vote) de SG à ses côtés. La banque du boulevard des Italiens indique que le groupe du belge Albert Frère se rallierait à la BNP, de même que

PSA, un des membres du noyau dur de SG. Le groupe automobile (2,2 % du capital et 3,5 % des droits de vote de SG), qui n'avait pas apporté à l'offre de la BNP, pourrait, lors d'une assemblée générale, évaluer sa position en fonction d'éventuels éléments nouveaux, indiquait un porte-parole de PSA lundi 23 août.

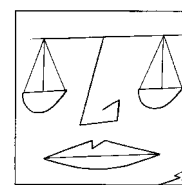
Selon SG, si le Cecei permettait à la BNP d'être minoritaire dans son capital, la stabilité du système bancaire français pourrait être atteinte. Dans ce cas, « les règles du jeu fixées par le Cecei lui-même ne seraient pas respectées », martèle la Générale. La pression de son corps social est forte.

La décision du Cecei pourrait de toute façon ne pas mettre un terme définitif à près de six mois de bataille boursière. Chaque camp brandit la menace d'un recours devant le conseil d'Etat.

Pascal Sauti

## La décision du Cecei fera l'objet de recours

**LE COMITÉ** des établissements de crédit (Cecei) doit prendre une décision pour apprécier les résultats de l'offre publique d'échange lancée par la BNP sur la Société générale. Il peut soit donner son agrément à l'acquisition des titres, soit refuser celui-ci, ce qui annihilerait toute la procédure d'offre. On peut d'ores et déjà en expliciter les suites contentieuses possibles.



EXPERTISE

Le Cecei est une autorité administrative, adoptant en l'espèce une décision administrative. L'existence d'un recours est prévu à l'article 32 de la loi bancaire de 1994. Il serait porté devant le Conseil d'Etat. Il est vrai qu'un tel recours, de la part de la BNP ou de la Société générale suivant le sens de la décision, n'aurait pas en lui-même d'effet suspensif, c'est-à-dire que la décision du Cecei conserverait le temps de la procédure son effet juridique et son pouvoir de contrainte, mais cela ouvre une perspective d'annulation. Il est d'ailleurs possible de solliciter en même temps un sursis à exécution si le requérant démontre l'urgence et l'existence d'un moyen sérieux, c'est-à-dire un grief vraisemblable d'illégalité.

### ANNULATION POUR ILLÉGALITÉ

Ainsi, si le Cecei ne respectait pas les critères que le droit a posés pour l'exercice de son office, la décision risquerait la suspension puis l'annulation pour illégalité. Pour déterminer ces critères, il faut tenir compte des textes généraux et des décisions particulières prises dans l'affaire. Au premier titre, le Cecei doit apprécier si la BNP a acquis le contrôle effectif de la Société générale, auquel cas l'agrément sera concevable. Mais qu'est-ce que contrôler effectivement une banque ? A partir de quel moment, et en s'appuyant sur quels faits, la détention de 31,5 % des droits de vote (de la Générale par la BNP) engendre-t-elle un contrôle effectif ?

On peut considérer que le contrôle devient effectif non seulement lorsque son titulaire peut empêcher la prise d'une décision importante, mais encore lorsqu'il peut obtenir positivement l'adoption d'une résolution. Le contrôle est effectif si son titulaire peut exercer une influence déterminante.

La difficulté n'est donc pas tant dans la notion de contrôle effectif que dans les exigences probatoires. En matière de contrôle des concentrations, les autorités de concurrence apprécient cette influence déterminante à partir d'événements passés, notamment les présences et les comportements

des différents associés dans les assemblées.

Mais, ici, le Cecei doit découvrir par anticipation l'influence déterminante que la BNP sera capable d'exercer sur le fonctionnement sociétaire, à partir notamment de l'examen de la structure de l'actionariat (plus celui-ci est dispersé, plus un contrôle minoritaire permet d'accéder à un contrôle effectif) et la potentialité de ce que pourront être les jeux d'alliance entre actionnaires. Ces projections constitueront la motivation explicite exigée par l'article 32 de la loi bancaire.

### NOUVELLE OFFRE PUBLIQUE

La seconde exigence juridique a été posée dans le cadre même de l'affaire. En effet, à la demande de la Société générale, le Cecei a affirmé, par une lettre du 16 juillet, que non seulement il y aura examen du contrôle minoritaire mais encore appréciation d'une solution « claire et concertée » qu'on lui proposerait. Certes, l'affirmation n'a pris la forme que d'une lettre, ce qui peut faire douter de sa force juridique. Mais dans ce document, le président du Comité (Jean-Claude Trichet) se réfère à la consultation des membres de celui-ci sur la question, ce qui s'apparente à une délibération, et conforte la qualification de la réponse comme une décision. Or, lorsqu'une autorité administrative ajoute spontanément une contrainte à l'exercice de sa mission, elle commet une illégalité si elle s'en échappe par la suite.

Dès lors, imaginons que le Cecei valide l'acquisition des titres par la BNP pour que sa décision soit juridiquement correcte et ne puisse donner prise à une contestation efficace devant le Conseil d'Etat, d'une part, il devra expliciter les éléments de fait prouvant que la BNP aura les moyens, de fait ou de droit, d'exercer un contrôle effectif de la Société générale, et, d'autre part, il devra faire état d'un projet industriel clair et concerté, ce qui suppose une entente explicite avec d'autres actionnaires.

Prenons l'hypothèse inverse d'un blocage de l'acquisition par l'adoption d'une décision négative. La BNP pourra alors pareillement contester la légalité de la décision devant le Conseil d'Etat. Mais sa réaction pourra aussi venir de l'usage renouvelé du droit boursier. En effet, il n'existe aucun délai imposé par un texte entre une offre publique et la suivante : une décision négative du Cecei pourrait inciter la BNP à former une nouvelle offre publique, ce à quoi la réglementation de celles-ci n'oppose aucun obstacle, pas plus qu'elle n'empêcherait la Société générale de faire une offre sur la BNP.

Marie-Anne Frison-Roche

### Le petit actionnaire bientôt fixé

Le petit actionnaire qui a apporté ses actions à l'une des offres publiques d'échange (OPE) de la bataille BNP-SG-Paribas sera fixé sur le sort de ses titres cette semaine. Le Conseil des marchés financiers (CMF) ne publiera ses résultats définitifs qu'une fois rendue la décision du Comité des établissements de crédit (Cecei). Le calendrier initial prévoyait leur publication le mardi 24 août. Or, ce n'est qu'à partir de la publication de ces résultats que les actionnaires pourront disposer de leurs titres.

Le CMF pourrait toutefois décider d'enclencher le processus permettant aux actionnaires de Paribas de recevoir les titres BNP, ceux-ci étant d'ores et déjà fixés sur leur sort. L'échéance du mois boursier mardi 24 août accélère ce processus.

YVES SIMON  
INTEMPESTIVES

“Intempestives”,  
le nouvel album d'Yves Simon,  
sort aujourd'hui.

www.yves-simon.com

www.fnac.fr

# Michel Pébereau et Daniel Bouton : le choc des hommes de pouvoir

Les deux principaux protagonistes de la bataille bancaire, respectivement patron de la BNP et de la Société générale, ont des carrières semblables. Brillants hauts fonctionnaires devenus banquiers, ils rêvent tous deux de grandeur pour leurs établissements... et pour eux

Le dénouement de la bataille qui depuis six mois met aux prises la BNP avec la Société générale est proche. L'opposition farouche entre ces deux banques est aussi ou surtout celle de leurs deux présidents :

Michel Pébereau pour la BNP et Daniel Bouton pour la Société générale. Deux personnalités différentes, mais des itinéraires très proches et la même volonté de pouvoir et de puissance. Brillants hauts

fctionnaires, l'un et l'autre ont fréquenté les chemins obligés de la noblesse d'Etat, passant ensuite dans les cabinets ministériels avant de devenir banquiers. L'un et l'autre n'ont eu de cesse de rendre

leur établissement plus ambitieux et plus fort. Enfin, l'un et l'autre ont sous-estimé la force de caractère et la pugnacité de leur adversaire. M. Bouton n'imaginait pas que le patron de la BNP, acculé au début

de l'année, se lancerait dans une telle aventure. M. Pébereau ne s'attendait pas à une telle résistance, face à son projet de mariage à trois, de la part du patron de la Société générale.

LA PLUS GRANDE bataille financière française oppose bien sûr des entreprises : la BNP à la Société générale. Mais derrière plus de six mois de discours, de stratégies inlassablement justifiées, de propagande, de lobbying intense, il y a des hommes..., plus particulièrement deux hommes, et leur volonté acharnée de l'emporter. D'un côté, l'assaillant, Michel Pébereau, président de la BNP depuis mai 1993, a joué à quitte ou double son avenir personnel et celui de son établissement dont l'indépendance semblait au début de l'année particulièrement menacée. De l'autre, Daniel Bouton, le défenseur, président de la Société générale (SG) depuis novembre 1997, a oublié de suivre ses propres conseils. En janvier, évoquant les concentrations bancaires à venir, il prévenait que le premier groupe « à *dégainer* ne serait pas forcément le mieux placé à la fin ».

Pourtant, le 1<sup>er</sup> février, M. Bouton annonce, radieux, le mariage entre Paribas et la Société générale, et ne tient pas compte de sa prédiction. Il commet ce jour-là une autre erreur, plus grande encore : ne pas imaginer la riposte d'un Michel Pébereau, trahi et humilié. Car il négociait un rapprochement... avec la Générale depuis plusieurs semaines. Daniel Bouton est alors salué comme un stratège, tandis que la marginalisation de la BNP est plus que jamais montrée du doigt.

M. Bouton va payer cher sa maladresse. Acculé, Michel Pébereau va prendre tous les risques et lui arracher Paribas. Lorsqu'il annonce, le 9 mars, son offensive sur SG et Paribas, pour créer « *un champion bancaire national* », la surprise est considérable. M. Pébereau n'a rien d'un prédateur ou d'un briseur de tabous. Il n'a pas la réputation de « tête brûlée » de son frère aîné,

### Autoritaire, impulsif, pince-sans-rire, M. Bouton a toujours marqué son intérêt pour les activités de marché, jugées plus « glamour »

Georges, parti en 1988, à l'assaut, déjà, de la Société générale fraîchement privatisée. En dépit de l'aide active des pouvoirs publics, Georges Pébereau échouera face à la levée de boucliers de tout l'*establishment* des affaires, effrayé par la méthode.

Mais Michel Pébereau, c'est autre chose. Banquier depuis 1982, redresseur acharné du CCF et de la BNP, « *ce n'est pas un flambeur ou un marginal* », souligne un patron. « *Lancer une offre hostile, ce n'est a priori pas son genre* », reconnaissent plusieurs proches. Mais a-t-il le choix ? L'avènement de l'euro, la restructuration en marche du secteur bancaire français et européen condamnent la BNP et Michel Pébereau à perdre tout avenir s'ils restent inertes.

Le projet, c'est SBP (Société générale-BNP-Paribas). Sally, Bill, Peter, pour la première version. Stendhal, Balzac, Proust pour la seconde. M. Pébereau a toujours vu grand, à l'image de la TGF (Très Grande Financière), un autre projet, alliant la BNP à l'UAP et à Suez, mort-né en 1995. Mais SBP, c'est encore mieux : ce n'est pas la juxtaposition des forces des uns et des autres, mais le rapprochement de deux grands réseaux bancaires... à l'américaine.

« *Le capitalisme de papa, c'est terminé* », tonne M. Pébereau sur les ondes de France-Inter, pour appuyer son offre. Pourtant, il est un pur produit du capitalisme d'Etat à la française, même s'il refuse obstinément cette étiquette. « *Je suis banquier depuis dix-sept ans* », martèle-t-il à la moindre occasion ! Polytechnicien, énarque, inspecteur des finances, il a suivi les chemins obligés de la noblesse d'Etat, pas-

sant ensuite dans les cabinets ministériels et par la direction du Trésor. Après avoir été au cabinet de Valéry Giscard d'Estaing de 1970 à 1974 lorsqu'il était ministre de l'économie – aux côtés de Jacques Calvet, qui siège aujourd'hui à son conseil –, ce proche d'Edouard Balladur a trouvé son véritable parrain politique avec René Monory, dont il dirige le cabinet de 1978 à 1980.

Le parcours de Daniel Bouton est très semblable et tout aussi brillant. Il est, à vingt-trois ans, le plus jeune inspecteur des finances de l'histoire. Il passe à la direction du budget, puis dans différents cabinets de ministre de gouvernement de droite. Celui de Maurice Papon de 1980 à 1981. Il se distingue en tant que directeur de cabinet d'Alain Juppé entre 1986 et 1988, alors au budget, puis devient un très jeune directeur du budget de 1988 à 1991, reconnu des deux bords politiques pour sa compétence. Il entre ensuite, à quarante et un ans, à la Générale avec, s'il fait ses preuves, un destin tout tracé. La succession à Marc Viénot à la présidence. En 1995, la mission semble accomplie : M. Viénot le désigne publiquement comme son dauphin. Mais ce dernier prend ensuite manifestement son temps avant de lâcher son fauteuil, M. Bouton lui succède en 1997.

En 1982, c'est presque par accident que M. Pébereau entre au CCF (Crédit commercial de France) comme directeur général. L'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981 l'a privé de la direction du Trésor ou de la Banque de France, qu'il espérait. L'épisode est resté célèbre. Le 10 mai 1981, il entre dans le bureau de Jean-Yves Haberer, directeur du Trésor, déclarant, défaut : « *nous avons perdu* ». « *Vous avez perdu, mais l'administration, elle, n'appartient pas à un camp* », lui rétorque M. Haberer, qui assumera l'alternance avec une certaine allégresse et obtiendra quelques années plus tard, en récompense, la présidence du Crédit lyonnais.

Entre-temps, Michel Pébereau aura connu une première revanche en prenant les rênes du CCF en 1987 pour le privatiser avec succès. Gestionnaire hors pair, il fait du CCF la banque française la plus rentable. Mais il a de plus grandes ambitions. L'occasion lui est fournie de les assouvir avec la BNP, dont le gouvernement Balladur lui confie la présidence en 1993 pour, là encore, réussir la privatisation de la banque. Mission accomplie la même année. Commencent alors pour lui des années difficiles. La BNP s'apparente plus à ce moment-là à une administration qu'à une banque moderne. Il parviendra à force d'acharnement à faire passer son résultat net d'à peine 1 milliard de francs, en 1993, à 7,3 milliards de francs, en 1998, plus que la Générale... pour la première fois depuis quinze ans.

Si les chiffres sont plutôt flatteurs, ses tentatives répétées d'alliance le sont beaucoup moins. A tel point que l'échec semble lui coller à la peau. En mars, au moment du lancement des offres de la BNP sur Paribas et SG, certains de ses conseils n'hésitent pas à avouer en coulisse que le principal handicap de la banque c'est la personnalité jugée trop froide de son patron. Il a accumulé en quatre ans les rebuffades : en 1995, sur le projet sans lendemain de « Très Grande Financière » ; en 1996, sur le rachat d'Indosuez, raflé par le Crédit agricole ; en 1996, toujours, lors d'une première tentative de reprise du CIC privatisé ; en 1997, lors de la deuxième procédure de privatisation du CIC, qui tombe entre les mains du Crédit mutuel ; enfin, en 1998, le Crédit lyonnais et Paribas déclinent fermement ses offres. Dans le même temps, l'alliance avec Dresdner, héritée de René Thomas, son prédécesseur à la tête de la BNP, est peu concluante.

Les autres banquiers profitent de cette faiblesse pour multiplier les critiques. Considéré soudain comme l'archétype des élites administratives françaises, M. Pébereau cristallise un temps sur sa personne le rejet, à la mode, de la nomenclatura française, et en souffre.

Pendant ce temps, la Société générale, sous l'impulsion de son jeune président, traverse une période euphorique. Plutôt frileuse, sous la houlette d'un Marc Viénot volubile dans le discours mais gestionnaire très prudent, la Générale prend le vent du large avec Daniel Bouton. Elle rachète le britannique Hambros, puis la petite banque d'affaires américaine Cowen, et le courtier japonais en faillite Yamaïchi. En tout, 7 milliards de francs sont dépensés. En France, évincé du CIC, puis du Lyonnais, SG rachète le Crédit du Nord, pour 4 milliards de francs, en 1997. Le meilleur élève de la classe bancaire française pendant longtemps gère sa reprise de main de maître. Après l'annonce du rapprochement de Paribas, Daniel Bouton et les dirigeants de SG sont sur un nuage, tout leur réussi. Plus que jamais les équipes de SG se considèrent comme les meilleures et c'est en terrain conquis qu'elles arrivent chez Paribas.

Le choc n'en est que plus violent quand l'offensive surprise de la BNP leur fait prendre soudain

conscience de leur vulnérabilité. D'autant plus qu'à la Générale le seul nom de Pébereau fait frémir. « *Je remets mon treillis pour repartir à l'offensive* », lance, rigolard, Marc Viénot, qui a tenu les rênes de la banque pendant onze ans, et qui était là, en 1988, quand Georges Pébereau a lancé son raid sur la Générale. Ils sont encore nombreux, en mars 1999, à la Société générale, à surnommer le président de la BNP « Little Pébereau ». Une comparaison qui a le don immédiatement de faire blêmir Michel Pébereau.

Mais contrairement à son frère, ce dernier est un vrai chef de guerre. Il sait galvaniser ses troupes, établir des stratégies et surtout durer. La bataille lui a même permis de casser un peu cette image rigide de personnage austère et froid. Ses équipes de communication ont tout fait pour cela. On le voit dans *Paris-Match* en photo au piano. Daniel Bouton adore l'opéra. Il est aussi un golfeur émérite. Les paparazzi l'ont d'ailleurs croqué à Marbella, en Espagne... pendant son séjour sur les

greens, après la clôture des offres, le 6 août. Dans la bataille médiatique, si Michel Pébereau partait avec plus de handicaps que son adversaire, il a réussi à les effacer en

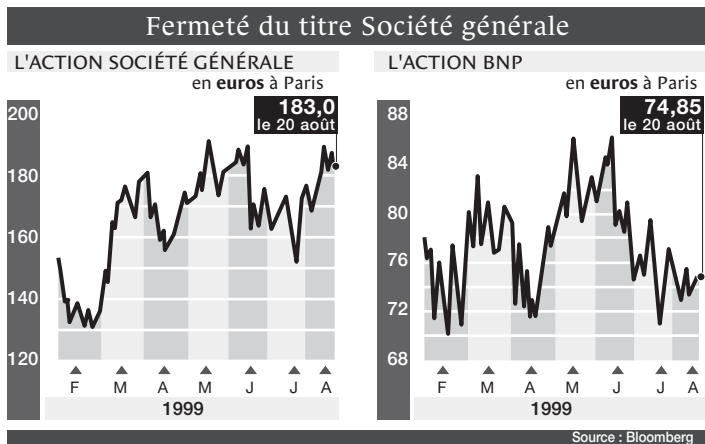
### Froid, sûr de lui, gestionnaire, M. Pébereau est connu pour être l'un des banquiers qui prennent le moins de risques. Mais il voit grand

partie, gommant ses principaux défauts, tandis que Daniel Bouton, moins expérimenté, moins attaché à son image, a fait preuve d'une plus grande désinvolture. M. Bouton a aussi été victime du complexe de supériorité de la Générale. La

culture des deux banques est très différente. La Société générale, plus orientée vers les marchés, résolument offensive, regardait avec une certaine condescendance la BNP, plutôt tournée vers ses rivaux, d'une prudence extrême, voire vieillote. M. Pébereau est connu pour être l'un des banquiers qui prennent le moins de risques. A l'inverse, M. Bouton a toujours marqué son intérêt pour les activités de marché, jugées plus « *glamour* ».

Les deux hommes peuvent-ils s'entendre ? D'un côté, Michel Pébereau, né en 1942, signe astrologique Verseau, froid, sérieux, sûr de lui, plein de retenue. De l'autre, Daniel Bouton, né en 1950, signe astrologique bélier, autoritaire, sanguin, impulsif, pince-sans-rire. Beaucoup de choses les différencient, jusqu'à leur physique. Michel Pébereau, plutôt maigre, s'oppose à un Daniel Bouton « costaud ». Mais le plus inconciliable est sans doute ce qu'ils ont le plus en commun : une immense ambition.

*Pascale Santi*



## La Bourse mise sur une surenchère

LE COURS de l'action Société générale (SG) fait preuve d'une très grande fermeté depuis le 6 août et la fin des offres concurrentes (de la BNP sur SG-Paribas et de la Générale sur Paribas). Les boursiers considèrent que la bataille pour le contrôle du capital de la Générale est loin d'être terminée et conservent ou prennent des positions. Certains analystes parlent ouvertement sur une surenchère de la BNP, voire sur une offre d'un « chevalier blanc » européen se portant au secours de la Société générale.

Une surenchère de la BNP serait le moyen le plus évident pour sortir d'une situation inextricable si les négociations de la dernière chance entre les dirigeants des deux banques venaient à échouer. En reformulant une offre plus avantageuse pour les actionnaires de SG, la BNP pourrait obtenir plus que les 36,5 % du capital (et

31,5 % des droits de vote) qu'elle a obtenus, le 6 août, à l'issue de sa première offre publique d'échange (OPE). La BNP pourrait cette fois convaincre des actionnaires réticents d'apporter leurs titres et démontrer qu'elle détient le contrôle effectif de la Générale. Le dernier mot reviendrait au marché et la décision du Comité des établissements de crédit ne serait plus considérée comme « politique ».

Mais un autre scénario a aussi la faveur des boursiers. C'est celui d'une nouvelle bataille entre une BNP conservant ces titres SG et les dirigeants de cette banque. Si la BNP a le droit de « lever » ses titres sans le moindre accord avec la Générale, les deux établissements se livreront par alliés interposés à une course pour s'assurer rapidement le contrôle d'une part maximum du capital de SG. Les cours pourraient alors atteindre des sommets.

# La Générale face à la tentation du « chevalier blanc »

Si la BNP reste dans son capital, la banque devra trouver des alliés étrangers

UN « CHEVALIER BLANC » étranger comme l'espagnol BSCH (Banco Santander Central Hispano) pourrait-il venir épauler la Société générale dans sa lutte face à la BNP ? A cette question que lui posait un petit porteur à l'occasion d'une réunion d'actionnaires à Lyon, à la mi-juin, Daniel Bouton (le patron de la Générale) avait répondu, comme le rappelait *Les Echos* : « La Société générale est une bonne banque et, si elle avait besoin d'un "chevalier blanc", elle n'aurait pas de mal à en trouver. » « Toutefois, avait ajouté le président de la Générale, ce n'est pas l'objet actuel, et notre objectif présent est de nous rapprocher de Paribas. Ensuite, nous pourrions nous ouvrir à des coopérations avec des partenaires étrangers, et, pourquoi pas, la banque espagnole citée. »

Les pouvoirs publics français, on le sait, crieraient au loup si la Société générale envisageait de se marier avec une banque étrangère. Or cette dernière devrait obtenir leur aval pour mener une telle opération. Si un groupe étranger atteint le seuil de 5 % du capital d'une banque française, il doit en informer le Cecei (Comité des établissements de crédit), l'autorité de régulation du secteur. Et il doit solliciter son autorisation s'il atteint ou franchit le seuil de 10 % du capital.

Un tel accord serait difficile à obtenir. Directeur du Trésor et

membre du Cecei, Jean Lemierre avait spécifié qu'une autorisation de fusion valable pour la BNP ne le serait pas nécessairement pour une banque étrangère, au prétexte qu'il lui faudrait disposer d'une « connaissance approfondie du marché » français. Des préventions qui se justifient mal quand on sait qu'une partie des actionnaires partenaires du Crédit lyonnais récemment privatisé sont étrangers, ou que le néerlandais ING et le belge KBC sont deux des principaux actionnaires du CCF.

On voit mal d'ailleurs comment la Commission européenne, attentive au respect de la concurrence, pourrait laisser le gouvernement français bloquer une telle opération. La partie de bras de fer engagée début août entre Bruxelles et le gouvernement portugais en a été l'illustration. Bruxelles a donné mardi 3 août son feu vert à l'alliance entre la BSCH et le groupe financier portugais Champalimaud, alors que le gouvernement de Lisbonne y avait mis son veto un mois et demi plus tôt.

« Il est clair de toute façon, tranche John D. Leonard, analyste chez Salomon Smith Barney, que le rapprochement de la Générale avec un étranger ne serait acceptable pour les autorités françaises que s'il s'effectuait avec une banque de taille équivalente. » Les établissements de taille équivalente sont précisément au nombre d'une dizaine en

Europe en termes de capitalisation boursière. L'allemande Dresdner Bank ? Elle est déjà liée à la BNP, dont elle détient moins de 1 % du capital. Son état-major a d'ailleurs fait savoir lundi 16 août qu'il « réfléchissait intensivement » aux moyens d'« accroître fortement sa coopération avec la BNP ». Au de-

La Dresdner Bank ?

Déjà liée à la BNP.

La Commerzbank ?

Elle dispose d'un

réseau trop réduit.

BSCH ?

Sa capitalisation

boursière est plus

élevée que celle de SG

meurant, la Deutsche Bank, numéro un du secteur en Allemagne, a confirmé qu'elle menait des discussions avec la Dresdner Bank. Sa consœur, la Commerzbank ? Elle dispose, selon les analystes, d'un réseau trop réduit pour intéresser SG.

Les britanniques Abbey National ou Halifax ? « Ce sont des banques de détail qui, pour la Générale, génèrent très peu de synergies opérationnelles, analyse M. Leonard. Elles n'ont pas d'activité de banques d'affaires et ne disposent d'aucun réseau international. Or une fusion de ce type n'aurait de sens que s'il y avait des recoupements entre les réseaux en dehors de l'Europe et si, ainsi, SG pouvait réellement faire jouer des synergies à l'international pour générer des économies de coûts. »

L'italienne Unicredito ? Ce serait l'un des candidats les plus plausibles sachant que la Société générale détient près de 1 % de son capital. Les deux établissements comptent d'ailleurs une filiale à 50/50, Credit Fidelity, spécialisée dans le crédit à la consommation. « Mais une telle union n'aurait pas de sens, assure Laurent Saint-Aubin, responsable de l'analyse financière chez ING Barings-Ferri. Les réseaux de banques de détail ne seraient pas situés dans les mêmes pays. Il n'y aurait donc pas de synergies. D'autre part, Unicredito n'est pas suffisam-

ment fort dans le domaine des activités de banque d'investissement. »

L'espagnole BSCH ? Actionnaire solide de la Générale, elle a porté sa participation au capital de SG à 4,9 % pour la soutenir face à la BNP. Qui plus est, elle pourrait offrir à la Générale une tête de pont sur des marchés neufs, en Europe du Sud et en Amérique latine. Mais sa capitalisation boursière est beaucoup plus élevée que celle de la Générale. « Qu'une banque comme BSCH fasse une OPA [offre publique d'achat] sur la Générale ? Je n'y crois pas, répond Robert Bloubil, analyste chez Wargny. BSCH peut être pour SG un partenaire sur le plan industriel et capitalistique, mais on voit mal comment il aurait les moyens de se payer cash la Générale. Cela serait plus vraisemblable s'il s'agissait d'une opération qui se traduirait par un paiement en titres, mais, mis à part le rachat des banques belges par leurs consœurs néerlandaises, il n'y a pas de précédent en la matière. »

Au fond, à entendre les analystes, la Générale n'a pas besoin de se trouver un allié à l'étranger. « A mon avis, ajoute John D. Leonard, les dirigeants de la Générale ont plus à gagner à continuer leur vie seuls, à mener leur business, ce qui leur permettra, s'ils le font bien, d'accroître la valeur de l'action et de discuter en position de force. Rien ne les empêche d'ailleurs d'envisager un mariage avec des banques mutualistes comme le Crédit agricole, même s'il est déjà très lié au Crédit lyonnais, avec les Banques populaires ou encore avec le Crédit mutuel. Et, pourquoi pas, lancer plus tard une offre sur le couple... BNP-Paribas pour en prendre le contrôle et renverser le rapport de forces ! »

« La Société générale, renchérit Robert Bloubil, a plus intérêt, dans certains métiers où elle n'a pas la taille critique comme le crédit à la consommation, la gestion des émissions obligataires ou encore certains métiers de banque d'affaires, de s'allier avec des partenaires européens pour développer ses parts de marché. » « Il semblerait plus vraisemblable, conclut Philippe Léonnard, analyste chez Meeschaert Rousseau, que l'assureur CGU et la BSCH, qui sont déjà actionnaires de la Générale, se renforcent dans le capital de celle-ci pour porter leur participation aux alentours de 10 %, ce qui permettrait à la Générale de conserver son indépendance. »

Sophie Sanchez

## Les négociations se confirment entre la Deutsche Bank et la Dresdner Bank

FRANCFORT

de notre correspondant

La Dresdner Bank a confirmé lundi 23 août « être en pourparlers avec plusieurs établissements dont la Deutsche Bank », au sujet d'un éventuel rapprochement dans la banque de détail. Un porte-parole de la Dresdner a indiqué que les négociations « avançaient rapidement », mais sans donner de délai sur une prochaine issue. Elle n'a pas voulu préciser quelles sont les autres banques, européennes ou allemandes, en discussion avec la Dresdner.

La confirmation de ces pourparlers est survenue alors que l'hypothèse d'un rapprochement entre les deux établissements allemands agite la place de Francfort ces derniers jours. Lundi 23 août au matin, les titres des deux maisons ont ouvert en forte hausse à la Bourse allemande : 2 % pour la Deutsche Bank, 2,4 % pour la Dresdner. Cette effervescence faisait en particulier suite à un bref article de l'hebdomadaire *Der Spiegel*, qui affirmait, citant un membre du directoire de la Deutsche Bank, Tessen von Heydebreck, qu'« il y a eu de nombreuses discussions au niveau des experts ».

La semaine dernière, c'est une lettre spécialisée qui révélait que Bernahrd Walter, président du directoire de la Dresdner, quatrième banque allemande, ne voyait plus comme « un tabou » l'idée de se rapprocher du numéro un allemand, la Deutsche Bank. Pour l'instant, les voisins francfortoises envisageraient de rapprocher leurs activités dans la banque de détail, selon *Der Spiegel*. « Les discussions ne concernent aucun autre domaine », dit-on à la Dresdner. Les grandes banques privées subissent

la concurrence frontale des établissements publics en matière de clientèle particulière, et la Dresdner ne cachait pas ces derniers temps être à la recherche de partenaires. Elle pourrait filialiser ce secteur, sa clientèle est d'environ six millions de clients. La Deutsche Bank est plus avancée sur la voie d'une éventuelle mise en commun des forces : elle doit lancer prochainement en matière de clientèle privée une entité autonome, la Deutsche Bank 24.

POUR JOUER UN RÔLE EUROPÉEN

L'éventualité de grandes manœuvres dans le secteur bancaire allemand refait donc surface : les restructurations en cours chez les voisins européens, en particulier en France avec l'offensive menée par la BNP, poussent les responsables financiers allemands à conforter leur position nationale pour espérer jouer un rôle européen. Jusqu'à ces derniers jours, pourtant, la concentration de ce secteur particulièrement atomisé au bénéfice des grandes enseignes privées semblait très hypothétique. Les établissements publics gardent en effet une position domestique très forte et leur privatisation n'est pas à l'ordre du jour.

Les possibilités de mariage entre les établissements privés sont par ailleurs peu nombreuses. Les spécialistes évoquaient plutôt une fusion entre la Dresdner Bank et l'HypoVereinsbank, où l'assureur Allianz joue un rôle incontournable, en tant qu'actionnaire de référence. Il détient 21,7 % de la Dresdner Bank, et ne s'est pas encore prononcé officiellement sur le sujet.

Phillippe Ricard



VALEURS EUROPÉENNES

Le titre Spar a plongé vendredi 20 août de 7,97 %, à 5,43 euros, alors qu'il avait déjà chuté de 9,23 % la veille. Le distributeur a déclaré qu'il a subi une perte de 109,7 millions de marks au premier semestre (avant impôts et produits ou charges exceptionnelles). La chaîne de supermarchés avait réalisé un profit de 35,7 millions de marks au premier semestre 1998.

La valeur Banca di Roma a perdu vendredi 2,4 %, à 1,29 euro. La cinquième banque italienne a chuté après que ABN Amro, leader sur le marché bancaire aux Pays-Bas, a déclaré qu'il n'est pas disposé à prendre une majorité du capital de la Banca di Roma dans un « avenir proche ». ABN Amro a acquis 8,75 % du capital de Banca di Roma en 1999.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-section AUTOMOBILE with entries like AUTOLIV SDR, BASF AG, BMW, etc.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-section PHARMACIE with entries like ASTRAZENECA, BC, BIC, etc.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-section BANQUES with entries like ABBEY NATIONAL, ABN AMRO HOLDING, ALLIED IRISH BA, etc.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-section ÉNERGIE with entries like AKER MARITIME, BC, BIC, etc.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-section TÉLÉCOMMUNICATIONS with entries like BRITISH TELECOM, CABLE & WIRELES, DEUTSCHE TELEKOM, etc.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-section SERVICES FINANCIERS with entries like LASMO, OMI, PETROLEUM GEO-S, etc.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-section CONSTRUCTION with entries like ACCIONA, ACESA REG, AKTOR SA, etc.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-section SERVICES FINANCIERS (continued) with entries like ALIANT, ALMANNI, ALPHA FINANCE, etc.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-section PRODUITS DE BASE with entries like ALUMINIUM GREEK, ARJO WIGGINS AP, ASSIDOMIEN AB, etc.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-section SERVICES FINANCIERS (continued) with entries like AMERIS, AMERIS, AMERIS, etc.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-section CHIMIE with entries like ACA-A, ACA-B, AIR LIQUIDE, etc.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-section SERVICES FINANCIERS (continued) with entries like ANHEIM, ANHEIM, ANHEIM, etc.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-section CHIMIE (continued) with entries like ACOX, ACOX, ACOX, etc.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-section SERVICES FINANCIERS (continued) with entries like ANHEIM, ANHEIM, ANHEIM, etc.

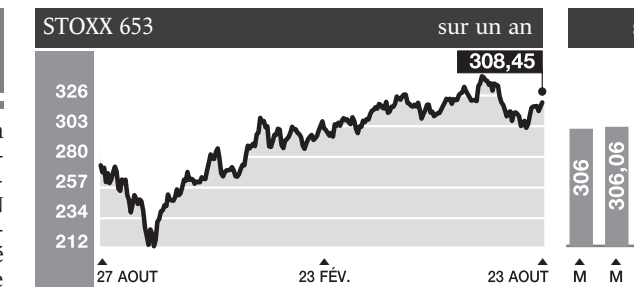


Table listing various stocks and their performance, including GRANADA INTL, HERMES GROUP, HPI, etc.

Table listing various stocks and their performance, including ASTRAZENECA, BC, BIC, etc.

Table listing various stocks and their performance, including AKER MARITIME, BC, BIC, etc.

Advertisement for Parisbourse SA with text: 'Dérivés sur indices européens. Découvrez la version DJ STOXX SM sur WWW.MONEP.FR'.

Table listing various stocks and their performance, including LASMO, OMI, PETROLEUM GEO-S, etc.

Table listing various stocks and their performance, including ALIANT, ALMANNI, ALPHA FINANCE, etc.

Table listing various stocks and their performance, including ANHEIM, ANHEIM, ANHEIM, etc.

Table listing various stocks and their performance, including ANHEIM, ANHEIM, ANHEIM, etc.

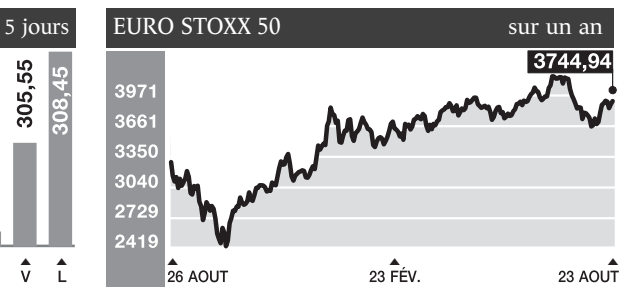


Table listing various stocks and their performance, including AXA/RM, CGU, CNP ASSURANCES, etc.

Table listing various stocks and their performance, including ASTRAZENECA, BC, BIC, etc.

Table listing various stocks and their performance, including AKER MARITIME, BC, BIC, etc.

Advertisement for Parisbourse SA with text: 'Dérivés sur indices européens. Découvrez la version DJ STOXX SM sur WWW.MONEP.FR'.

Table listing various stocks and their performance, including LASMO, OMI, PETROLEUM GEO-S, etc.

Table listing various stocks and their performance, including ALIANT, ALMANNI, ALPHA FINANCE, etc.

Table listing various stocks and their performance, including ANHEIM, ANHEIM, ANHEIM, etc.

Table listing various stocks and their performance, including ANHEIM, ANHEIM, ANHEIM, etc.

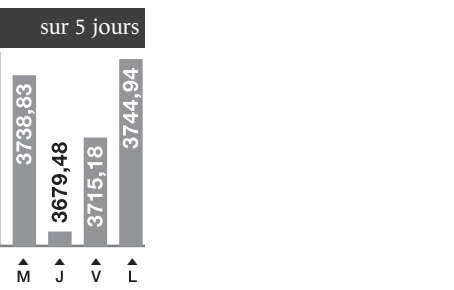


Table listing various stocks and their performance, including ANGLIAN WATER, BRITISH ENERGY, CENTRICA, etc.

Table listing various stocks and their performance, including ASTRAZENECA, BC, BIC, etc.

Table listing various stocks and their performance, including AKER MARITIME, BC, BIC, etc.

Advertisement for Parisbourse SA with text: 'Dérivés sur indices européens. Découvrez la version DJ STOXX SM sur WWW.MONEP.FR'.

Table listing various stocks and their performance, including LASMO, OMI, PETROLEUM GEO-S, etc.

Table listing various stocks and their performance, including ALIANT, ALMANNI, ALPHA FINANCE, etc.

Table listing various stocks and their performance, including ANHEIM, ANHEIM, ANHEIM, etc.

Table listing various stocks and their performance, including ANHEIM, ANHEIM, ANHEIM, etc.

SERVICES COLLECTIFS

EURO NOUVEAU MARCHÉ

Table listing various stocks and their performance, including AIRSPRAY NV, ANTONOV, C/AC, etc.

Table listing various stocks and their performance, including AMSTERDAM, AIRSPRAY NV, ANTONOV, etc.

Table listing various stocks and their performance, including BRUXELLES, ENVIPOCO HLD CT, FARDEM BELGIUM B, etc.

Table listing various stocks and their performance, including FRANCFORT, 1 & 1 AG & CO.KGAA, AIXTRON, etc.

Table listing various stocks and their performance, including FRANCFORT (continued) with entries like AIXTRON, AUGUSTA BETELIUNG, etc.

Table listing various stocks and their performance, including FRANCFORT (continued) with entries like AUGUSTA BETELIUNG, BB BIOTECH ZT-D, etc.

Table listing various stocks and their performance, including FRANCFORT (continued) with entries like BB BIOTECH ZT-D, BERTRAND AG, etc.

Table listing various stocks and their performance, including FRANCFORT (continued) with entries like BERTRAND AG, BETA SYSTEMS SOFTW, etc.

Table listing various stocks and their performance, including FRANCFORT (continued) with entries like BETA SYSTEMS SOFTW, CE COMPUTER EQUIPM, etc.

Table listing various stocks and their performance, including FRANCFORT (continued) with entries like CE COMPUTER EQUIPM, CE CONSUMER ELECTR, etc.

★ CODES PAYS ZONE EURO
FR : France - DE : Allemagne - ES : Espagne
IT : Italie - PT : Portugal - IR : Irlande
LU : Luxembourg - NL : Pays-Bas - AT : Autriche
FI : Finlande - BE : Belgique.

CODES PAYS HORS ZONE EURO
CH : Suisse - NO : Norvège - DK : Danemark
GB : Grande-Bretagne - GR : Grèce - SE : Suède.

FINANCES ET MARCHÉS

LE MONDE / MARDI 24 AOÛT 1999 / 19

VALEURS FRANÇAISES

Alors que le gouverneur de la Banque de France et président du Comité des établissements de crédit, Jean-Claude Trichet, devrait autoriser ou non mardi 24 août la BNP à conserver les 36,8 % du capital de la Société générale après son offre, l'action BNP glissait de 0,07 %, à 74,8 euros, lundi 23 août à l'ouverture de la séance, et celle de la Générale s'appréciait de 0,27 %, à 183,5 euros.

Le titre Suez-Lyonnais des eaux a débuté la séance lundi en hausse de 0,25 %, à 183,5 euros. Le groupe a annoncé lundi le lancement d'une offre publique d'achat amicale sur le groupe américain United Water Resources (UWR), pour un montant de 1 milliard de dollars. Le groupe français détenait déjà 32,91 % du capital d'UWR.

L'action du Crédit commercial de France (CCF) progressait de 0,70 %, à 114,5 euros lundi à l'ouverture. La banque est convoitée par plusieurs établissements étrangers, dont le néerlandais ING, premier actionnaire du CCF avec 16,6 % du capital. Par ailleurs, certaines rumeurs font état d'une montée à environ 5 % d'Artemis, le holding de François Pinault, dans le capital du CCF.

Le titre Axa gagnait lundi matin 0,43 %, à 116,5 euros. La presse italienne a rapporté ce week-end que l'assureur pourrait reprendre la participation de 4,7 % de Larazard Frères dans Generali.

RÈGLEMENT MENSUEL

LUNDI 23 AOÛT Cours relevés à 12h30 Liquidation : 24 août

Table of French stock market data including B.N.P., Renault, Saint Gobain, Thomson SA, etc.

Table of international stock market data including American Express, A.T.T., Barrick Gold, Crown Cork, etc.

Table of international stock market data including Procter Gamble, Du Pont Nemours, Ericsson, Ford Motor, etc.

Table of international stock market data including General Electric, General Motors, Hitachi, Ito Yokado, etc.

Table of international stock market data including Matsushita, Mc Donald's, Merck and Co, Mitsubishi Corp, etc.

NOUVEAU MARCHÉ

LUNDI 23 AOÛT Une sélection. Cours relevés à 12h30

Table of new market data including ADL Partner, AB Soft, Alphamedia, Alpha Mos, etc.

SECOND MARCHÉ

LUNDI 23 AOÛT Une sélection. Cours relevés à 12h30

Table of second market data including Ada, Aigle, Algeco, April S.A., etc.

SECTEURS

LUNDI 23 AOÛT Une sélection. Cours relevés à 12h30

Table of sector data including Dapta Mallin, Groupe J.C.D., Dauphin, Decan Groupe, etc.

SECTEURS

LUNDI 23 AOÛT Une sélection. Cours relevés à 12h30

Table of sector data including Manitou, Manutan Inte., Mariornaud P., Mecathron, etc.

SECTEURS

LUNDI 23 AOÛT Une sélection. Cours relevés à 12h30

Table of sector data including Emin-Leydier, Flammarion S., Gravograph, Gpe Guillin, etc.

SICAV

FCP

Une sélection. Cours de clôture le 20 août

Table of SICAV and FCP data including CDC Tresor, Fonsvic, Mutual, Caisse d'Epargne, etc.

Table of SICAV and FCP data including Revenu-Vert, Synthésis, Univers Actions, etc.

Table of SICAV and FCP data including Actilion Equilibre C, Actilion Equilibre D, Actilion Pea Equilibre, etc.

Table of SICAV and FCP data including Actilion Equilibre C, Actilion Equilibre D, Actilion Pea Equilibre, etc.

Table of SICAV and FCP data including Actilion Equilibre C, Actilion Equilibre D, Actilion Pea Equilibre, etc.

LEGENDE

★ Hors frais. ★★ A titre indicatif. \* Part div. par 10 au 5/99.







# Golf: Jean Van de Velde se qualifie pour la Ryder Cup

## A trente-trois ans, le Montois est le premier Français appelé à disputer ce tournoi qui oppose les douze meilleurs Américains aux douze meilleurs Européens. Cette sélection couronne des années de patiente ascension

Jean Van de Velde a assuré, dimanche 22 août, sa qualification dans la sélection européenne qui disputera la Ryder Cup, du 24 au 26 septembre. Il devient ainsi le premier Français à participer à ce grand rendez-vous

LA PRÉSENCE d'un Français en Ryder Cup est à peu près aussi surprenante que celle d'un guerrier Masai dans un défilé de 14 juillet. Jean Van de Velde a pourtant décroché ce suprême honneur golfique: une place dans la sélection européenne qui affrontera la sélection américaine, lors du rendez-vous bisannuel, du 24 au 26 septembre sur le parcours de Brookline (Massachusetts). Neuvème du mérite européen à l'issue de l'Open de Munich, qui s'est achevé dimanche 22 août, Jean Van de Velde a donc décroché, à trente-trois ans, ce billet de prestige.

Depuis qu'en 1927 Samuel A. Snyder créa ce très sélect raout et surtout depuis vingt et un ans que la Ryder Cup n'oppose plus seulement le Royaume-Uni à son ancienne colonie mais toute l'Europe aux Etats-Unis, jamais un Français n'était parvenu à se quali-

fier. Le plus constant au haut niveau, Jean Van de Velde, rôdait toutefois depuis quelques années autour de ce club très fermé.

Paradoxalement, le golfeur, né à Mont-de-Marsan, domicilié à Genève et licencié au club de Disneyland Paris, doit largement cette première à la plus cruelle désillusion de sa carrière. En juillet, lors du 128<sup>e</sup> British Open, disputé sur le parcours de Carnoustie, en Ecosse, le Français a mené le classement pendant trois jours, jusqu'au dix-huitième trou du dimanche. Avec trois coups d'avance sur son premier poursuivant, l'homme a refusé « d'assurer » au départ de l'ultime fairway.

Ce qui aurait pu passer pour un panache de vainqueur s'est transformé en geste inconsidéré de perdant. Un coup dans l'eau, une pénalité, un nouveau coup d'approche raté ont suffi à faire

biennal qui oppose les meilleurs golfeurs européens à leurs homologues des Etats-Unis. A trente-trois ans, le joueur originaire de Mont-de-Marsan couronne ainsi une année particulièrement riche, où il termina no-

tamment deuxième du British Open, une des quatre épreuves du Grand Chelem. Les douze hommes de la sélection européenne défendront, sur le parcours de Brookline (Massachusetts), un titre ravi aux Américains à Oak Hill (Etat de New York), en 1995, et conservé à Valderrama (Espagne), en 1997. Elle ne sera pas favorite face à un collectif américain emmené par le numéro un mondial, Eldrick « Tiger » Woods.

« UN ABOUTISSEMENT »

A défaut de devenir le premier Français à remporter un des quatre tournois du Grand Chelem (si l'on excepte Arnaud Massy, qui remporta le British Open en 1907, à une autre époque de ce sport), le

champion de France en titre est donc devenu un pionnier en Ryder Cup. « C'est un aboutissement », a estimé le sélectionné.

Ce rôle de précurseur lui revenait somme toute de droit. Après avoir montré, depuis l'âge de six ans, ces bonnes dispositions sur le parcours d'Hossegor puis sur ceux du reste de la France, Jean Van de Velde a été un des premiers Français à oser se lancer dans le circuit professionnel international. Il avait tout juste vingt ans. Soutenu par sa femme, Brigitte, il allait connaître des années de pain noir dans ce monde impitoyable où sa nationalité et son accent digne de Maurice Chevalier le marginalisaient d'emblée. L'homme s'est accroché pendant treize ans avant d'obtenir la reconnaissance, sur le circuit européen d'abord, avec sa victoire lors des Masters de Rome en 1993 puis dans la coterie mon-

diale depuis ce mois de juillet pour tant amer.

Aujourd'hui, d'autres Français se sont lancés dans l'aventure avec plus ou moins de bonheur. Les bonnes performances sporadiques imposent un début de crédit à cette légion. Mais, à ce jour, il manque toujours dans notre pays une figure emblématique, à la Yannick Noah, qui impose enfin la popularité d'un sport connoté élitiste.

Benoît Hopquin

■ **Les douze sélectionnés européens**: Colin Montgomerie, Paul Lawrie, Andrew Coltart (Eco.), Lee Westwood (Ang.), Darren Clarke (Irl. du N.), Pádraig Harrington (Eire), Miguel Angel Jimenez, José Maria Olazabal, Sergio Garcia (Esp.), Jarmo Sandelin, Jesper Parnevik (Suè.), Jean Van de Velde (Fr.).

## En obtenant un nul à Lens, les footballeurs marseillais épargnent une crise à leur club et à leur entraîneur

LE DESTIN n'aura pas été cruel pour Roland Courbis. A Lens, dimanche 22 août, ses Marseillais ont préservé un match nul (0-0) équitable qui devrait réduire au silence, provisoirement au moins, les tenants d'une révolution de palais. Avant cette dernière rencontre de la quatrième journée du championnat de France de football de division 1, l'entraîneur de l'OM s'en était pris par voie de presse à une partie des supporters avant d'évoquer l'éventualité de sa démission. Un pas de deux que le volubile technicien a déjà servi maintes fois, mais qui continue de produire son effet si on en juge par les manifestations de solidarité des joueurs et de la direction du club.

Critiqué pour avoir encouragé son libero Laurent Blanc à accepter l'offre de l'Inter Milan en juillet, Roland Courbis constituait la cible idéale après un début de saison patraque. Un succès anodin devant le promu Sedan (3-0) et deux nuls irritants au Havre (0-0) et devant Saint-Etienne (3-3) ont suffi pour fragiliser l'entraîneur. « Une campagne médiatique excessive et lamentable a été lancée pour me mettre en difficulté », se plaint l'intéressé avant d'affirmer qu'une fraction du public s'est laissée influencer par « ces attaques sournoises ».

A défaut de rapprocher l'OM du Paris-Saint-Germain, toujours en tête du classement malgré sa contre-performance face à Auxerre (1-1), vendredi, le résultat de Lens permet à Courbis de reprendre la main. « Dans l'ensemble, nous avons fait un bon

4 <sup>e</sup> JOURNÉE	CLASSEMENT	Points		↳	↔	↳	↔	P	Diff.	Critéri	Séries	
Lens-Marseille 0-0	1 Paris-SG	10	4	3	1	0	+4	—	G G G N			
Bastia-Nantes 2-1	2 Bordeaux	7	4	2	1	1	+4	—	G N G P			
Rennes-Bordeaux 2-1	3 Monaco	7	4	2	1	1	+4	▲	N P G G			
Troyes-Strasbourg 2-1	4 Lyon	7	4	2	1	1	+1	▲	P G N G			
Montpellier-Monaco 2-3	5 Lens	7	4	2	1	1	+1	▲	P G G N			
Metz-Lyon 0-1	6 Auxerre	7	4	2	1	1	0	▼	G P G N			
Saint-Etienne-Nancy 2-1	7 Marseille	6	4	1	3	0	+3	—	G N N N			
Le Havre-Sedan 2-1	8 Nantes	6	4	2	0	2	+1	▼	G G P P			
Paris SG-Auxerre 1-1	9 Bastia	6	4	2	0	2	-1	▲	P G P G			
<b>LES CARTONS</b>	10 Strasbourg	6	4	2	0	2	-1	▼	G P G P			
<b>LES ATTAQUES</b>	11 Saint-Etienne	5	4	1	2	1	-1	▲	N P N G			
<b>LES DÉFENSES</b>	12 Rennes	5	4	1	2	1	-1	▲	N P N G			
<b>LES BUTEURS</b>	13 Metz	4	4	1	1	2	+1	▼	N G P P			
1 Strasbourg	14 Montpellier	4	4	1	1	2	-2	▼	G N P P			
2 Bordeaux	15 Le Havre	4	4	1	1	2	-3	▲	P N P G			
3 Lens,Nantes Rennes	16 Nancy	3	4	1	0	3	-1	▼	P P G P			
16 Marseille,Troyes	17 Sedan	3	4	1	0	3	-4	▼	P G P P			
17 Metz	18 Troyes	3	4	1	0	3	-5	▼	P P P G			
18 Auxerre												
LES ATTAQUES	1 Bordeaux 10 buts • 2 Monaco 9 buts • 3 Bastia,Paris SG et Saint-Etienne 7 buts											
LES DÉFENSES	1 Lens 1 but • 2 Marseille, Metz,Paris SG et Nantes 3 buts											
LES BUTEURS	1 Trezeguet (Monaco) 5 buts • 2 Laslandes (Bordeaux) 4 buts • Guivarch (Auxerre), Vairalles (Lyon), Simone (Monaco) et Pédrón (Saint-Etienne) 3 buts											

match », résume l'entraîneur. Avec un peu plus de réussite dans le geste final, les Marseillais auraient même pu s'imposer sur une frappe de Robert Pires (85<sup>e</sup> minute) repoussée par le gardien de but lensois, Guillaume Warmuz.

« S'il avait été aussi bon face à Bordeaux en avril, c'est nous qui serions aujourd'hui champions de France », a ironisé Roland Courbis, qui n'a toujours pas évacué le souvenir de la large victoire (4-0)

des Girondins à Lens. Le gardien de but marseillais, Stéphane Porato, ne retenait lui que la perte de deux nouveaux points: « Nous étions venus ici pour l'emporter, donc je suis déçu. Compte tenu de nos ambitions, on ne peut pas se permettre de dilapider des points. »

La remarque n'est pas sottise et Courbis sait bien que le répit peut prendre fin dès le 28 août si la venue de Bastia au Stade-Vélodrome ne coïncidait pas avec un succès des siens. La mission ne sera pas simple si l'on se fie à la bonne performance de l'équipe corse, qui s'est imposée (2-1), dimanche, devant le FC Nantes. Menés au score dès la 11<sup>e</sup> minute après un but superbe de Mehdi Leroy et dominés collectivement par la jeune classe nantaise, les Bastiais se sont repris lors de la seconde mi-temps. Les deux remplaçants, Pierre Laurent et Daye Prince, ont concrétisé (68<sup>e</sup> et 79<sup>e</sup> minutes) l'emprise de leur équipe. « Mais, à Marseille, ce sera autrement plus compliqué », a tempéré l'entraîneur corse, Frédéric Antonetti.

Elie Barth

## Rugby: le championnat de France a repris sans ses internationaux

MAX GUAZZINI et Serge Blanco sont deux « amis ». Des amis de deux ans, date à laquelle l'un et l'autre ont acquis des responsabilités grandissantes au sein du rugby français, le premier grâce à l'ascension du club qu'il préside, le Stade français-CASC, le second grâce à son accession à la tête de la nouvelle Ligue nationale de rugby (LNR). Deux amis sans doute sincères, mais qui ne s'épargnent pas.

De Saint-Tropez, Max Guazzini a fait savoir à Serge Blanco combien il était mécontent de l'organisation du championnat de France de rugby Elite I qui a débuté samedi 21 août. Averti du contenu de cette « nouvelle nouvelle » formule bien avant l'été, le président du Stade français a fait ses comptes en juillet, lorsque les fédérations ont publié la liste des joueurs retenus pour disputer la Coupe du monde, du 1<sup>er</sup> octobre au 6 novembre. Pendant près de quatre mois (durée de la préparation et de la compétition), son club devra se passer des services d'au moins sept internationaux - cinq Français (David Auradou, Pieter De Villiers, Christophe Juillet, Marc Lièvremonet et Christophe Dominic) et deux Italiens (Diego Dominguez et De Carli) - et peut-être même huit si Rod Kafer intègre le XV australien. Une telle saignée dans ses effectifs n'a pas empêché le Stade français de s'imposer à Bourgoin-Jallieu (30-24) lors du premier tour de la Coupe de France, vendredi 13 août, mais Max Guazzini redoute de renouer d'avantage de difficultés.

La lourde défaite (13-41), samedi 21 août, à La Rochelle, lors de la première journée de championnat, semble lui donner raison.

Le président du Stade français n'est pas le seul patron de club touché par cette désaffection massive, puisque le Stade toulousain a également été dépouillé de sept joueurs retenus par l'équipe de France (Fabien Pelous, Cédric Soulette, Christian Califano, Franck Tournaire, Xavier Garbajosa, Emile Ntamack et Cédric Desbrosse). Samedi 21 août, le champion de France en titre n'a résisté qu'une mi-temps au stade Aimé-Giral avant de céder devant Perpignan (35-21), dont le score a été essentiellement assuré par Benoît

Bellot, auteur de vingt points.

Max Guazzini a été le premier à exprimer haut et fort son mécontentement: « Pendant quatre mois, on va nous piquer nos meilleurs joueurs, que nous devrons continuer à payer », s'emporte-t-il en évaluant le préjudice pour le Stade français à « 1,5 million de francs », soit le montant total des salaires et des charges des joueurs absents. « De l'amateurisme au plus haut niveau », selon lui. Depuis son lieu de villégiature provençal, il a adressé par courrier une demande d'aide financière, à hauteur du préjudice subi, à Bernard Lapasset, président de la Fédération française de rugby (FFR), et à son « ami » Serge Blanco.

FORMULE ABSURDE

De Venise, le président de la Ligue a répondu par avance qu'il n'entendait pas assumer seul l'incohérence du championnat de France à venir. Les présidents de club, à commencer par ceux du Stade français et du Stade toulousain, siègent, eux aussi, à la Ligue. A ce titre, ils ont avalisé au printemps cette formule absurde, inique à force de vouloir faire plaisir à chacun, rétrograde à force de ne pas vouloir aborder les problèmes en face - pour mémoire, le championnat professionnel anglais ne met plus aux prises que douze équipes, contre vingt-quatre en France. Les seuls regrets de Serge Blanco, confiés à l'Agence France-Presse, sont pour « les frileux » qui n'ont pas répondu favorablement à son projet de championnat de France « compact ».

Depuis plusieurs mois, le Biarrot planche, en effet, sur une refonte totale de la saison de rugby, une saison qu'il souhaite découpée en « blocs », sur le modèle pratiqué par les fédérations de l'hémisphère Sud: le championnat de France, la Coupe de France, la Coupe d'Europe et les matches internationaux ne devraient plus se chevaucher. Un projet simple en apparence, cohérent et de bon sens. Sans doute trop pour le rugby français, qui a rarement laissé passer une occasion de démontrer son indéfectible tropisme pour la pagaille.

Eric Collier

DÉPÊCHES

■ **CYCLISME**: la Lituanienne Diana Zilute a emporté la Grande Boucle féminine à l'issue de la quatorzième et dernière étape, disputée dimanche 22 août autour du château de Vincennes et gagnée par l'Allemande Petra Rossner. Sacrée championne du monde sur route en octobre 1998 à Valkenburg (Pays-Bas), la Lituanienne avait pris la tête du classement général au terme de la quatrième étape.

■ **FOOTBALL**: le Real Madrid, grâce à des buts signés Fernando Morientes et Raul, dans les dernières secondes, s'est imposé à Majorque (1-2), samedi 21 août, lors de la première journée du championnat d'Espagne. Valencia, vainqueur de la Coupe et de la Supercoupe d'Espagne, s'est incliné contre le Racing Santander (1-2).

■ **Leverkusen, vice-champion d'Allemagne, a battu (2-0)** le Bayern Munich, tenant du titre, lors du match au sommet de la deuxième journée du championnat d'Allemagne. Kaiserslautern, malgré un but de Youri Djorkaeff, s'est incliné à Rostock (4-2). Francfort, grâce à une courte victoire à Fribourg (2-3), a pris les commandes de la Bundesliga.

■ **Manchester United s'est installé seul en tête** du championnat d'Angleterre à l'issue de la quatrième journée, grâce à une victoire sur Arsenal (1-2), dimanche 22 août.

■ **Parme, grâce à un but du Français Alain Boghossian** à la 90<sup>e</sup> minute, a gagné la Supercoupe d'Italie (2-1), samedi 21 août, au détriment du Milan AC.

■ **MOTOCYCLISME**: le Japonais Tadayuki Okada (Honda) a enlevé le Grand Prix de la République tchèque (500 cm<sup>3</sup>), dimanche 22 août à Brno. Au classement du championnat du monde, Alex Criville (Honda) compte 51 points d'avance sur l'Américain Kenny Roberts (Suzuki), et 56 sur Tadayuki Okada.

■ **NATATION**: l'Australien Ian Thorpe, âgé de seize ans et sacré champion du monde en 1998, a battu le record du monde du 400 mètres nage libre, en 3 min 41 s 83, aux championnats Pan Pacifique, dimanche 22 août, à Sydney. Le record (3 min 43 s 80) était détenu depuis cinq ans par son compatriote Kieren Perkins.

■ **RALLYE**: le Finlandais Juha Kankkunen (Subaru) est devenu, dimanche 22 août, le pilote le plus titré de l'histoire, en enlevant son 23<sup>e</sup> succès en championnat du monde dans le rallye de Finlande. L'ancien quadruple champion du monde s'est imposé avec 9,7 secondes d'avance sur son coéquipier britannique Richard Burns.

■ **VOILE**: le Danois Jesper Bank s'est adjugé, dimanche 22 août à Copenhague, le championnat du monde de match racing, en battant en finale le Français Bertrand Pacé, ancien champion du monde de la spécialité.

LOTO

■ **Résultats des tirages n° 67** effectués samedi 21 août. **Premier tirage**: 9, 11, 26, 34, 41, 46, numéro complémentaire le 28. Rapports pour six bons numéros: 1 640 750 F (250 131 €); pour cinq bons numéros et le complémentaire: 50 040 F (7 629 €); pour cinq bons numéros: 5 615 F (856 €); pour quatre bons numéros et le complémentaire: 278 F (42,4 €); pour quatre bons numéros: 139 F (21,2 €); pour trois bons numéros et le complémentaire: 30 F (4,6 €); pour trois bons numéros: 15 F (2,3 €). **Second tirage**: 1, 10, 14, 31, 34, 36, numéro complémentaire le 4. Rapports pour six bons numéros: 22 540 950 F (3 436 346 €); pour cinq bons numéros et le complémentaire: 84 895 F (12 942 €); pour cinq bons numéros: 7 140 F (1 088 €); pour quatre bons numéros et le complémentaire: 314 F (48 €); pour quatre bons numéros: 157 F (23,9 €); pour trois bons numéros et le complémentaire: 30 F (4,6 €); pour trois bons numéros: 15 F (2,3 €).

Le Monde  
**INTERACTIF**

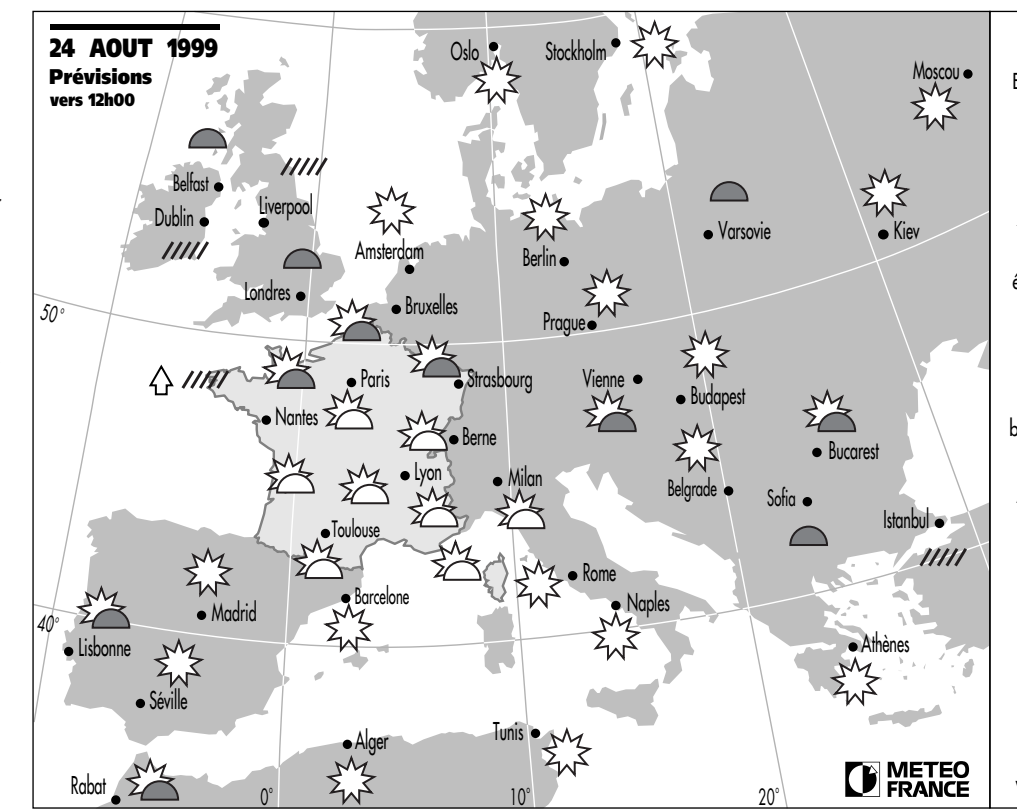
<http://www.lemonde.fr>

**Le foot en direct: tous les résultats du championnat de France.**

Il va faire très chaud

MARDI. Une dépression est située sur l'Atlantique, la perturbation associée stagne près des côtes bretonnes...

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. Le matin des nuages élevés circuleront...



LE CARNET DU VOYAGEUR
ESPAGNE. Pendant le mois de juillet, plus de sept millions de touristes étrangers ont visité le pays...
AVION. British Airways va revoir, en l'an 2000, les couleurs, les tissus et les accessoires de ses Concorde...

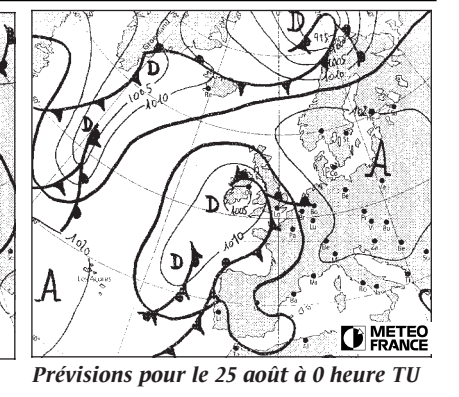
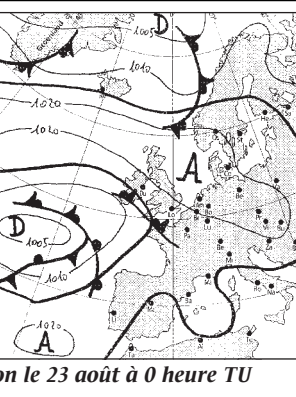
Table with 2 columns: City (e.g., Papeete, Lisbonne) and temperature/conditions (e.g., 22/29 S, 19/31 S).

Table with 2 columns: City (e.g., Kiev, Venise) and temperature/conditions (e.g., 11/18 S, 17/28 N).

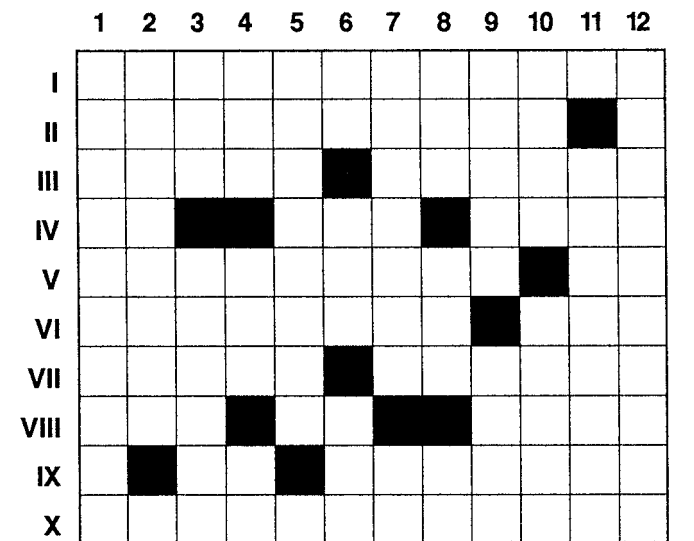
Table with 2 columns: City (e.g., Le Caire, Marrakech) and temperature/conditions (e.g., 19/26 N, 13/22 N).

Table with 2 columns: City (e.g., Brasilia, Buenos Aires) and temperature/conditions (e.g., 14/27 S, 10/15 P).

Table with 2 columns: City (e.g., Bangkok, Bombay) and temperature/conditions (e.g., 27/30 P, 25/30 C).



MOTS CROISÉS



HORIZONTELEMENT
I. Dirige à sa guise. - II. Spéciales dans leur genre...
VERTICALEMENT
1. Rencontres dans le beau monde, à fuir si on veut être tranquille...

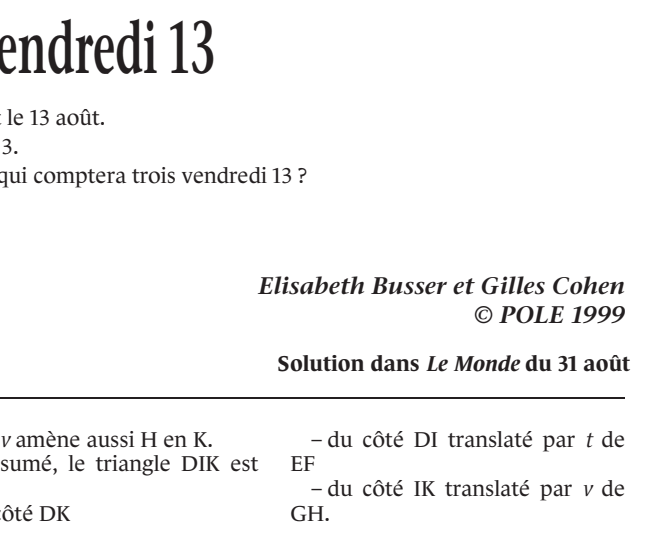
AFFAIRE DE LOGIQUE

Vendredi 13
En 1999, il n'y a qu'un vendredi 13, et c'était le 13 août.
Mais certaines années en comptent jusqu'à 3.

AFFAIRE DE LOGIQUE

Solution du jeu n° 134 paru dans Le Monde du 17 août.
La translation t qui amène E en D est aussi la translation qui amène B en A...

PROBLÈME N° 135



Large advertisement for 'Le Monde' magazine. Title: 'Cet été, voyez Le Monde autrement!'. Includes subscription forms for 'VOUS N'ÊTES PAS ABONNÉ(E)' and 'VOUS ÊTES ABONNÉ(E)', with details on rates, terms, and contact information. Features an image of a globe wearing sunglasses.



## CULTURE

LE MONDE / MARDI 24 AOÛT 1999

**ARTS** Barcelone était sans doute la ville la mieux désignée pour accueillir un tel rassemblement d'œuvres sur un thème que la cité catalane n'ignore pas : l'érotisme. ● DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE à

nos jours, l'exposition *Jardin d'Eros*, au centre culturel municipal du palais de la Virreina, sur les Ramblas, a été préparée, avec Victoria Combalia, par Jean-Jacques Lebel, initiateur du hap-

pening en France, dans les années 60. ● TABOUS et transgression, érotisme et subversion, attaques iconoclastes contre les croyances et les religions, mais aussi utilisation du décor et des

personnages de la prostitution, les points de vue se croisent dans un déploiement sans restriction. ● A NEW YORK, le Musée Guggenheim offre ses cimaises au surréalisme, ras-

semblé au-delà des querelles qui ont divisé le mouvement, grâce à deux collections privées parmi les plus riches, celles de Nesuhi Ertegun et de Daniel Filipacchi.

# Eros et subversion, capitale Barcelone

Rassemblement provocateur, une exposition préparée par Jean-Jacques Lebel et Victoria Combalia analyse la place de l'érotisme dans l'expression artistique, menacée aujourd'hui par sa récupération marchande

**JARDIN D'EROS.** Institut culturel de Barcelone, Palau de la Virreina, La Rambla 9, 08002 Barcelone ; Centre culturel Tecla Sala, Avinguda de Josep, Tarradellas 4, 08901 L'Hospitalet. Tél. : 00-34-93-301-77-75. Jusqu'au 7 novembre. Catalogue : 450 p., 5 000 pesetas (30 €).

### BARCELONE

de notre envoyé spécial

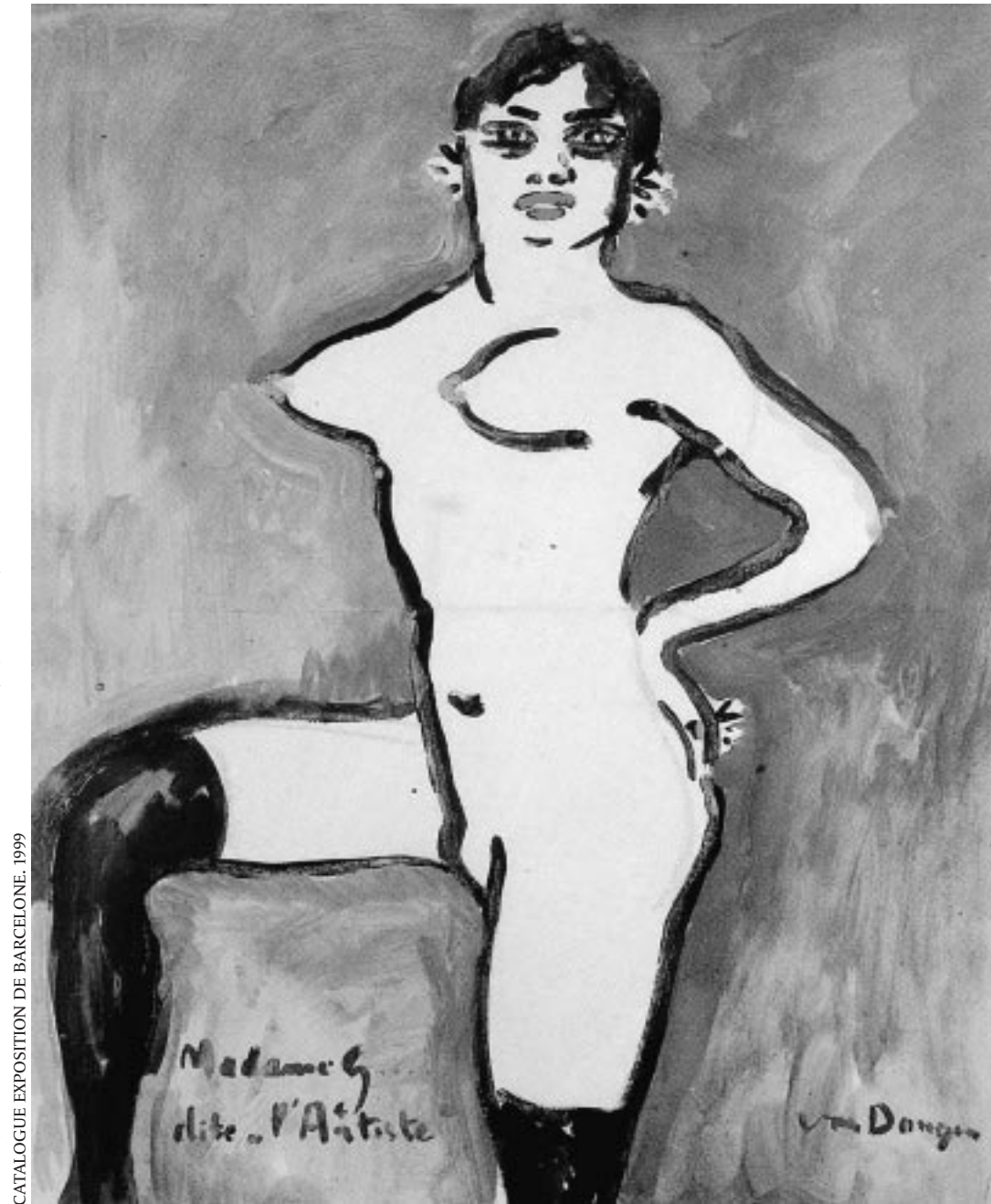
Sur la Rambla, la célèbre avenue-promenade de Barcelone, face au marché couvert Sant Josep, existe un musée de l'érotisme. Il attire des touristes émoustillés par la réputation du Barrio Chino, autrefois hanté par les marins en goquette, aujourd'hui disparu, effacé par la banalisation immobilière des vieux quartiers, dans la cité portuaire de Catalogne. Plus sérieusement, les amateurs préféreront la visite de l'ancien palais de la Virreina, la vice-reine. Ainsi surnommait-on, jadis, la maîtresse du viceroi du Pérou. Dans ce lieu culturel géré par la municipalité, Victoria Combalia, conservatrice du centre d'art contemporain de la Tecla Sala, et Jean-Jacques Lebel, ont organisé une exposition intitulée *Jardin d'Eros*.

Dans les années 60, Lebel fut l'un des initiateurs du happening en France (*Le Monde* du 24 février 1998). A l'époque, il mêlait déjà érotisme et politique dans des spectacles où croisaient les figures de Khrouchtchev, d'une prostituée, de Kennedy, et du marquis de Sade. Aujourd'hui, il récidive avec près de 400 œuvres choisies dans le patrimoine artistique de l'Occident, avec quelques échappées orientales et extrêmes-orientales. L'exploration court du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours, mais porte une attention toute particulière au XX<sup>e</sup> siècle.

### MUSÉES PUDIBONDS

L'entrée de l'exposition est interdite aux mineurs. Il faudrait également en déconseiller la visite aux âmes sensibles, prudes, vertueuses ou simplement respectueuses des valeurs et des traditions. Car l'érotisme, vu par Jean-Jacques Lebel et Victoria Combalia, c'est d'abord l'irrespect, et la subversion.

Première victime, l'histoire de l'art, telle qu'on l'enseigne. Ainsi, les Picasso réunis ici ont été rarement – et dans un cas au moins, jamais – montrés, à cause, écrit Lebel, « de la pudibonderie qui règne dans les musées ». Et s'il remarque



CATALOGUE EXPOSITION DE BARCELONE, 1999

Madame G., dite « l'Artiste », de Kees Van Dongen (1905)

que l'un des tableaux fondateurs de l'esthétique du XX<sup>e</sup> siècle, *Les Demeiselles d'Avignon*, est un hommage aux prostituées de Barcelone, celles de la rue d'Avignon, la toile, conservée au Musée d'art moderne (MoMA) de New York, est absente de l'exposition. De même que *L'Origine du monde* de Courbet. Une demande de prêt était inutile, et illusoire. Dans sa préface au catalogue, Lebel consacre un long exposé à ces absents, et reconstitue ainsi une ex-

position idéale où auraient également figuré des *Vénus* de Giorgione et de Titien, des *pisanes* de Rembrandt et Picasso, *l'Olympia* de Manet, le *Martyr de Saint-Erasme* de Poussin ou encore l'œuvre de Marcel Duchamp intitulée *Etant donné* : 1<sup>o</sup> la chute d'eau, 2<sup>o</sup> le gaz d'éclairage.

Dans les salles aussi, les manquant sont évoqués, suggérés. L'absence du fameux Courbet, par exemple, est saluée – et remplacée – par un Tapiès récent et une

étonnante vidéo réalisée en 1997 par Zoran Naskovski et Vesna Pavlovic : inspirée par le tableau et reprenant son angle de vue, c'est *L'Origine du monde*, version filmée. Il ne manquerait, et là, l'oublié est réel, qu'un des tableaux de Paul Rebeyrolle sur le même thème pour que la célébration soit complète.

Reste tout de même largement de quoi évoquer le sujet. Certaines œuvres sont mises en situation, comme ce film tourné par Man Ray

en 1930, montrant les jeux érotiques de deux dames. Il est projeté depuis le plafond, dans une sorte de caisson posé au sol. Cette mise en scène moderniste lui va fort bien, mais oblige le visiteur à s'incliner et à révéler alentour son intérêt, voyeur gêné d'être surpris dans l'exercice de son penchant. La chose fait sourire Lebel : « *C'est un jardin dans lequel vous pouvez vous promener librement* », affirme-t-il, sur le ton rabelaisien du « *Fais ce que voudras* » de l'abbaye de Théleme.

A condition, toutefois, de se plier à la thématique décidée par le maître de cérémonie. Force est de constater qu'il n'a rien négligé : ni les perversions rares, comme dans cette salle baptisée « La belle et la bête », qui se passe de commentaires ; ni le génie des lieux, avec une salle remarquable baptisée « *Orient extrême* », qui réunit le Japon, la Chine, l'Inde et le Népal ; ou cette autre, consacrée à « *L'insitution prostitutionnelle* » qui rappelle le rôle du « *bordel mythique* » comme source d'inspiration picturale ».

De Constantin Guys, le « *peintre de la vie moderne* » chanté par Baudelaire, à *Madame G.*, dite l'artiste, de Van Dongen, en passant par les photographies de Brassai, de Gisèle Freund, de Joan Colom, sans oublier les clichés-souvenirs de Pierre Louÿs et un curieux film attribué au roi Alphonse XIII, tourné jadis dans une maison de Valence, tout y est. Dans une esthétique souvent plus kitsch et délirante que lugubre et sordide. Ce qui permet à Jean-Jacques Lebel d'affirmer, sans rire, que les décors de lupanar préfigurent « *des installations signées par des artistes contemporains* » et que le « *bordel* », en tant que machine administrative, ressemble beaucoup à l'institution muséale...

L'intelligence du thème est à chercher de ce côté : il permet d'intéressants raccourcis entre les choses de l'art. Voir, comme le fait Jean-Jacques Lebel, un « *ready-made* » avant la lettre, dans la culotte brodée d'une courtisane vénitienne du XVII<sup>e</sup> siècle, empruntée au musée du tissu de Prato, est peut-être un peu osé. Mais juxtaposer une scène sado-masochiste d'Otto Dix et des objets prélevés dans la collection du Musée criminel de Vienne donne un éclairage différent à l'un comme aux autres.

Et que dire des crucifixions, qui devraient faire hurler dans une Espagne dévote, mais qui rappellent, avec la peinture du Philippin Manuel Ocampo, que des croyants de son pays éprouvent, aujourd'hui encore, leur foi en se faisant clouer au bois d'une croix ?

Pour illustrer les relations entre art et pouvoir – versant obésité –, l'exposition présente les tableaux de François Boucher peints sur commande royale et « *destinés à l'éducation sexuelle du dauphin, le futur roi Louis XVI*, qui se montrait outrageusement niais dans ce domaine comme dans tous les autres », selon Jean-Jacques Lebel.

### ÉROTISME MARCHANDISE

Affirmant à son tour qu'il existe une « *politique de l'art érotique* », l'auteur n'hésite pas à culbuter la proposition. L'érotisme a envahi le monde, il s'est banalisé, est devenu d'une médiocrité terrifiante, tout juste bon pour les publicitaires à promouvoir des yaourts ou des automobiles. Au point qu'on peut aujourd'hui prédire sa fin, ce qui a le don de mettre Lebel en colère : « *Francis Fukuyama, cet universitaire qui avait annoncé la fin de l'histoire, parle aujourd'hui de la fin de l'espèce humaine, grâce au génie génétique. L'Unesco se serait prononcé pour le clonage humain. Claudia Schiffer aussi, mais elle est déjà massivement clonée. Autrement dit, nous sommes dans la merde.* »

L'art doit résister : « *Si la pulsion érotique est fondamentale dans toute entreprise culturelle, si l'art est le laboratoire des désirs humains, comme le pensait Freud, alors, cette exposition a un sens. L'obscénité aujourd'hui n'est plus du côté sexuel, mais du côté du politique : voyez la Yougoslavie.* »

C'est ce que pense aussi Ferran Mascarell, conseiller culturel à la mairie de Barcelone, qui accueille l'exposition dans des locaux municipaux. A qui lui fait remarquer qu'une manifestation si provocatrice peut choquer et risquer de n'être guère payante en termes électoraux, il répond : « *Mais c'est un chant à la vie ! Pourquoi ne pas le faire, si les mineurs sont protégés et respectés ? Aujourd'hui, la politique a mauvaise réputation, elle est devenue le bouc émissaire de l'humanité et de ses problèmes. Or nous pensons que c'est un espace de sociabilité : mener une politique ouverte et diverse, c'est lui rendre sa dignité.* »

Harry Bellet

## Surréalisme : deux grandes collections privées s'exposent à New York

### NEW YORK

de notre correspondant

Il y a une logique à ce que Daniel Filipacchi – président des éditions Hachette Filipacchi, qui publient entre autres *Elle*, *Paris-Match* et *George*, le magazine du défunt John Kennedy junior – ait choisi le Musée Guggenheim de New York pour exposer, pour la première fois, son exceptionnelle collection d'art surréaliste, au côté de celle de son ami Nesuhi Ertegun. Non seulement M. Filipacchi a des attaches avec cette institution – il est membre du conseil d'administration –, mais le Guggenheim a lui-même une relation privilégiée avec le surréalisme qui, bien que né à Paris, n'est pas étranger à cette ville.

A l'origine de cette exposition, il faut situer la rencontre des deux collectionneurs, à Manhattan, un soir de 1957. Daniel Filipacchi couvrait alors le jazz pour Europe 1, et se trouvait en reportage à New York, ce qui l'amena à croiser le chemin, lors d'une soirée organisée pour l'orchestre Wilbur de Paris, au night-club Jimmy Ryan, de Nesuhi Ertegun, qui dirigeait la section jazz de la compagnie de disques Atlantic Records – fondée par Ahmet Ertegun, son frère. Il ne fallut pas longtemps aux deux

hommes pour découvrir que, en plus de cette musique, ils avaient une passion commune pour la littérature surréaliste.

D'origine turque, Ertegun, disparu en 1989, un peu plus âgé que Filipacchi, avait été étudiant à Paris dans les années 30 et, séduit par le cubisme, avait acquis des toiles d'artistes comme Juan Gris et Fernand Léger. Daniel Filipacchi, lui, était fasciné par le surréalisme depuis que, à l'âge de dix ans, il était tombé sur un livre de Salvador Dalí, *Le Revolver à cheveux blancs*, pensant que c'était un roman policier ; de la littérature, il était passé à l'art et sut communiquer son enthousiasme à son nouveau ami. Ils voyagèrent, arpentrèrent les galeries, rencontrèrent des marchands d'art, rendirent visite à Dalí, Max Ernst, Frida Kahlo, Dorotea Tanning, Wolfgang Paa-

### « RIVALITÉ AMICALE »

Collectionner devint « une rivalité amicale », raconte Tracey Bashkoff, conservatrice adjointe du musée, qui a monté l'exposition avec Thomas Krens, le directeur du Guggenheim, au point qu'une fois, lors d'une visite au studio de l'artiste Leonora Carrington, qui avait sept gouaches à

leur offrir, ils jouèrent à pile ou face pour savoir lequel en achèterait quatre et lequel en aurait trois. Le résultat de ces décennies de passion partagée frisant l'obsession occupa cet été, pour le plus grand bonheur des amoureux du surréalisme, les murs en spirale du Musée Solomon R. Guggenheim, dont le nom évoque aussi celui d'une certaine Peggy Guggenheim, brièvement mariée à Max Ernst à l'époque où les surréalistes durent fuir Paris et le nazisme.

A New York, les exilés tentèrent de recréer l'atmosphère de leur cercle parisien, et Peggy Guggenheim leur offrit sa galerie, Art Of This Century, sur la 57<sup>e</sup> Rue, comme point de rencontre. Mises en valeur par des panneaux de couleur choisis par Richard Peduzzi, directeur de l'Ecole nationale des arts décoratifs à Paris, pour essayer de les replacer dans l'environnement plus intime d'un collectionneur privé que celui d'un grand musée, les toiles de Dalí, Magritte, Max Ernst, Miró, Tanguy, Chirico, André Masson, se succédèrent jusqu'au vertige.

Et ce n'est pas tout : dans cet art de collectionner que les Américains appellent « *collectionner en profondeur* », c'est-à-dire ne pas se limiter à une certaine forme d'ex-

pression au sein d'un mouvement artistique, mais s'intéresser à l'ensemble du mouvement, Filipacchi et Ertegun ont aussi réuni plusieurs centaines d'objets, reliures, manuscrits, dessins, photos, qui projettent une lumière beaucoup plus vaste sur les surréalistes, leur génie et leurs points faibles.

### LA MÉTHODE ET LA PASSION

Le public américain apprécie particulièrement la part faite dans ces deux collections à des artistes moins connus de ce côté-ci de l'Atlantique, comme les surréa-

listes tchèques, l'Allemand Hans Bellmer, établi à Paris, ou le Belge Raoul Ubac. New York a, certes, applaudi les expositions Magritte et Miró, mais n'avait pas accueilli une grande exposition d'art surréaliste depuis la fameuse « Dada, le surréalisme et leur héritage », organisée en 1968 par le Musée d'art moderne (MoMA). Cette fin de siècle, affirme Tracey Bashkoff, fournit « un excellent contexte pour se plonger à nouveau dans le surréalisme : certains de ses thèmes de prédilection – la psychologie, l'inconscient, la sexualité – sont très in-

teressants à regarder à travers le prisme d'aujourd'hui ».

On aimerait interroger le collectionneur sur sa méthode, sa constance, sa passion, les rencontres qui lui ont fait réunir un tel ensemble tout au long d'une vie, de deux vies en réalité. Mais bien qu'homme de presse, Daniel Filipacchi garde pour lui les secrets de cette collection, et c'est dommage. L'espace d'un été, le public du Guggenheim aura pu au moins recueillir les fruits de cet engouement, avec la bénédiction du *New York Times* dont la critique d'art, Grace Glueck, a estimé que, « en dépit d'un menu inégal, ces deux collections constituent un festin de gourmets ».

Sylvie Kauffmann

★ « Surrealism, two private eyes » (Surréalisme, deux regards). Les collections de Nesuhi Ertegun et Daniel Filipacchi. Musée Solomon R. Guggenheim, 1071, 5<sup>e</sup> Avenue et 98<sup>e</sup> Rue, New York. Tél. : 00-1-212-423-35-00. Du dimanche au mercredi, de 9 heures à 18 heures. Le vendredi et le samedi, de 9 heures à 20 heures. Entrée : 12 dollars (72 F), et 7 dollars (42 F), gratuit jusqu'à 12 ans. Jusqu'au 12 septembre.

## Musique au Carrousel du Louvre



Du 23 au 27 août 1999 à 19 h 30

26/08 / Cl. Désert, F. Bralley, E. Stroser, A. Tharaud

Renseignements au 01 43 16 48 38

Le Carrousel du Louvre - 99, rue de Rivoli Paris 1<sup>er</sup>

# Peter Kowald et sa contrebasse, le corps du jazz

L'autre figure, avec Pina Bausch, de l'avant-garde allemande sera en vedette à Mulhouse

**WUPPERTAL**  
*de notre envoyée spéciale*

Il faut une vraie carrure pour jouer de la contrebasse à la manière de Peter Kowald : à l'horizontale. De travers, de travers. Entre ses mains, ses bras, cet encombrant instrument à cordes devient aussi tambour, tabla, batterie, chuintements, glissements, tout ce que l'on peut imaginer de l'ordre du son. Bardé de prix, de récompenses, le musicien garde cependant un faible pour les chanteurs dont la voix explore l'ultime. On a eu la chance d'assister à sa rencontre, phénoménale, avec le basque Beñat Achiary. C'était en octobre 1998, à Wuppertal, où Peter Kowald vit depuis 1960. A la demande de Pina Bausch, il avait la charge d'organiser les Nuits du vingt-cinquième anniversaire du fameux Tanztheater de la chorégraphe. Le télescope Kowald-Achiary eut lieu au restaurant turc Kybele im Ada, sur le coup de minuit. Peter Kowald empoigne sa contrebasse sans prévenir : d'emblée du coriace, du sauvage. Les fourchettes restent en l'air.

Plus *free* que *free* : la beauté épidermique. Mousse qui vole soudain chez Ada. Du jazz qui reprend, comme le dit l'expert Bert Noglik, « la tradition de musiciens

comme Albert Ayler, mais aussi, et la comparaison peut paraître audacieuse, la tradition de l'expressionnisme allemand ». Monte alors sur le podium un homme – il arrive droit de l'aéroport de Düsseldorf – la chemise mal rentrée dans le pantalon, l'air doux. Pour commencer, un chant d'amour courtois.

**MUSIQUE D'ANTHROPOPHAGES**

Mouvements dans la salle. A qui appartient cette voix ? Et cette langue, d'où vient-elle ? Beñat Achiary déchaîne alors son exception vocale. Stupéfaction chez les dîneurs. Kowald rigole, harponné à ses cordes. Ça cavale dur. Achiary « scat » en basque, jette des mots, les crie. Kowald les avale au vol, les fait rebondir sur son archet, avant de les renvoyer dans la glotte d'Achiary. Musique d'anthropophages. Quand l'improvisation se fait possession. On est sur les sommets escarpés qui ont vu naître ce chant. Cette voix ne cède devant rien. Pina Bausch embrasse Beñat Achiary.

« Je suis très ému », commente le chanteur, revenu discrètement s'installer dans la salle, tandis que le Mark Whitecage Trio, *free* hyper-musclé new-yorkais, déclare qu'il jouera pour le Kosovo. « Pina Bausch et Peter Kowald, explique Wolfgang Meissner, en poste au Goethe Institut de Budapest, ont gardé l'intégrité qui était la leur quand ils étaient dans l'opposition intellectuelle et artistique des années 60. Ils sont des humanistes. Des artistes qu'on ne peut acheter ni avec l'argent, ni avec une position, ni avec la gloire. Leur vie est leur art. Et Beñat Achiary, que je découvre, est de la même eau. »

Le lendemain de ce big bang mémorable, Peter Kowald, attablé au Katzengold Café, raconte : « Pour-quoi ces Nuits ? Pina connaît l'importance de cette culture qui communique par petits réseaux, permettant ainsi d'en ouvrir l'accès à ceux qui en sont tenus éloignés, qui entrent chez Ada par hasard, qui aiment, qui reviennent, qui, un jour, prendront une place pour l'opéra ou



NICOLE ADERS

**A Mulhouse, le contrebassiste Peter Kowald jouera en solo.**

le théâtre. Le concept de cette programmation, réalisée avec Sabine Hesselberg, était de s'approcher au plus près d'une bande-son d'un spectacle de Pina Bausch. Vous savez à quel point elle réagit aux voix, aux chansons. »

A Wuppertal, il n'y a pas que Pina Bausch. Il y a aussi Peter Kowald. Dans cette ville, le contrebassiste, qui est aussi tubiste, est connu de tous. Un drôle de paroissien. En 1994, fatigué des aéropports, des tournées dans le monde entier, il décide de ne plus sortir de chez lui. Disons de son quartier. De ne plus se déplacer qu'à bicyclette. Isolement ? Pas du tout. Le 116, Luisenstrasse devient un centre. Presque le centre du monde. Les artistes, les amis vont à Kowald comme on va à Lourdes.

Que du très beau monde : la superbe danseuse Tola Limnaös improvise avec Antonio Carallo (de chez Pina Bausch) ; Félix Droese, sculpteur, crée une installation pour célébrer le début de cet ermitage artistique ; le peintre Martin Disler expose, le performer Hector

Mavridis détruit à la hache des constructions de briques ; Heiner Goebbels parle musique avec Mischa Mengelberg ; la contrebassiste Joëlle Léandre passe en amie ; Jean Saspotès, Julie Stanzak (égale-ment de chez Pina Bausch) fré-quentent le lieu, ainsi que la chorégraphe Christine Brunel.

Kowald et les danseurs. Une de ses spécialités. Les Japonais sur-tout, à commencer par l'ancêtre Kazuo Ohno, mais aussi Min Tanaka, Iwana Masaki. Un livre, *Almanach der « 365 Tage am Ort »* (Wal-ther König, Cologne, 1998), relate l'expérience. Nicole Aders a photog-raphié les séances, les concerts de cette famille planétaire. « Das Ort » a duré du 1<sup>er</sup> mai 1994 au 30 avril 1995. Tous ces gens en per-manence autour de soi, épuisant, non ? Depuis, Peter Kowald a repris les avions et les trains. Ouf ! à Mulhouse, il jouera solo. Un autre ha-bitant de Wuppertal lui succédera, l'historique Peter Brötzmann, son vieux complice des années 60.

*Dominique Fréret*

## Dave Douglas, la touche moderniste

**NEW YORK**

*de notre envoyé spécial*

Même à New York, où il réside depuis 1984, voler à Dave Douglas quelques instants n'est pas aisé. Les journées de vingt-quatre heures suffisent à peine à ce compositeur et trompettiste, leader de plusieurs groupes, souvent sollicité par d'autres musiciens, régulièrement occupé à régler les détails d'un futur concert ou à superviser toutes les étapes de la sortie d'un enregistrement.

Juste après une répétition dans un studio situé dans le bas de la 1<sup>re</sup> avenue, il accepte une séance photo. Sur le toit, avec les bâtiments délabrés de l'East Village pour décor, Douglas se demande s'il a eu raison. « C'est l'imagerie de downtown Manhatan à laquelle est accolée, depuis quelques années, une musique systématiquement présentée comme avant-gardiste et expérimentale. Des clubs dans des lofts, du bricolage, des cachets minables, mais c'est pour la cause... » Son sourire est ironique.

Né en 1963 à Montclair, dans le New Jersey, Dave Douglas est au piano à l'âge de cinq ans, à la trompette à sept. Son bagage théorique, il l'acquiert au New England Conservatory of Music puis au Berklee College of Music, à Boston, et à la New York University. Le reste, le plus important, c'est sur le terrain. Premiers essais avec des groupes de jazz ou de funk, premiers engagements sérieux avec le pianiste hard bop Horace Silver comme avec Anthony Braxton, l'un des « pères » de l'avant-garde américaine. A la fin des années 80, Douglas est appelé régulièrement auprès de John Zorn, Tim Berne, Myra Melford, Don Byron, et catalogue comme eux « artiste type de la Knitting

Factory », le club des nouvelles musiques à New York.

Depuis, Douglas a pris son indépendance. Ses groupes ont des noms étranges et poétiques. Ainsi son String Group comporte certes des cordes, mais aussi un batteur, le Tiny Bell Trio n'est pas une réunion de joueurs de clochettes, l'un de ses quartettes s'intitule paradoxalement Magic Triangle ; il y a aussi la formation à géométrie variable Charms of the Night Sky, souvent proche du jazz, tout en vagabondant vers d'autres sources musicales. Au festival Jazz à Mulhouse, le seul en France à recevoir Dave Douglas cet été, ce « ciel nocturne » sera un quartette tenté par les airs d'Europe de l'Est.

**« PLUS COMPOSITEUR QUE TROMPETTISTE »**

Impossible donc de cantonner Dave Douglas à un style, un genre. « J'ai appris seul la composition classique, en faisant des erreurs. L'improvisation est pour moi un moyen de ne pas jouer deux fois la même chose. Fondamentalement, je me sens plus compositeur que trompettiste. » Douglas, récompensé, le 14 juin, aux Jazz Awards après avoir été porté aux nues par le magazine *Down Beat*, vient de signer un contrat d'enregistrement avec RCA Victor, qui appartient à l'une des majors du disque, BMG.

« Je suis peut-être leur touche moderniste », dit-il, pressé de retourner à de nouvelles compositions ou à certains de ses arrangements étonnants de Schumann ou Stravinsky, d'Herbie Nichols ou Booker Little, de Brassens ou Kurt Weill. Il est, en tout cas, celui dont le jazz actuel ne veut plus se passer.

*Sylvain Siclier*

## SORTIR

**SABLÉ-SUR-SARTHE**

**Festival et académie de Sablé** Le 21<sup>e</sup> Festival de Sablé conjuguera, au cours de quatorze rendez-vous musicaux, le baroque au féminin. La manifestation sarthoise s'égaillera dans des petites églises des anciennes provinces du Maine et de l'Anjou. Le public ne séjournera d'ailleurs, à Sablé, que pour trois concerts. Le premier se tiendra au Centre culturel : le metteur en scène Mireille Laroche et le musicologue et écrivain Philippe Beaussant se sont unis pour *Le Jardin des délices*, un spectacle réalisé avec la compagnie de chanteuses chinoises de Han Tang Yue-Fu de Taïwan (le 25). Le deuxième est un divertissement dansé de Marie-Geneviève Massé, *Le Carnaval ou La Fête à l'envers*, sur la musique de Bodin de Boismortier, par la compagnie L'Eventail et le Concert spirituel (le 28 à 21 heures). Le troisième

est un concert gratuit consacré à Antonio Vivaldi, donné par l'Ensemble Matheus (le 28, à 23 heures). Les autres femmes vedettes de ce festival 1999 sont des chanteuses : Maria-Cristina Khier, qui exhumera une partition d'une rare femme compositeur de l'époque baroque, Barbara Strozzì ; Gloria Banditelli, qui interprétera des musiques chères à Mazarin ; la mezzosoprano Maïté Arruabarrena, accompagnée par Jordi Savall et un de ses ensembles catalans pour des musiques d'« éclats et larmes du baroque ibérique au temps de Velazquez ». Autres solistes et ensembles invités : la soprano Guillemette Laurens, le contre-ténor Derek Lee Ragin, l'organiste Olivier Vernet, l'Ensemble A Sei Voci, la Petite Bande des frères Kuijken... Bureau du Festival, centre culturel J.-Le Theule, BP 177, 72305 Sablé Cedex. Du 25 au 28 août. Tél. : 02-43-95-49-96.

## GUIDE

**REPRISES CINÉMA**

**Du riffi chez les hommes** de Jules Dassin. Français, 1954, noir et blanc (1 h 56). Reflet Médicis, salle Louis-Jouvet, Paris 5<sup>e</sup> (01-43-54-42-34). **L'Homme au masque de cire** de André De Toth. Américain, 1953 (1 h 28). Action Christine, Paris 6<sup>e</sup> (01-43-29-11-30).

**L'Idiot** de Akira Kurosawa. Japonais, 1951, noir et blanc, copie neuve (2 h 45). Studio des Ursulines, Paris 5<sup>e</sup> (01-43-26-19-09).

**Le Malin** de John Huston. Américain, 1979 (1 h 50). Reflet Médicis III, Paris 5<sup>e</sup> (01-43-54-42-34).

**To Be Or Not To Be** de Ernst Lubitsch. Américain, 1942, noir et blanc (1 h 40). Reflet Médicis, salle Louis-Jouvet, Paris 5<sup>e</sup> (01-43-54-42-34).

**FESTIVALS CINÉMA**

**Humphrey Bogart** *Key Largo* (John Huston, 1949) : le 23, à 18 h, 20 h, 22 h ; *Casablanca* (Michael Curtiz, 1942) : le 24, à 18 h, 20 h, 22 h. *Action Christine, 4, rue Christine, Paris 6<sup>e</sup>, M° Odéon. Tél. : 01-43-29-11-30.*

**Cinéma en plein air** *Shadows* (John Cassavetes, 1960) : le 24, à 22 h. *Prairie du triangle du Parc de La Villette, Paris 19<sup>e</sup>. M° Porte de Pantin. Tél. : 01-40-03-76-92. Location transat : 40 F.*

**Cinquante ans de cinéma brésilien** *Regarde cette chanson* (Carlos Diegues, 1994) : le 23, à 19 h 45 ; *Baravento* (Glauber Rocha, 1961) : le 23, à 22 h ; *Les Footeux* (Ugo Giorgetti, 1998) : le 24, à 13 h.

*Les Trois Luxembourg, 67, rue Monsieur-le-Prince, Paris 6<sup>e</sup>. M° Odéon. Tél. : 01-46-33-97-77.*

**Carl Theodor Dreyer** *Le Maître du logis* (1925) : le 23, à 18 h 15 ; *Gertrud* (1964) : le 23, à 20 h 10, le 24, à 13 h 45 ; *Pages arrachées du livre de Satan* (1920) : le 24, à 18 h 15.

*Espace Saint-Michel, 7, place Saint-Michel, Paris 5<sup>e</sup>. M° Saint-Michel. Tél. : 01-44-07-20-49.*

**Fritz Lang** *Le Ministère de la peur* (1942) : le 23, à 18 h, 20 h, 22 h ; *Les Bourreaux meurent aussi* (1943) : le 24, à 19 h, 21 h 30.

*Grand Action, 5, rue des Ecoles, Paris 5<sup>e</sup>. M° Cardinal-Lemoine. Tél. : 01-43-29-44-40.*

**Akira Kurosawa** *Barberousse* (1965) : le 23 à 20 h ; *Scandale* (1950) : le 24, à 13 h.

*Studio des Ursulines, 10, rue des Ursulines, Paris 5<sup>e</sup>. RER Luxembourg. Tél. : 01-43-26-19-09.*

**Kenji Mizoguchi (les années 50)** *Le Héros sacrilège* (1955) : le 23, à 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 20 ; *L'Impératrice Yang Kwei Fei* (1955) : le 24, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

*Saint-André-des-Arts, 30, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>. M° Saint-Michel. Tél. : 01-43-26-48-18.*

**Polars et suspense au Quartier Latin** *Le Grand Alibi* (Alfred Hitchcock, 1950) : le 23, à 22 h 10 ; *Scarface* (Howard Hawks, 1932) : le 24, à 22 h 10.

*Le Quartier Latin, 9, rue Champollion, Paris 5<sup>e</sup>. M° Odéon. Tél. : 01-43-26-84-65.*

**Le Western dans tous ses états** *Les Deux Cavaliers* (John Ford, 1961) : le 23, à 15 h 40, 21 h 50 ; *La Vallée de la peur* (Raoul Walsh, 1947) : le 24, à 15 h 40, 21 h 50.

*Le Quartier Latin, 9, rue Champollion, Paris 5<sup>e</sup>. M° Odéon. Tél. : 01-43-26-84-65.*

*Paris 5<sup>e</sup>. M° Odéon. Tél. : 01-43-26-84-65.*

*Les Deux Cavaliers* (John Ford, 1961) : le 23, à 15 h 40, 21 h 50 ; *La Vallée de la peur* (Raoul Walsh, 1947) : le 24, à 15 h 40, 21 h 50. *Le Quartier Latin, 9, rue Champollion, Paris 5<sup>e</sup>. M° Odéon. Tél. : 01-43-26-84-65.*

**TROUVER SON FILM**

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615-LEMNDE, ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min).

**ENTRÉES IMMÉDIATES**

**Le Kiosque** Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

**La Nuit des rois** de William Shakespeare, mise en scène de Michaël Chemla, par la compagnie du Chameau.

*Arènes de Montmartre, rue Chappe, Paris 18<sup>e</sup>. M° Anvers. Du 23 au 29 août, à 18 h 30. Tél. : 01-48-40-62-49. De 10 F à 70 F.*

**Et Vian ! En avant la zigue !** d'Agathe Mélinand et Laurent Pelly, mise en scène de Laurent Pelly, sur des textes et des chansons de Boris Vian.

*Grande Halle de La Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris 19<sup>e</sup>. M° Porte-de-Pantin. Du mardi au samedi, à 19 h 30. Tél. : 08-03-07-50-75. De 70 F à 140 F. Jusqu'au 3 octobre.*

**Chienu** de la Compagnie Cahin-Caha, mise en scène de Gulko.

*Espace chapiteau du Parc de La Villette, Paris 19<sup>e</sup>. M° Porte-de-la-Villette. Du mercredi au samedi, à 20 heures. Tél. : 08-03-07-50-75. 90 F et 110 F. Jusqu'au 4 septembre.*

**Widespread Panic** *New Morning*, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10<sup>e</sup>. M° Château-d'Eau. Le 23, à 20 h 30. Tél. : 01-45-23-51-41. De 110 F à 130 F.

**RÉSERVATIONS**

**Tambours sur la digue** Texte d'Hélène Cixous, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, avec la troupe du Théâtre du Soleil.

*Théâtre du Soleil, La Cartoucherie, route du Champ-de-Manceuvre, Paris 12<sup>e</sup>. A partir du 8 septembre. Tél. : 01-43-74-24-08. 150 F.*

**DERNIERS JOURS**

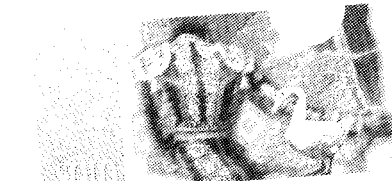
**28 août :** *Carte blanche à Jean Fournier* Galerie du Jour-Agnès B, 44, rue Quindampoix, Paris 4<sup>e</sup>. M° Rambuteau. Tél. : 01-44-54-55-90. De 10 h 30 à 20 heures. Fermé dimanche et lundi. Entrée libre.

**29 août :** **L'Objet désorienté au Maroc** Musée des Arts décoratifs, palais du Louvre, 111, rue de Rivoli, Paris 1<sup>er</sup>. M° Tuileries. Tél. : 01-44-55-57-50. De 11 heures à 18 heures ; samedi et dimanche de 10 heures à 18 heures ; nocturne mercredi jusqu'à 21 heures. Fermé lundi. 20 F.

**Georges Malkine** Pavillon des Arts, Les Halles, porte Rambuteau, Paris 1<sup>er</sup>. M° Les Halles. Tél. : 01-42-33-82-50. De 11 h 30 à 18 h 30. Fermé lundi et fêtes. 30 F.

# RÉVISEZ VOS CLASSIQUES

Réviser cet été avec Le Monde, France Inter et Universal 45 chefs-d'œuvre de la musique classique.



Vous découvrirez des extraits de cet album sur France Inter, à 16h45, dans l'émission de Sophie Loubière "Musical Ecran"

**Le Monde**



## Ravel. Boléro/la valse/ma mère l'oye.

**Leçon de poésie.** Le style. Chez le chef d'orchestre français naturalisé américain, tout est dans le style. Ecoutez ces Ravel : dès les premières mesures, vous êtes plongés dans les fantasmagories enfantines de *Ma Mère l'Oye*, dans la caricature envoûtante d'une *Valse* viennoise qui s'autodétruit. Tout n'est ici que finesse dans le détail, charme dans le vibrato des cordes, légèreté des multiples éclairages. Montez-vous emmêner dans un *Boléro* qui n'a rien de monumental : il se construit simplement, à votre insu et avec la minutie d'une horloge.

## GUIDE TÉLÉVISION

## MAGAZINES

- 20.00 20h Paris Première.** Paris Première  
Akhenaton. **Paris Première**
- 21.05 Le Point.** Les bébés martyrs. Les chiens de race en déperdition. TV 5  
Invité : Sylvie Brunel. **RTBF 1**
- 21.40 Dunia.** Arme et sécurité alimentaire. Invitée : Sylvie Brunel. **RTBF 1**

## DOCUMENTAIRES

- 19.00 Nature.** La biomasse, source d'énergie. Arte
- 19.15 Les Grandes Expositions.** Hommage à Corot. Planète
- 19.30 La Mer de Barents.** Odyssee
- 19.40 Les Açores de Madredeus.** Muzzik
- 19.45 Lonely Planet.** Argentine. Planète
- 19.45 Irlande, Irlande, les racines** de la violence. [2/2]. Histoire
- 20.15 Reportage.** Le Colosse de l'Oresund. Arte
- 20.35 Une mission scientifique** de Discovery. Planète
- 21.10 Opération survie.** Les cerfs des Highlands. Odyssee
- 21.30 Aventures** en océan Indien. Planète
- 21.40 Le Fleuve Jaune.** Odyssee
- 22.20 Vietnam, 10.000 jours de guerre.** [4/3]. Des alliés incertains. Planète

- 22.35 Au cœur des tribus.** Les Mentawai. Odyssee
- 22.45 Sans retour possible.** Histoire de la symphonie. [3/6]. Berlioz. Mezzo
- 22.45 Don Sergio, l'homme qui a** réinventé l'automobile. Odyssee
- 23.25 Les Plus Beaux Jardins** du monde. [8/12]. Les jardins du Nouveau Monde. Planète
- 23.50 Nestor Makhmo,** paysan d'Ukraine. Odyssee
- 0.05 Base-Ball.** [8/18]. Aimé Césaire, une voix pour l'histoire. [2/3]. Au rendez-vous de la conquête. Odyssee

## SPORTS EN DIRECT

- 20.55 Football.** Championnat d'Angleterre. Leeds - Liverpool. Canal + vert

## ATHLÉTISME À SÉVILLE

- Championnats du monde.** Les épreuves de la soirée : 18.00 Triple saut H (qualifs) ; 19.00 400 m H (2<sup>e</sup> tour) ; 19.15 Disque F (finale) ; 19.25 Saut en hauteur H (finale) ; 19.30 400 m haies F (1/2 finale) ; 20.00 400 m F (2<sup>e</sup> tour) ; 20.05 Saut en longueur F (finale) ; 20.30 400 m H (2<sup>e</sup> tour) ; 21.10 3000 m steeple H (finale) ; 21.35 110 m haies H (2<sup>e</sup> tour) ; 22.15 10000 m F (1<sup>e</sup> tour). De 16.30 à 23.00 sur **Eurosport 1** et 2. De 18.30 à 19.55 sur **France 2** ; De 19.55 à 21.30 sur **France 3**.

## Le Monde TELEVISION

## PLANÈTE

**7.50 Les Canadiennes invincibles**  
Le sport est-il dangereux pour la femme ? N'est-il pas choquant de voir des athlètes féminines en short ? Ces interrogations, courantes dans les années 20, sont traitées par Janice Brown dans cet étonnant documentaire canadien. A l'époque, Pierre de Coubertin s'opposait à la participation des femmes aux Jeux, mais les accepta finalement dans cinq disciplines.

## CANAL J

**13.20 et 21.50 Ecoute ma musique**  
Kate, petite Anglaise âgée de dix ans, dirige un orchestre d'écoliers, en vue d'un concert public. Marathon Productions et Canal J poursuivent leurs rencontres avec des enfants de tous les pays. Ce volet fait partie d'une nouvelle série qui comptera trente épisodes, chacun bénéficiant d'un fond musical enjoué. Une invitation habile à découvrir d'autres cultures.

## MUSIQUE

- 20.25 Nuits d'été.** de Berlioz. Lausanne 1994. Avec Barbara Hendricks, soprano et l'Orchestre de chambre de Lausanne, dir. Jesus Lopez Cobos. Muzzik
- 21.00 L'Étoile.** Opéra de Chabrier. Mise en scène. Louis Erlo et Alain Maratrat. Par l'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra de Lyon, dir. John Eliot Gardiner. Muzzik
- 21.40 Lorin Maazel dirige Berlioz** et Weber. Avec Karl-Heinz Steffens, clarinette et l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, dir. Lorin Maazel. Mezzo
- 22.45 Paco Peña.** Misa Flamenca. Muzzik

## TÉLÉFILMS

- 20.30 Belphegor.** Opéra de Barma [2/2]. Ciné Classics
- 20.55 Nouvelle vie, nouvelle donne.** Francesco Massaro [1 et 2/2]. France 2
- 21.10 Une part de bonheur.** Sarah Hellings. Festival
- 23.45 Une famille en danger.** Roy Hardy. France 3

## SÉRIES

- 20.50 Parents à mi-temps.** Chassés-croisés. TF 1
- 21.00 Gun.** Le pacte. Canal Jimmy
- 22.25 Buffy contre les vampires.** Attaque à Sunnydale. Série Club
- 0.30 Earth 2.** L'ennemie est parmi nous. 13<sup>ème</sup> RUE

## ARTE

**20.45 Talons aiguilles** ■■■ Pedro Almodovar signe un mélodrame flamboyant qui met en scène une douloureuse relation mère-fille, entre Rebeca Giner (Victoria Abril) et sa mère, Becky Del Paramo (Marisa Paredes), célèbre chanteuse des années 60-70, de retour après quinze ans passés au Mexique. Les deux actrices sont géniales, et le film du chantage de la movida fut une révélation, y compris hors d'Espagne.

## LUNDI 23 AOÛT

## FILMS

- 13.25 Astérix et la surprise** de César ■■■ Paul Brizzi et Gaëtan Brizzi (Fr, 1985, 75 min) O. Canal +
- 14.15 Le Fauve est lâché** ■■■ Maurice Labro (Fr, 1958, N., 105 min) O.
- 15.55 L'Honneur perdu** de Katharina Blum ■■■ Volker Schlöndorff (All, 1975, v.o., 105 min) O. Cinétoile
- 16.00 L'Autre** ■■■ John Cromwell (EU, 1939, N., v.o., 95 min) O. Ciné Classics
- 18.00 Au loin s'en vont** les nuages ■■■ Aki Kaurismäki (Fin, 1996, v.o., 95 min) O. Ciné Cinéma 3
- 19.30 Courage, fuyons** ■■■ Yves Robert (Fr, 1979, 100 min) O. Cinétoile



- 20.45 Talons aiguilles** ■■■ Pedro Almodovar. Avec Victoria Abril, Marisa Paredes (Esp, 1991, v.o., 110 min) O. Arte
- 22.15 Courrier diplomatique** ■■■ Haki Hathaway (EU, 1952, N., 95 min) O. Ciné Classics
- 22.15 Au loin s'en vont** les nuages ■■■ Aki Kaurismäki (Finlande, 1996, v.o., 95 min) O. Ciné Cinéma 2
- 22.30 Les Hauts de Hurvent** ■■■ Peter Kosminsky (GB - EU, 1992, 105 min) O. Téva
- 23.00 Le Don du roi** ■■■ Michael Hoffman (EU, 1997, 115 min) O. Canal + Vert
- 0.15 La Corde** ■■■ Alfred Hitchcock (EU, 1948, v.o., 80 min) O. Cinétoile
- 1.30 Chungking Express** ■■■ Wong Kar-Wai (HK, 1994, v.o., 95 min) O. Cinéstar 2
- 1.40 Pension Mimosas** ■■■ Jacques Feyder (Fr, 1935, N., 110 min) O. Ciné Classics

## MARDI 24 AOÛT

## FILMS

- 13.00 Les Arnaqueurs** ■■■ Stephen Frears (EU, 1990, 110 min) O. Cinéstar 2
- 13.35 Plus on est de fous** ■■■ George Stevens (EU, 1943, N., v.o., 110 min) O. Cinétoile
- 13.35 Les Liens du souvenir** ■■■ Diane Keaton (EU, 1995, 95 min) O. Cinéstar 1
- 14.05 La Femme de mes rêves** ■■■ Michael Curtiz (EU, 1951, N., v.o., 105 min) O. Ciné Classics
- 14.15 L'Odeur de la papaye verte** ■■■ Tran Anh Hung (Fr - Viet, 1993, v.o., 100 min) O. Ciné Cinéma 3
- 15.25 Escalade à Hollywood** ■■■ George Sidney (EU, 1945, 145 min) O. Cinétoile
- 15.35 L'œil qui ment** ■■■ Raul Ruiz (Fr - Port, 1992, 100 min) O. Ciné Cinéma 1
- 16.50 Pension Mimosas** ■■■ Jacques Feyder (Fr, 1935, N., 110 min) O. Ciné Classics
- 16.55 Harry dans tous ses états** ■■■ Woody Allen (EU, 1997, 95 min) O. Canal +
- 17.50 Le Train** ■■■ Pierre Granier-Deferre (Fr, 1972, 100 min) O. Cinétoile
- 18.05 The Big Easy** ■■■ Jim McBride (États-Unis, 1987, 95 min) O. Cinéstar 2
- 18.45 L'Odeur** de la papaye verte ■■■ Tran Anh Hung (Fr - Viet, 1993, v.o., 105 min) O. Ciné Cinéma 1
- 20.30 Au loin s'en vont** les nuages ■■■ Aki Kaurismäki (Fin, 1996, v.o., 95 min) O. Ciné Cinéma 1



- 20.50 Dangereusement votre** ■■■ John Glen. Avec Roger Moore, Christopher Walken (GB, 1985, 145 min) O. TF 1
- 21.00 Peur primale** ■■■ Gregory Hoblit (EU, 1996, 130 min) O. Cinéstar 2



- 22.30 That's Dancing !** ■■■ Jack Haley Jr. Avec Gene Kelly. (EU, 1985, v.o., 100 min) O. Paris Première
- 22.45 L'Honneur perdu** de Katharina Blum ■■■ Volker Schlöndorff (All, 1975, v.o., 105 min) O. Cinétoile

## PROGRAMMES

## TÉLÉVISION

- TF 1**
- 17.15 Melrose Place.** O.
- 18.05 Sous le soleil.** O.
- 19.05 Les Dessous de Palm Beach.** O.
- 20.00 Journal, Météo.** O.
- 20.50 Parents à mi-temps.** Chassés-croisés. O.
- 22.35 Photos de vacances.** 0.05 Le docteur mène l'enquête. Visites à domicile. O.
- 0.55 TF 1 nuit, Météo.**

## FRANCE 2

- 17.55 Un livre, des livres.**
- 18.00 Hartley, cœurs à vif.** O.
- 18.45 1 000 enfants vers l'an 2000.**
- 18.50 Athlétisme.** 20.00 Journal, Météo.
- 20.55 Nouvelle vie, nouvelle donne.** Téléfilm. F. Massaro [1 et 2/2]. O.

- 0.05 Journal, Météo.**
- 0.25 Secret bancaire.** La lettre de Messine. O.
- 1.15 Mezzo l'info.**
- 1.30 Les Quatre Éléments.**

## FRANCE 3

- 18.20 Questions pour un champion.**
- 18.50 Météo des plages.**
- 18.55 Le 19-20 de l'information.**
- 19.55 Athlétisme.** 21.30 Tout le sport.
- 21.40 Le Gendarme en balade** Film. Jean Girault. O.
- 23.20 Météo, Soir 3.**
- 23.45 Une famille en danger.** Téléfilm. Rod Hardy. O.
- 1.20 La Case de l'Oncle Doc.** Aux p'tits bonheurs la France - Ramdam sur terre et mer.

## CANAL +

- En clair jusqu'à 20.35
- 18.30 Seinfeld.** O.
- 19.00 Best of Nulle part ailleurs.**
- 19.50 Flash infos.**
- 20.05 Le Zapping.**
- 20.10 Les Simpson.** O.
- 20.35 Mad City** ■ Film. Constantin Costa-Gavras. O.
- 22.25 Corridas.** Retour d'Ojeda à pied.
- 23.54 10 secondes et des poussières.** Un gros fumeur. O.
- 23.55 Seinfeld.** L'aéroport. O.
- 0.20 Boxe hebdo.**

## PROGRAMMES

## TÉLÉVISION

- TF 1**
- 15.35 Le Rebelle.** O.
- 16.30 Sunset Beach.** O.
- 17.15 Melrose Place.** O.
- 18.05 Sous le soleil.** O.
- 19.05 Les Dessous de Palm Beach.** O.
- 20.00 Journal, Météo.**
- 20.50 Dangereusement votre** ■■■ Film. John Glen. O.
- 23.15 Une baraque à tout casser** ■ Film. Richard Benjamin. O.
- 0.55 Très classe.** Chasse à la palombe.

## FRANCE 2

- 15.20 Tiercé.**
- 15.35 Commissaire Lea Sommer.** O.
- 16.30 Flic de mon cœur.** O.
- 17.10 et 22.30 Un livre, des livres.** O.
- 17.15 La Vie de famille.** O.
- 17.45 Kung Fu, la légende continue.** O.
- 18.25 1 000 enfants vers l'an 2000.**
- 18.30 Athlétisme.** 20.00 Journal, Météo.
- 20.55 Les Grandes Vacances** Film. Jean Girault. O.
- 22.35 Football.** Juventus - Rennes. 0.20 Journal, Météo.
- 0.40 Docteur Markus Merthin.** Les vacances. O.
- 1.25 Mezzo l'Info.**

## FRANCE 3

- 15.05 Cagney et Lacey.** O.
- 15.55 Le Feuilletton de la vie.** [2/5].
- 16.25 C'est l'été.** Saint-Cyr.
- 18.20 Questions pour un champion.**
- 18.50 Météo des plages.**
- 18.55 Le 19-20 de l'information.**
- 19.55 Athlétisme.** Championnat du monde à Séville.
- 22.25 Tout le sport.**
- 23.20 Météo, Soir 3.**
- 23.00 Intégrales coulisses.** Anthony Kavanagh : C'est la vie !
- 23.55 Un siècle d'écrivains.** Simone de Beauvoir.
- 0.45 Benny Hill.** O.

## CANAL +

- 15.55 Rions un peu** en attendant la rentrée.
- 16.55 Harry dans tous ses états** ■■■ Film. Woody Allen. O.
- En clair jusqu'à 20.35
- 18.30 Seinfeld.** O.
- 19.00 Best of Nulle part ailleurs.**
- 19.50 Flash infos.**
- 20.05 Le Zapping.**
- 20.10 Les Simpson.** O.
- 20.35 Drôle de numéro** Film. Nick Castle. O.
- 22.10 De la Terre à la Lune.** [9/12]. Galilée avait raison. O.
- 23.05 Spawn** Film. Mark Az Dippé (v.o.). O.
- 0.34 10 secondes et des poussières.**
- 0.35 Seinfeld.** L'indiscrétion. O.
- 1.05 City on Fire** ■ Film. Ringo Lam. O.
- 3.30 Extasis** ■ Film. Mariano Barroso. O.

## SIGNIFICATION DES SYMBOLES

- Les codes du CSA**
- O Tous publics
  - Accord parental souhaitable
  - ⊕ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
  - ⊗ Public adulte
  - ⊖ Interdit aux moins de 16 ans
  - ⊘ Interdit aux moins de 18 ans

## Les cotes des films

- On peut voir
  - A ne pas manquer
  - Chef-d'œuvre ou classique
- Les symboles spéciaux de Canal +**
- DD Demi-titre diffusion
  - ◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants

## GUIDE TÉLÉVISION

## DÉBATS

- 21.25 Grèce antique, la mémoire** en héritage. Invités : Jacqueline de Romilly (par téléphone) ; Paul Demont ; Monique Trédé ; Jean-Pierre Vernant ; François Villard. Forum Planète

## MAGAZINES

- 13.50 La Cinquième** rencontre... Les fabricants d'huile d'olive. Invités : Michel Del Burgo, Olivier Bausson, Eric Verdier. La Cinquième
- 14.00 20h Paris Première.** Paris Première
- 16.25 C'est l'été.** Saint-Cyr. Avec C Jérôme ; Michèle Torr. France 3
- 17.00 Les Lumières** du music-hall. Les Quatre Barbus. Bobby Lapointe. Paris Première
- 18.00 Stars** en stock. Steve McQueen. Sean Connery. Paris Première
- 19.00 Archimède.** Voir : Démolition. Pourquoi ? Le savon. Expérience : Cercueil du Moyen Age. Sciences animées : Les boutons. Portrait : Pascal Le Bihan. Application : Les tours des Monts d'Arrée. Bêve : Mystère de la nature. Comment : Le lecteur CD. Arte

- 19.15 Inédits.** Rêves d'Icare [4/5]. TV 5
- 20.00 20h Paris Première.** Tom Novembre. Paris Première
- 21.00 Le Gai Savoir.** Parlez-vous encore français ? Invités : Michel Tournier ; Henriette Walter ; André Brincourt ; Maurice Druon ; Rachid Djaidani ; Yves Coppens. Paris Première

- 21.05 Temps présent.** Entre granule et scanner. Mon sorcier est docteur. TV 5
- 23.15 Inédits.** Shanghai, le port du dernier recours. RTBF 1
- 23.55 Un siècle d'écrivains.** Simone de Beauvoir. France 3

- 0.35 Capital.** Assurance tous risques ? M 6

## DOCUMENTAIRES

- 17.55 Les Métros** du monde, Londres. La Cinquième
- 18.20 Des choix pour demain.** [4/4]. Afrique du Sud : L'esprit tribal. Planète
- 19.00 Les Grands Compositeurs.** [10/12]. Haydn. Odyssee
- 19.15 Gilbert et George.** [2/2]. Planète
- 19.25 Le Japonisme.** Odyssee
- 20.00 Les Oliviers.** La Diète méditerranéenne. TMC
- 20.15 Les Toréadors** de la mer. Arte

## Le Monde TELEVISION

## ARTE

**21.20 Russie le pouvoir et le cinéma**  
« Le cinéma est le plus efficace des outils pour l'agitation des masses. Notre seul problème est de savoir tenir cet outil bien en main. » Cette phrase de Staline, citée au début de cette soirée « Thema », « Russie : le pouvoir et le cinéma » (deuxième volet, le 31 août), résume bien la place du cinéma dans l'Union soviétique. 1905 - 1991 : Cinéma et Révolution fait revivre ce continent englouti.

## ATHLÉTISME À SÉVILLE

- Championnats du monde.** Les épreuves de la soirée : 18.00 Marteau F (finale) ; 18.30 Saut en hauteur H (déca.) ; 18.35 200 m F (2<sup>e</sup> tour) ; 19.05 200 m H (2<sup>e</sup> tour) ; 19.30 Perche H (qualifs) ; 19.35 110 m haies H (1/2 finale) ; 19.45 Triple saut F (finale) ; 20.05 400 m F (1/2 finale) ; 20.30 Disque H (finale) ; 20.35 400 m H (1/2 finale) ; 21.00 800 m F (finale) ; 21.10 500 m H (finale) ; 21.30 10000 m H (finale) ; 22.10 400 m H (déca.) ; 22.35 5000 m F (1<sup>e</sup> tour). De 16.30 à 23.00 sur **Eurosport 1** et 2. De 18.30 à 19.55 sur **France 2** ; De 19.55 à 22.25 sur **France 3**.

## MUSIQUE

- 19.30 Récital.** Roustem Saïtkoulov. Orangerie de Bagatelle 1998. Roustem Saïtkoulov, piano. Mezzo
- 21.00 Hans Graf dirige Mozart.** Avec Maria Tipo, piano ; Cornelia Kallisch, soprano. Par le Mozarteum Orchestra, dir. Hans Graf. Muzzik
- 21.40 Nuit italienne.** Airs d'opéras de Verdi, Bellini et Rossini. Avec Bryn Terfel, baryton ; Sergei Larin, ténor ; Angela Gheorghiu, soprano. Par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Claudio Abbado. Mezzo
- 22.30 Tomatito et son groupe.** Mont-de-Marsan 1998. Avec Tomatito, guitare ; El Potito, chant ; Porrina, percussions ; José Fernandez, danse ; Parrilla, violon ; Paquete, guitare. Muzzik

## FRANCE-INTER

**9.05 Le Pain des Français**  
Marseille, trois heures du matin un jour d'automne 1949, un gamin de quinze ans, arrivé du Cameroun par bateau et complètement perdu, attend son correspondant, un instituteur. Le jeune Manu Dibango doit poursuivre ses études. Anées de galère jusqu'au jour où il sort le fameux album *Soul Makossa*. L'artiste raconte comment et pourquoi il est venu partager « le pain des Français ».

## SÉRIES

- 17.30 Highlander.** Amnésie. M 6
- 18.15 Amicalement vôtre.** Un ami d'enfance. Série Club
- 18.25 The Sentinel.** La fille d'à côté. M 6
- 18.30 Seinfeld.** L'indiscrétion. O. Canal +
- 18.30 Galactica.** Des flammes dans le ciel. 13<sup>ème</sup> RUE
- 19.55 Happy Days.** Fonzie dans le grand monde. Série Club
- 20.10 Zorro.** Les petits sauvages. O. Canal +
- 20.10 Zorro.** Longue vie au gouverneur. M 6
- 20.45 Code Quantum.** La piscine atomique. Choc en retour. Série Club
- 20.50 Ally McBeal.** Les cloches. Désespérément seuls. RTBF 1
- 20.55 La Vie à cinq.** Promesses. Tentations. Téva
- 22.10 De la Terre à la Lune.** Galilée avait raison. O. Canal +
- 22.20 C-16.** Fils à papa. Série Club
- 22.25 Millennium.** La colombe de papier. O. TSR
- 22.30 Father Ted.** Rendez-nous le père Jack (v.o.). Canal Jimmy
- 22.50 Earth 2.** L'ennemie est parmi nous. 13<sup>ème</sup> RUE
- 23.00 Star Trek,** la nouvelle génération. Attaque préventive (v.o.). Canal Jimmy
- 23.50 Star Trek, Deep Space Nine.** Tribunal (v.o.). Canal Jimmy

## PARIS PREMIÈRE

**22.30 That's dancing !** ■■■ On est heureux de revoir les extraordinaires ballets de Busby Berkeley, le couple Fred Astaire-Ginger Rogers, Eleanor Powell, la danseuse à claquettes, les Nicholas Brothers, Judy Garland, Cyd Charisse, Gene Kelly, etc. Une des bonnes idées de cette anthologie était de retracer l'évolution de la comédie musicale, des années 50 aux années 80, de Berkeley à Travolta, Michael Jackson et Cie, le disco et le rock.



# Le préfet Bernard Bonnet mis en cause à Perpignan dans une affaire de prise illégale d'intérêt

Il devait être entendu, lundi 23 août, par un juge d'instruction

**PERPIGNAN**  
*de notre correspondant*  
« Je reviendrai. » Ainsi parlait le préfet Bernard Bonnet, en février 1998, dans son discours d'adieu aux élus des Pyrénées-Orientales. M. Bonnet, qui avait été nommé dans le Haut-Rhin mais qui allait finalement se retrouver en Corse après l'assassinat du préfet Erignac, avait lancé cette promesse un peu par provocation mais aussi par envie de revenir dans un département où il avait noué de profondes amitiés. Sans doute pensait-il d'avantage à des vacances du côté de Toreilles, où il aimait déjeuner dans la paillote tenue par la famille Trogno, qu'à la convocation d'un juge d'instruction au palais de justice de Perpignan.

Mis en examen pour « complicité de destruction de biens par incendie en bande organisée » depuis le 5 mai, et placé en détention provisoire durant près de deux mois, dans le cadre de l'enquête sur l'incendie de la pail-

lotte Chez Francis, M. Bonnet devait être entendu, lundi après-midi 23 août, par le juge Francis Boyer, pour une tout autre affaire. Dans ce dossier, qui concerne l'acquisition, en 1995, du mas Poujols, une exploitation agricole du village de Castelnou, l'ex-préfet des Pyrénées-Orientales avait été mis en examen, le 23 juin, pour « complicité de prise illégale d'intérêt ». Son avocat de l'époque, M<sup>e</sup> Georges Kiejman, avait déclaré que M. Bonnet avait gardé un « souvenir très vague (...) de cette histoire extrêmement flandreuse » (*Le Monde* daté 27-28 juin).

## SUBVENTION EUROPÉENNE

A ce jour, cinq autres personnes ont été mises en examen dans ce dossier : Pascal Bolot, ex-directeur de cabinet du préfet ; Jean-Louis Maynéris, maire de Castelnou ; Pierre Bully, conseiller technique de Jacques Toubon, alors ministre de la justice ; Jean-Philippe Tronche, directeur régional de la Safer (Société d'aménagement

foncé et d'établissement rural) et Roland Laplace, directeur de société.

L'affaire porte sur les conditions de la vente du mas Poujols, une propriété en friche de soixante-dix hectares. Un couple d'hôteliers, intéressé à l'époque par l'achat de cette exploitation, estime avoir été devancé de manière irrégulière par le maire de Castelnou, Jean-Louis Maynéris. Selon Roland Nabet et Françoise Claverie, l'élu aurait bénéficié du soutien du cabinet de M. Toubon, via le préfet Bonnet, pour obtenir ce terrain.

Le mas de Poujols avait été acheté en 1995 par une SCI parisienne (La Topaze), représentée par M. Laplace, directeur de salons de coiffure franchisés. M. Laplace s'était par la suite retiré et les administrateurs de la SCI – parmi lesquels M. Maynéris – avaient exploité les terres. Au passage, une subvention européenne de 2,8 millions de francs avait été débloquée pour la plantation

d'oliviers dont aucun n'est encore planté. Le couple d'hôteliers a porté plainte en 1997 après avoir eu connaissance d'un courrier adressé par le cabinet de Jacques Toubon, au préfet des Pyrénées-Orientales, M. Bonnet, encourageant la Safer à accorder les terres à la SCI La Topaze. Cette lettre, signée par Pierre Bully, conseiller technique du ministre, est entre les mains du magistrat.

Bernard Bonnet, dont il était connu qu'il n'entretenait pas les meilleures relations avec le maire de Castelnou, aurait-il donné des ordres pour satisfaire la demande du cabinet du garde des sceaux ? Il devait s'expliquer, lundi, devant le juge d'instruction. L'audition de Jacques Toubon et de son ancien collaborateur ne sont pas exclues par la suite. Il semble que le magistrat s'attache principalement à retrouver la trace des 2,8 millions de francs de subvention européenne.

Jean-Claude Marre

# Elisabeth Guigou a fait un « tabac » à Frangy-en-Bresse

**DE MÉMOIRE** de militant, on avait rarement vu autant de monde à la fête de la rose de Frangy-en-Bresse (Saône-et-Loire), que dimanche 22 août, lors de la venue d'Elisabeth Guigou (*Le Monde* du 21 août) : « C'est la première fois qu'on manque de frites et de saucisson verdunois ! », s'exclamait Jacques Debot, secrétaire de la circonscription, qui dénombrait 1 500 visiteurs. « Elisabeth Guigou a attiré plus de monde que Lionel Jospin, qui avait déjà suscité une affluence record, en 1995, lorsque les militants étaient encore chauffés par la campagne présidentielle ! », constate-t-il.

Les habitants de la Bresse étaient venus en nombre, se disant « curieux » de voir la ministre de la justice, qu'ils considèrent comme « un personnage important du gouvernement ». Martine, une sympathisante, confiait qu'elle tient M<sup>me</sup> Guigou pour une femme « courageuse », « toujours très sérieuse », et « sachant se faire respecter ». Certains habitués expliquaient que la foule était aussi due aux talents d'organisateur d'Arnaud Montebourg, député de la circonscription, et puissance invitante, qui avait fait coller de très nombreuses affiches dans les environs.

Bien qu'il ne prétende ne faire que « passer en politique », M. Montebourg s'est montré très au fait des questions d'image, ne s'écartant pas une seconde de M<sup>me</sup> Guigou, pour figurer à son côté dans le cadre des caméras de télévison. Pendant le déjeuner, il s'est installé à sa droite, laissant habilement la place de gauche à un « parrain » de poids, Pierre Joxe, qui avait abandonné son

éternel costume anglais pour se mettre en bras de chemise. M. Joxe, qui fut longtemps député de la Bresse, a été l'ordonnateur de la fête de Frangy de 1972 à 1997.

## ÉLOGE

Sur la petite tribune qui avait été installée dans le pré jouxtant la salle des fêtes, M. Montebourg a qualifié d'« historique » la réforme de la justice engagée par le gouvernement, alors que Maurice Mathus, président d'honneur de l'Association des amis de la rose, proche de Laurent Fabius, s'était inquiété de l'« indépendance » des magistrats qui « condamnent un Henri Emmanuelli », mais « font preuve d'indulgence envers un certain barbu qui sévit dans le département » – le président du conseil général, René Beaumont (UDF-DL), mis en examen deux fois. C'est manifestement ravi que M. Montebourg a entendu la ministre faire son éloge aux spectateurs : « Vous avez beaucoup de chances d'avoir un député comme celui-là, qui a des convictions, de la morale et du courage ! »

M<sup>me</sup> Guigou a expliqué que le gouvernement garde le « cap » du « refus des injustices », et conserve « sa méthode », faite d'« écoute » et de « débats sur des problèmes de fond », qui n'ont rien à voir avec « les combats incessants de petits chefs » affectant la droite. Au nom du refus de ces « querelles politiques », elle s'est abstenue de commenter les dernières déclarations des Verts. Elle a assuré que le gouvernement « dispose d'un atout rare en politique, le temps ».

Rafaële Rivais

# Les Etats-Unis enquêtent sur les détournements d'aides à la Russie

**LES AUTORITÉS** judiciaires américaines ont ouvert une enquête pour déterminer si une partie des crédits accordés à la Russie par le Fonds monétaire international et détournés sont passés par la Bank of New York, selon le *Wall Street Journal* de lundi 23 août. Le quotidien financier américain explique que 187,5 millions d'euros ont pu être détournés en passant par trois banques européennes et américaines avant d'atterrir sur des comptes détenus par une banque commerciale russe dans une banque de l'île de Guernesey. La Bank of New York, un établissement réputé, fait l'objet d'une autre enquête pour blanchiment d'argent par la mafia russe sur des sommes qui dépassent 4 milliards de dollars. La banque, qui s'affirme trompée, participe à cette enquête avec la justice. Elle a démis aussitôt de ses fonctions deux de ses cadres supérieurs spécialisés dans la gestion des comptes d'Europe de l'Est et impliqués dans l'affaire. Selon le *New York Times* du 22 août, les liens entre la Russie et la Bank of New York passent par Bruce Rappoport, un banquier suisse qui a beaucoup de contacts en Russie. Il a été nommé récemment ambassadeur de Moscou à Antigua.

Les fonds du FMI détournés l'auraient été à partir des aides de 20 milliards de dollars que

l'institution a versé à la Russie depuis 1992. C'est la banque de Guernesey qui a prévenu les autorités britanniques, celles-ci informant à leur tour leurs collègues américains.

## Cette enquête intervient dans le contexte des critiques portées contre le manque de contrôle du FMI

Cette enquête sur le détournement d'argent du FMI intervient dans le contexte des critiques portées contre le manque de contrôle de l'institution internationale. Un audit de Pricewaterhouse Coopers révélé par la presse faisait état d'une « fuite » de 1,2 milliards de dollars de fonds appartenant à la banque centrale russe réalisée au travers d'une firme appelée Fimaco (Financial Management Co), dont le siège est également dans les îles anglo-normandes, à Jersey.

Dans l'autre enquête concernant la Bank of New York, l'un des cadres démis de ses fonc-

tions, Natacha Kagalovski, a pour époux Konstantin Kagalovski, qui fut un des négociateurs russes des remises de dettes avec le FMI. Il est lié à Anatoli Tchoubais, libéral proche de Boris Eltsine.

Le gouvernement russe devant ces informations sur les détournements de l'argent reçu, a décidé de prendre des mesures pour mieux contrôler les transferts de capitaux. L'initiative en revient à Alexandre Livchits, confirmé dans le gouvernement Poutine comme négociateurs en chef avec les institutions financières internationales. Il propose de taxer les transferts de fonds destinés à payer les importations russes, qui sont un moyen devenu classique de sortir de l'argent du pays, lorsque cela correspond à une opération d'importation fictive. Plus globalement, le gouvernement de Moscou a donné son accord à la création d'un groupe de travail sur ces fuites de capitaux à la demande du G 8. M. Livchits entame une visite des capitales occidentales pour tenter d'expliquer que la Russie continue d'avoir besoin des capitaux étrangers et pour obtenir l'aval des gouvernements pour le versement des nouvelles tranches du FMI. La Russie vient d'adopter un budget de rigueur afin de maîtriser son inflation et ses déficits.

# Jean Glavany va recevoir les producteurs de fruits et légumes

**JEAN GLAVANY**, ministre de l'agriculture et de la pêche, devrait recevoir les producteurs de fruits et légumes, jeudi 26 août, pour évoquer la crise que traversent ces derniers. En attendant cette réunion, les manifestations agricoles ont continué pendant le week-end, notamment dans le sud de la France. Ces manifestations ont combiné les protestations contre les sanctions douanières imposées

par les Etats-Unis à l'Europe, après le refus de l'Union européenne d'importer de la viande américaine aux hormones, et contre la vente à perte, en particulier de fruits et légumes (*Le Monde* daté 22-23 août). L'ensemble des syndicats agricoles soutiennent désormais ces mouvements.

Samedi, des tonnes de fumier et de fruits et légumes ont été déver-

sées par des agriculteurs devant des McDonald's et des grandes surfaces à Martigues, Arles et Istres (Bouche-du-Rhône), ainsi qu'à Montauban (Tarn-et-Garonne) et Millas (Pyrénées-Orientales). Les manifestants ont promis de nouvelles actions « coup de poing » dans les jours qui viennent. En dehors de ces déversements de fruits et légumes sur la chaussée et des blocages des

grandes surfaces, certaines actions se sont voulues « plus douces » ou à destination des consommateurs. Ainsi, pour protester contre les sanctions douanières, les agriculteurs du Lot ont fait déguster des produits du terroir à des clients d'un McDo de Cahors... Des producteurs sont venus vendre leur fruits devant l'entrée d'un supermarché de Villenave-d'Ornon, dans la banlieue de Bordeaux. Ils demandaient la fin « des pratiques déloyales de la grande distribution pour une juste répartition des marges entre tous les partenaires de la filière fruits et légumes ».

Les agriculteurs ont également surveillé, tout au long de la semaine, les débuts de l'application du double étiquetage de neuf fruits et légumes (prix de vente au consommateur et prix d'achat au producteur). Selon un sondage IFOP, paru dans l'édition dominicale de *Ouest-France*, ce double affichage recueille l'adhésion de 57 % des personnes interrogées, 39 % sont contre. Un tiers estime que le système va bénéficier en priorité aux grandes surfaces, 21 % qu'il va servir les producteurs et 21 % également qu'il sera favorable aux consommateurs, quand 5 % pensent qu'il fera l'affaire des petits commerçants (sondage réalisé jeudi et vendredi 19 et 20 août auprès d'un échantillon représentatif de 947 personnes).

A partir de mardi, les producteurs de lait devraient rejoindre les rangs des mécontents. La Fédération nationale des producteurs de lait (FNPL) organise une conférence de presse pour protester contre des baisses de prix que veulent imposer les centrales d'achat aux exploitants.

## Le ministre « n'admet pas » le saccage

Samedi 21 août, le ministre de l'agriculture, Jean Glavany, a affirmé sur RTL que la colère des producteurs de fruits et légumes « est fondée sur un écroulement des cours et des prix d'achat au producteur ». Il a souligné que le double étiquetage « n'est pas une recette miracle pour relever les cours du jour au lendemain », « Donc, a-t-il poursuivi, l'angoisse de ces agriculteurs, il faut la prendre en compte » et rechercher désormais « des procédures de soutien aux agriculteurs en difficulté ». M. Glavany a également déclaré qu'il comprenait « la colère des agriculteurs contre les mesures américaines de rétorsion commerciale (...) qui sont du chantage ». Mais « la colère ne justifie pas les violences », a souligné le ministre, qui a affirmé qu'il « n'admet pas » le saccage du McDo de Millau (Aveyron).

De son côté, la secrétaire d'Etat au PME, au commerce et à l'artisanat, Marylise Lebranchu a évoqué, samedi, la crise des fruits et légumes et les manifestations qu'elle entraîne, pour estimer que ce n'est « pas par ce type d'agissements qu'une issue favorable à cette crise peut être recherchée ».

Tirage du *Monde* daté dimanche 22 août 23 août 1999 : 598 379 exemplaires. 1 3

**DETAILLANT - GROSSISTE VEND AUX PARTICULIERS**  
Toutes les grandes marques aux meilleurs prix



Recommandé par Paris Pas Cher, Paris Combines, etc...

**MATELAS • SOMMIERS**  
fixes ou relevables - toutes dimensions.  
SWISSFLEX - TRÉCA - EPÉDA - PIRELLI  
SIMMONS - DUNLOPILLO - BULTEX - etc...  
Garantie 5 et 10 ans

**Canapés - Salons - Clic-Clac...**  
CUIRS - TISSUS - ALCANTARA  
Steiner - Duvivier - Coulon - Sufren etc...  
5500 m2 d'exposition  
LIVRAISON GRATUITE SUR TOUTE LA FRANCE

**MOBECO**  
• 239 à 247, rue de Belleville  
Paris 19<sup>ème</sup> - M<sup>o</sup> Télégraphe  
• 50, avenue d'Italie  
Paris 13<sup>ème</sup> - M<sup>o</sup> Place d'Italie  
**01.42.08.71.00**  
7 jours sur 7  
VENTES PAR TÉL. POSSIBLE

VOUS

cherchez un disque ?

trouvez-le

SUR

alapage.com

www.